

cinémathèque suisse septembre – octobre

Gitai,
Assayas,
Wenders,
Titanus,
Melgar,
Deville...



7 **Avant-première: *Sils Maria* d'Olivier Assayas**



13 **Rétrospective Titanus, au cœur du cinéma italien**



25 **Avant-première: *L'Abri* de Fernand Melgar**



29 **Rétrospective Amos Gitai (1^{ère} partie)**



47 **Avant-première: *Bouboule* de Bruno Deville**



Aussi à l'affiche

- 53 **Avant-première: *Le Sel de la terre* de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado**
- 55 **Festival cinémas d'Afrique**
- 58 ***The Kid* en musique au Capitole**
- 61 **Festival BD-Fil 2014, dix bougies à souffler!**
- 65 **Ciné-clubs UNIL-EPFL: ouverture du cycle « Jeunesse et musique à l'écran »**
- 67 **La Nuit des musées au Capitole**
- 70 **Vernissage du DVD « Por los caminos del mundo » autour de Luc Chessex**
- 73 **Festival Kino, films de Russie et d'ailleurs**
- 77 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**
- 78 **Avant-première: *L'Enfance retrouvée* de Lucienne Lanaz**
- 81 **Vernissage du livre le cinéma-vérité de Séverine Graff**
- 83 **JazzOnze+ Festival Lausanne**

Les rendez-vous réguliers

- 87 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 88 **L'architecture à l'écran**
- 90 **De La 1^{ère} à la Cinémathèque: *Travelling***
- 95 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1965**
- 99 **Trésors des archives**
- 101 **Portraits Plans-Fixes**
- 102 **Le Journal**

Rentrée chargée à la Cinémathèque suisse !
Pré-ouverture avec l'avant-première de la coproduction franco-suisse **Sils Maria** d'**Olivier Assayas**, ouverture en fanfare avec **The Kid** de **Charles Chaplin** accompagné comme il se doit par l'Orchestre des Jardins Musicaux, avant-premières du nouveau film de **Fernand Melgar**, **L'Abri**, du premier long métrage de **Bruno Deville**, **Bouboule**, et enfin d'**Ana Arabia**, dernier film en date du réalisateur israélien **Amos Gitai** auquel nous consacrons une vaste rétrospective, accompagnée d'une exposition au Musée de l'Elysée. Le Capitole aura aussi l'honneur d'ouvrir **le festival BD-FIL** et la deuxième édition du **festival Kino**, le festival genevo-lausannois consacré au cinéma russe.

A cela, il faut ajouter la **rétrospective Titanus**, organisée en collaboration avec le festival de Locarno et consacrée à cette légendaire société de production italienne qui, de 1909 à aujourd'hui, de Fellini à Bava en passant par Visconti et Argento, recouvre presque toute l'histoire du cinéma italien.

«Se déplacer en toute sécurité!»



Nouveau:
site Web
Max pour
les enfants

Max le futé /

- ✓ Jeux didactiques en ligne
- ✓ Boutique Web avec articles sur la prévention

AXA.ch/max

AXA winterthur
réinventons / la prévention



Deux sites internet séparés

Chercher un film ou un événement, explorer le contenu d'un cycle, voir le programme du week-end prochain... Facile, désormais, grâce à **www.cinematheque.ch/live**, site internet dédié au programme des projections de la Cinémathèque suisse, destiné en particulier à une consultation mobile.

C'est le bureau Jannuzzi Smith qui a conçu une interface fonctionnant comme une version électronique du bulletin et le bureau lausannois Ttree qui l'a développée et intégrée. Mêmes contenus, mêmes principes graphiques, mêmes couleurs. Mais la maniabilité et l'interactivité en plus. Le nouveau programme fonctionne aussi sur les tablettes et les ordinateurs dans une interface légèrement différente, mais suivant des principes de navigation identiques.

De son côté, le site actuel, **www.cinematheque.ch**, évolue également. Avec une page d'accueil rafraîchie, il pointe désormais vers les activités d'archivage et les dernières nouvelles de la Cinémathèque suisse.

Informations institutionnelles ou programme des projections. Deux sites internet désormais séparés. Mais qui restent bons amis: d'un simple clic ou d'un seul mouvement de doigt, on passe de l'un à l'autre, et retour.



Coup de chapeau !

Il y a quelques mois, lors de la soirée consacrée aux 20 ans des magasins Coup de chapeau, leur propriétaire, le chapelier cinéophile Michel Curchod, a fait une jolie surprise au public du cinéma Capitole. Non content d'avoir réuni une foule de spectateurs coiffés de couvre-chefs divers et bigarrés, il a costumé deux jeunes gens en ouvriers de l'époque, avec tunique azur aux boutons brillants, galons et casquette qui portait l'inscription «Capitole» en lettres d'or. On se croyait projeté de quelques décennies en arrière, du temps où le Capitole accueillait les grands films populaires, les *Lawrence of Arabia* (*Lawrence d'Arabie*, 1962) ou *The Longest Day* (*Le Jour le plus long*, 1962) qui fit salle comble un mois d'affilée.

Ce n'était pas qu'une impression. Depuis quelques années, le Capitole a retrouvé un lustre qui fait plaisir à voir. Pour ne parler que de ces derniers mois, les spectateurs ont afflué pour converser avec le comédien et mettre en scène français Vincent Macaigne, applaudi l'avant-première de *La Chambre bleue* d'un Mathieu Amalric survolté, ou de la version restaurée, intégrale, de *Heaven's Gate* (*La Porte du paradis*, 1980) projetée en présence de son auteur, le réalisateur Michael Cimino, profondément ému par ce public enthousiaste. On murmure que même quelques cinéophiles parisiens ont fait le déplacement jusqu'au Capitole pour assister à cet événement.

Comment ne pas évoquer aussi cette belle soirée multilingue en défense de l'égalité entre hommes et femmes grâce à la première romande du film de Werner «Swiss» Schweizer, *Verliebte Feinde* (*Amours ennemies*), et à la présentation du livre homonyme de Wilfried Meichtry. Ou encore l'avant-première du documentaire *La barque n'est pas pleine* de Daniel Wyss, avec une salle bondée et un jeune réalisateur qui n'en croyait pas ses yeux. Avec des partenaires aussi divers que les musées de l'Hermitage et de l'Elysée, le Théâtre de Vidy, le Bureau de l'égalité du Canton de Vaud ou l'ECAL, les publics se mélangent et découvrent que le cinéma peut être au centre de la vie sociale et culturelle d'une communauté.

Mais si le Capitole tend à devenir toujours plus l'écran événementiel de la Cinémathèque suisse (il vous suffit de feuilleter le programme de la rentrée), la soirée en costume du mois d'avril nous rappelle que, depuis sa dernière rénovation en 1959, le cinéma n'a plus connu de véritable ravalement. Exceptés les fauteuils (changés en 1981), la cabine et l'écran (en 2011), cette salle historique doit se contenter d'une ventilation et d'une isolation qui remontent à 1929. Alors ?

Alors la Ville de Lausanne a récemment débloqué un crédit d'étude qui va permettre de préparer et chiffrer le projet détaillé de restauration et de rénovation du cinéma, dans l'idée d'en faire, comme nous le désirons tous ardemment, la nouvelle vitrine de la Cinémathèque suisse. Ce premier geste, essentiel, permet désormais de commencer à construire le financement de ce projet qui, nous l'espérons, assurera l'avenir à la fois de cette salle historique et de ce musée national du cinéma, centre public de l'audiovisuel en terre romande. Ce n'est qu'un début. La grande aventure commence.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Avant-première : *Sils Maria* d'Olivier Assayas

- 17 Nuages flottants
- 18 Une coproduction suisse

Film de clôture sur la Piazza Grande au festival de Locarno et sélectionné en compétition officielle à Cannes, le nouveau film d'Olivier Assayas a été tourné dans les montagnes grisonnes. A découvrir en avant-première au Capitole.

Sortie en salles le 27 août en Suisse romande.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/live





Nuages flottants

Ce film, qui traite du passé, ou plutôt de notre rapport à notre propre passé, à ce qui nous constitue, a une longue histoire. Celle qu'en pointillés nous partageons, Juliette Binoche et moi. Nous nous sommes rencontrés à nos tout débuts quand j'avais écrit avec André Téchiné *Rendez-vous*, récit peuplé de fantômes et dont, à 20 ans, elle avait été l'interprète principale. Il s'agissait déjà de l'invisible et du chemin parcouru par une jeune comédienne vers le rôle où elle s'accomplira. Depuis, nos chemins ont été parallèles, ne se croisant que bien plus tard quand nous avons tourné ensemble *L'Heure d'été* en 2008.

C'est Juliette qui, la première, a eu l'intuition qu'il y avait dans notre histoire commune une opportunité manquée, ou plutôt un film resté virtuel et qui renverrait pour l'un comme pour l'autre à l'essentiel. C'est porté par cette même intuition que j'ai commencé à prendre des notes, puis à donner forme à des personnages, à un récit, qui attendaient depuis longtemps d'exister. Le personnage de Maria Enders n'est pourtant ni Juliette Binoche, ni moi-même, elle est chacun d'entre nous dans cette nécessité de revisiter le passé, non pas pour l'élucider, plutôt pour y trouver les clés de notre identité, ce qui nous a construits, ce qui persiste à nous faire avancer. Elle se penche sur le vide et observe celle qu'elle était à 20 ans : au fond elle est restée la même, c'est le monde qui a changé autour d'elle, et la jeunesse qui s'est enfuie. La jeunesse en tant que virginité, en tant que découverte de l'existence, des autres, de soi-même : cela ne se rejoue pas deux fois. Par contre, ce que la jeunesse nous a appris, on ne l'oublie jamais, cette constante réinvention des choses, le déchiffrage d'un réel hyper-contemporain et le prix à payer pour s'y inscrire. Donnant à chaque nouvelle fois l'urgence et le danger d'une première fois. C'est cette confrontation entre le passé et le présent d'un paysage qui m'a inspiré la comédie – ou le drame, selon la perspective qu'on choisira – d'une actrice se plongeant, par obligation professionnelle, ou morale, plutôt que par désir, sur le gouffre du temps.

Quand on se penche sur ce vide, celui-ci ne peut nous renvoyer grand-chose d'autre que notre propre image, figée dans l'absolu présent. Au cœur de *Sils Maria*, c'est cet instantané. Maria Enders se découvre diffractée en mille avatars qui résonnent dans le monde virtuel de la notoriété – et de la détestation – médiatique moderne. Là où s'efface la frontière entre le plus intime, le plus pauvrement banal, et la place publique virtuelle. On la cherche, on ne la trouve pas : peut-être, tout simplement, qu'elle n'existe plus.

Maria Enders est-elle la jeune fille qui autrefois a interprété Sigrid dans le film de Wilhelm Melchior, est-elle l'adulte, la femme mûre que lui renvoie le regard d'autrui ; ou bien encore l'un ou l'autre des personnages qu'elle a incarnés, l'un ou l'autre des visages qui apparaissent lorsque l'on clique son nom sur Google Images ou sur YouTube ? Y a-t-il quelque chose à quoi elle pourrait se raccrocher, sinon le secret de son intimité, où le temps ne s'inscrit pas ? Là où il ne fait que s'écouler, comme le phénomène nuageux de Maloja.

Olivier Assayas



Une coproduction suisse

CAB Productions fête ses 30 ans cette année et se retrouver en compétition officielle à Cannes, avec un film dont le titre est «Sils Maria», est pour nous exceptionnel. Ce titre, que j'ai défendu bec et ongles, a une symbolique particulière pour moi. J'ai découvert cette région lors des cérémonies du 700^e anniversaire de la Confédération et elle m'a toujours fasciné depuis. J'y ai même emmené Claude Chabrol pour *Rien ne va plus*, avec Michel Serrault et Isabelle Huppert.

Je savais qu'avec ce tournage nous allions vers des difficultés importantes de logistique et que le plan de travail risquait d'être très chargé. Mais j'ai pu m'appuyer sur des partenaires d'un professionnalisme hors du commun, tel le magnifique Hôtel Waldhaus qui sert de décor et lieu d'accueil du tournage. Si Olivier Assayas gérait les caprices humains, notre mission était de gérer ceux de la nature, afin de filmer ce fameux serpent de Maloja que le réalisateur avait vu dans un documentaire tourné en 1924. Aujourd'hui, je suis très heureux que ce film rencontre enfin son public, ce qui reste, quand même, l'ambition principale d'une société de production. Le succès de *Sils Maria* doit être partagé également avec les instances fédérales, cantonales et communales, ainsi qu'avec la Radio Télévision Suisse, qui soutiennent la production et la culture cinématographique suisses.

Jean-Louis Porchet, producteur de CAB Productions

Image: L'équipe technique suisse du film devant le serpent de Maloja, sur le tournage de *Sils Maria* (2014).



Olivier Assayas

Né à Paris en 1955, Olivier Assayas a d'abord été dessinateur avant d'écrire sur le cinéma dans *Métal Hurlant*, les *Cahiers du Cinéma* ou *Rock & Folk*. Il y défend notamment les films asiatiques, sans oublier les héritiers de la Nouvelle Vague ou Ingmar Bergman. Il passe à la mise en scène en 1986 avec *Désordre*, primé à Venise. Ce film sur le rock et la jeunesse annonce plusieurs autres travaux consacrés à sa génération (comme *L'Eau froide* ou *Après mai*). C'est avec le très cinéophile *Irma Vep* qu'il accède, en 1996, à une véritable reconnaissance internationale. Abonné aux plus grands festivals, il présente *Clean* à Cannes en 2004, puis y retourne en 2010 pour son film-fleuve *Carlos*, en 2012 pour *Après mai* et, enfin, cette année avec *Sils Maria*. La Cinémathèque suisse lui a consacré une rétrospective en mars 2013.

août



Sils Maria

France, Allemagne, Suisse ·
2014 · 124' · v.o. s-t fr.

De Olivier Assayas

Avec Juliette Binoche,
Kristen Stewart,
Chloë Grace Moretz
16/16 DC



A 18 ans, Maria Enders a connu le succès au théâtre avec *Maloja Snake*, une pièce dans laquelle elle incarnait Sigrid, une jeune fille ambitieuse au charme trouble qui fascinait et acculait au suicide Helena, une cheffe d'entreprise plus âgée qu'elle. Ce rôle a changé sa vie. Plus de vingt années ont passé quand, au sommet de sa gloire, on lui propose de recevoir à Zurich un prix prestigieux au nom de Wilhelm Melchior, le dramaturge qui l'avait dirigée. Mais la mort subite de ce dernier, quelques heures avant la cérémonie, place Maria Enders face au vertige du temps, celui d'un passé avec lequel elle n'est pas quitte. D'autant moins qu'un jeune metteur en scène à la mode lui propose de reprendre *Maloja Snake*, mais cette fois avec le personnage d'Helena, sur le drame et l'infortune duquel elle a construit sa notoriété.



août						
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				
septembre						
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					
octobre						
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Rétrospective Titanus, au cœur du cinéma italien

- 15 Chronique familiale du cinéma italien
- 16 Une rétrospective « titanésque »

La Cinémathèque suisse, en collaboration avec le festival de Locarno, la Cineteca di Bologna, l'Istituto Luce – Cinecittà, le Centro Sperimentale di Cinematografia – Cineteca Nazionale, présente 24 films de la maison de production Titanus, plus grande fabrique à rêves du cinéma italien.

De nombreuses institutions suisses, européennes et américaines reprendront (en totalité ou en partie) la programmation de cette rétrospective : les Cinémas du Grütli à Genève (du 20 août au 2 septembre, www.cinemas-du-grutli.ch), le Museo Nazionale del Cinema de Turin (du 15 au 30 septembre), le Filmpodium de Zurich (www.filmpodium.ch), la Cineteca di Bologna, la Cineteca Nazionale de Rome, la Film Society of Lincoln Center de New York, l'American Cinematheque et la USC School of Cinematic Arts de Los Angeles.



Image : Sophia Loren et Eleonora Brown dans *La Ciociara* de Vittorio De Sica (1960).



Chronique familiale du cinéma italien

La Titanus, encore en activité aujourd'hui, est la plus ancienne maison de production italienne et peut-être du monde. Gustavo Lombardo la fonde en 1904 à Naples et c'est son fils Goffredo qui, à sa mort en 1951, reprend les rênes. A sa tête, il a traversé les grandes décennies du cinéma italien et est parvenu à surmonter les graves crises de l'industrie cinématographique. Ces dernières années, la Titanus met l'accent sur une production télévisuelle qui renoue souvent avec sa propre tradition cinématographique. Guido Lombardo, le fils de Goffredo, est aujourd'hui président de la société.

Tourner les pages de l'histoire de la Titanus, c'est parcourir toute l'histoire du cinéma italien, une histoire riche aussi des échanges avec d'autres producteurs. Parfois, son apport n'était qu'une affaire de distribution, mais, même dans ces cas-là, elle intervenait aussi sur le projet et dans la production. De plus, elle a possédé pendant des décennies ses propres studios de cinéma et de doublage, ses propres salles, constituant ainsi une filière capable d'interagir avec toute l'industrie du cinéma italien, et parfois même d'assumer des coproductions, notamment avec la France et les Etats-Unis.

Pour sélectionner les films de cette rétrospective, nous avons voulu nous concentrer sur la période la plus productive, entre 1945 et 1965, qui correspond d'ailleurs à l'époque où le cinéma italien était au sommet de sa vitalité. Cette sélection englobe à la fois les dernières années de direction de Gustavo Lombardo, pendant lesquelles la Titanus croise la route du néoréalisme, mais aussi le passage de témoin entre père et fils. Cette transition trouve dans les grands mélodrames de Matarazzo avec Sanson et Nazzari ses moments forts, qui font écho à l'histoire familiale de la société. Tout aussi significatives de l'identité de la Titanus sont les deux « séries » qui, nées du succès de *Pane, amore e fantasia* (Comencini, 1953) et *Poveri ma belli* (Risi, 1956), renouvellent profondément la comédie post-néoréaliste.



Pane, amore e fantasia

p. 17

La Titanus des années 1950 se caractérise, bien sûr, par le triomphe du genre populaire et de ces « séries », mais aussi par l'apport décisif de grands cinéastes. Comencini et De Sica, mais aussi Mastrocinque, Bragaglia, Risi, De Santis, Lattuada, Pietrangeli, et, occasionnellement, Rossellini, Antonioni, Fellini. Dans les années 1960, parallèlement à l'émergence de la Nouvelle Vague française, la maison de production s'emploie à lancer un nouveau cinéma d'auteur, révélant ainsi le talent des Zurlini, Olmi ou De Seta. Lombardo finit par convaincre Visconti de participer à l'aventure de cette société dont les ambitions évoquent celles des Salina du *Gattopardo* (Visconti, 1963).



Il Gattopardo

p. 21

La rétrospective – mêlant perles rares et films plus connus, mais qui méritent néanmoins d'être redécouverts – propose finalement de dépasser l'habituelle dichotomie entre cinéma de genre et cinéma d'auteur, en insérant dans la programmation des films de Freda, Bava, Tourneur, Ulmer, Corbucci et Argento, où sont reprises ces valeurs de « mise en scène » dont Matarazzo était le maître.

Sergio M. Germani et Roberto Turigliatto,
curateurs de la rétrospective Titanus



Une rétrospective « titanesque »

La collaboration de la Cinémathèque suisse avec le festival de Locarno nous offre chaque année la possibilité de nous plonger dans une nouvelle aventure de l'histoire du cinéma. Cette année, le choix s'est porté sur la maison de production et distribution Titanus qui a marqué profondément l'histoire du cinéma italien et contribué à former des générations entières de cinéphiles, tout en entretenant une relation avec un public très diversifié grâce à une offre de films extrêmement hétérogène.

Dans notre sélection, nous avons essayé de respecter le plus possible l'esprit de la programmation locarnaise en nous focalisant surtout sur la production des films italiens des années 1950 à 1970, oscillant entre cinéma d'auteur et films de genre. Malheureusement, nous avons parfois dû faire des choix difficiles en renonçant à montrer des films dont les copies ne sont plus en bon état ou indisponibles dans leur version originale sous-titrée. Dans certains cas, nous avons pu prévoir un sous-titrage électronique, dans d'autres nous avons décidé de montrer la version doublée en français au lieu de la version originale. A ce propos, nous vous recommandons d'être très attentifs au programme des projections et aux différentes versions proposées d'un même titre, en pellicule, en vidéo ou en support numérique.

Chicca Bergonzi

Image: *Banditi a Orgosolo* de Vittorio De Seta (1961).

août

je 28 18:30
CIN

septembre

je 04 21:00
CIN

Catene

(Le Mensonge d'une mère)

Italie - 1949 - 91' - v.o. s-t fr.

De Raffaello Matarazzo

Avec Yvonne Sanson,
Amadeo Nazzari,
Aldo Nicodemi
14/16 35mm

Lorsqu'un ancien amant surgit dans la vie de Rosa et Guglielmo, leur existence bascule. Victime de chantage, Rosa accepte un rendez-vous qui va provoquer la jalousie de son époux, lequel va tuer son rival... « *Catene* contient déjà toutes les bases de la série des six films suivants [...] : le couple parfait Nazzari-Sanson ; l'habileté de la progression dramatique où la montée du malheur chez les personnages va de pair avec une intensification lyrique de la mise en scène ; la simplicité rigoureuse des dialogues ; le dévouement et la pureté presque diaphane de la photo. *Catene* et les autres films de la série peuvent être définis comme des épures lyriques qui n'ont rien à envier aux œuvres les plus abouties de Lang, de Dreyer ou de Mizoguchi » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - les films*).

août

je 28 15:00
PAD

septembre

di 14 18:30
CIN

Pane, amore e fantasia

(Pain, amour et fantaisie)

Italie - 1953 - 90' - v.o. s-t fr./all.

De Luigi Comencini

Avec Vittorio De Sica,
Gina Lollobrigida,
Tina Pica
14/16 35mm

Séances gratuites

Un maréchal des carabiniers est nommé dans les Abruzzes. Arrivé sur place, il est séduit par la beauté simple et provocante de Maria, une fille pauvre qui ne possède qu'un âne. Mais au fringant militaire, elle préfère le timide Pietro... Avec cet officier hypocrite et barataineur qui va peu à peu prendre conscience de la misère de la population, Comencini réalise une comédie qui ne renonce pas pour autant aux principes du néoréalisme : « Ce sont les petites choses qui changent le monde, non les grandes ambitions qui finalement ne se réalisent pas. Le personnage de De Sica s'est un peu transformé. Devant l'ingénuité de la population, il a été obligé, malgré lui, de prendre conscience de certains problèmes qu'il voulait d'abord ignorer à tout prix. Cela me semble le sens latent du film » (Luigi Comencini).

août

ve 29 18:30
CIN

septembre

sa 06 15:00
CIN

Il sole negli occhi

(Le Soleil dans les yeux)

Italie - 1953 - 97' - v.o. s-t fr.

De Antonio Pietrangeli

Avec Irene Galter,
Gabriele Ferzetti,
Paolo Stoppa
16/16 35mm

Celestina quitte sa campagne pour occuper un poste de domestique à Rome. Elle débute chez un couple de retraités avant de travailler au sein d'une grande maison, où elle se fait surprendre avec le plombier. Congédiée et enceinte, la jeune femme se voit délaissée par son amant et tente de se suicider... « Première réalisation du scénariste Antonio Pietrangeli et le début d'une riche galerie de personnages féminins. Peut-être aussi son plus fameux film. Malgré sa touche intimiste, il est considéré comme l'un des derniers exemples du néoréalisme [...]. Pietrangeli chercher à y construire un personnage qu'il dessine et caractérise progressivement, en suivant son évolution, attentif aux leçons de Rossellini : 'montrer, ne pas démontrer'. Ce qu'il parvient à faire avec brio » (*Il Morandini. Dizionario dei film*).

septembre

ma 02 18:30
CINma 16 15:00
CINlu 22 21:00
CIN

Viaggio in Italia

(Voyage en Italie / L'amour est le plus fort)

Italie, France - 1953 - 87' - v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini

Avec Ingrid Bergman,
George Sanders,
Maria Mauban
12/16 dc

Copie numérique restaurée

Présenté par Rui Nogueira le 2 septembre

Mariés depuis huit ans, Katherine et Alex partent pour Naples afin de régler une affaire d'héritage. Au cours de ce voyage dans le Sud, ils prennent conscience de l'échec de leur vie de couple où se sont installées l'indifférence et l'habitude... « Tout a commencé par une lettre d'Ingrid Bergman à Roberto Rossellini : 'Si vous avez besoin d'une actrice suédoise qui parle très bien anglais, qui n'a pas oublié son allemand, qui n'est pas très compréhensible en français, et qui en italien ne sait dire que 'ti amo', alors je suis prête à venir faire un film avec vous'. Leur rencontre a marqué à tout jamais le cinéma : de 1950 à 1954, ils ont fait six films ensemble, dont ce *Voyage en Italie* considéré à juste titre par Truffaut, Godard et Rivette comme le premier film moderne » (Rui Nogueira).

septembre


 ve 05 15:00
CIN

 ve 12 18:30
CIN


La ragazza con la valigia

(La Fille à la valise)

Italie, France · 1961 · 121' · v.f.

De Valerio Zurlini

 Avec Claudia Cardinale,
Jacques Perrin, Romolo Valli
16/16 35mm

Une chanteuse de cabaret tombe sous le charme d'un coureur de jupons qui la délaisse. Elle rencontre alors le frère cadet de celui-ci qui, à l'inverse de son aîné, se montre doux et attentionné... « En rupture, le film l'est ici de deux façons. A la Godard : la déconstruction réflexive du cinéma, l'exhibition critique de ses moyens, pour eux-mêmes. A la Rossellini : le cinéma ne cherche plus à substituer à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs, mais à figurer l'ébranlement d'une conscience face à la résistance du réel [...]. Film hésitant, certes, mais aussi l'hypothèse d'une modernité comme hésitation. Sans doute est-ce aussi parce que Zurlini, contrairement à la Nouvelle Vague, devait se mesurer à une génération antérieure en pleine maturité créative » (Cyril Neyrat, *Cahiers du cinéma*, 2005).

septembre


 ma 03 18:30
CIN

 ve 12 15:00
CIN

 lu 29 18:30
CIN


Banditi a Orgosolo

(Bandits à Orgosolo)

Italie · 1961 · 90' · v.o. s-t fr./all.

De Vittorio De Seta

 Avec Michele Cossu,
Peppeddu Cuccu,
Vittorina Pisano
14/16 35mm

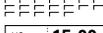
Michele, un berger sarde, gagne la montagne avec son troupeau, accompagné de son jeune frère. Dans cette région aride et inhospitalière où il tente de faire survivre ses bêtes, il se trouve fortuitement compromis aux yeux de la police par le meurtre d'un carabinier, alors que les véritables coupables ont déjà pris la fuite... Une réflexion, marquée du néoréalisme, sur la façon dont la misère et l'arbitraire peuvent engendrer l'injustice et la violence. « De Seta confère à son œuvre la finesse d'une épure. Il veut, par ce moyen, rendre sensible le mécanisme qui conduit du paupérisme à la révolte individuelle. Il désire livrer une autopsie du banditisme, tracer d'un trait net un constat social au cœur d'une exaltation lyrique des hommes et de la nature » (Freddy Buache, *Le Cinéma italien 1945-1990*).

septembre


 lu 08 18:30
CIN

 ve 19 21:00
CIN

octobre


 ve 03 15:00
CIN


L'assassino

(L'Assassin)

Italie, France · 1961 ·

98' · v.o. s-t fr.

De Elio Petri

 Avec Marcello Mastroianni,
Micheline Presle,
Salvo Randone
16/16 dc

Copie numérique restaurée

Un antiquaire romain vivant de petites malhonnêtetés est arrêté à l'aube et emmené au commissariat. Il est soupçonné du meurtre de sa fiancée. Chacune de ses tentatives pour s'innocenter le font paraître plus coupable... Premier long métrage d'Elio Petri, caractérisé par une excellente utilisation du flash-back et une interprétation subtile de Marcello Mastroianni. « Petri se concentre ici sur le portrait, finement brossé, d'un homme sans qualités, un de ces séducteurs veules et cyniques dont la carrière de Mastroianni est riche (...), une parfaite incarnation de cette Italie qui, quinze ans après la guerre, bascule soudain dans une prospérité qui la grise et fait disparaître les valeurs morales au profit de l'obsession du confort et du paraître » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

septembre


 ma 03 15:00
CIN

 je 11 15:00
CIN

 ma 24 21:00
PAD


Cronaca familiare

(Journal intime)

Italie · 1962 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Valerio Zurlini

 Avec Marcello Mastroianni,
Jacques Perrin,
Salvo Randone
16/16 35mm

Rome, 1945. Le journaliste Enrico apprend la mort de son jeune frère. Les liens qui les unissaient reviennent à sa mémoire... Adaptation intimiste et psychologique d'un roman de Vasco Pratolini que Zurlini sert fidèlement, tout en manifestant son talent dans le réalisme des scènes de vie quotidienne. « Un film d'une grande émotion par un cinéaste mal connu qui a réalisé des films aussi beaux qu'*Été violent*, *La Fille à la valise* et *Le Professeur*. Zurlini est inégalable quand il s'agit de suggérer la naissance du sentiment amoureux entre deux êtres. C'est presque le cas ici, bien qu'il s'agisse de la relation difficile entre deux frères qu'un même désespoir existentiel rapproche et qui se comprennent trop bien pour ne pas se fuir » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

septembre


 ma 09 15:00
CIN

 sa 20 15:00
CIN


Il Gattopardo

(Le Guépard)

 Italie, France - 1963 -
185' - v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti
Avec Burt Lancaster,
 Alain Delon,
 Claudia Cardinale
 12/12 35mm

Alors que les Chemises rouges débarquent en Sicile, le neveu du prince Salina, Tancredi, rejoint Garibaldi. Au début de l'été, il suit sa famille à Donnafugata et décide d'épouser la fille du maire... Somptueuse fresque historico-politique dans l'Italie du XIX^e siècle, ce chef-d'œuvre de Luchino Visconti dépeint la fin d'une époque et l'aube d'un monde nouveau. Une métaphore qui prend vie lors de la célèbre scène finale du bal : « Le jeune aristocrate, naguère révolutionnaire, se rallie à la richesse et à la prudence des nouveaux bourgeois. Le vieil aristocrate sait qu'il ne lui reste qu'à retourner à sa solitude (...). Tous les personnages sont alors parfaitement lucides quant à la phase historique qu'ils incarnent, phase de transition où fusionnent les classes » (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

septembre


 lu 08 21:00
CIN

 ma 17 18:30
CIN


L'uccello dalle piume di cristallo

(L'Oiseau au plumage de cristal)

RFA, Italie - 1970 - 92' - v.o. s-t fr.

De Dario Argento
Avec Tony Musante,
 Suzy Kendall,
 Enrico Maria Salerno
 16/16 EC

A Rome, un écrivain américain assiste à l'agression d'une femme dans une galerie d'art. Ayant eu vent de crimes similaires commis dans la ville, il s'improvise inspecteur et se met à la recherche d'un tueur en série... « Dès son premier film, l'ancien critique de cinéma et fils de producteur Dario Argento, qui cosigna le scénario de *Il était une fois dans l'Ouest*, crée un genre : le polar illusion. C'est le roi du ciné passe-passe. Beaucoup d'expressionnisme, un peu de Hitchcock et pas mal de Mario Bava composent ses cocktails manipulateurs de voyeurisme chic et de terreur entêtante. Le scénariste se contente parfois de peu, mais l'esthète est un graphiste hors pair. Ses cadrages sont des coups de rasoir, ses travellings, des voyages au bout de la nuit criminelle » (Michel Grisolia, *Télérama*).

septembre


 je 04 15:00
PAD

 sa 13 18:30
CIN

 ma 30 21:00
CIN


La prima notte di quiete

(Le Professeur)

 Italie, France - 1972 -
117' - v.o. s-t fr./all.

De Valerio Zurlini
Avec Alain Delon,
 Sonia Petrovna,
 Lea Massari
 16/16 35mm

Un professeur intérimaire est nommé au lycée de Rimini. Riches et oisifs, ses élèves l'ennuient, excepté Vanina dont il s'amourache peu à peu... Un titre en référence directe à la mort, première nuit de repos et de quiétude, « parce qu'on peut enfin dormir sans faire de rêves » déclare Alain Delon en citant Goethe. Sans doute le film de Zurlini le plus désespéré, dans lequel évoluent des personnages blessés par la vie et qui, opaques, portent en eux le secret de leur tourment. « *La prima notte di quiete* est une parabole sur l'autodestruction d'un petit héros qui, sous le poids des références littéraires, cherche des accents de sincérité. On y retrouve la merveilleuse ambiance, livide, d'un Rimini en hiver et la musique suggestive de Mario Nascimbene » (Paolo Mereghetti, *Dizionario dei film*).

septembre


 je 11 18:30
CIN

 ma 17 21:00
CIN

octobre


 sa 04 15:00
CIN


Buon Natale... Buon anno

(Joyeux Noël, bonne année)

 Italie, France - 1989 - 100' - v.f. -
v.o. sans s-t le 17 septembre

De Luigi Comencini
Avec Virna Lisi,
 Michel Serrault
 10/12 35mm

Suite à des soucis financiers, deux vieux époux (Virna Lisi et Michel Serrault) sont contraints de quitter leur logis et de vivre séparés l'un de l'autre. Ils se retrouvent à l'occasion de rendez-vous, comme le ferait un couple illégitime... « De cette tragédie du troisième âge, de cette critique désespérée d'une société ingrate, Luigi Comencini fait une comédie gracieuse et poignante; nul mieux que lui ne parvient à faire s'éteindre les genres les plus disparates, à faire grincer le rire, et sourire les larmes. (...) Comencini a traité les vieux de son dernier film comme il a toujours traité les enfants de ses films précédents, avec une lucidité cruelle proche du respect, et une absence rigoureuse de compassion. Ainsi naît l'émotion, et aussi souvent, le rire ». (Danièle Heymann, *Le Monde*, 1989).

Image: Alain Delon et Annie Girardot dans *Rocco e i suoi fratelli* de Luchino Visconti (1960).







Des exclus dans ma ville

Chaque nuit, au mépris de la plus élémentaire dignité humaine, des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants sont contraints, dans ma ville, de dormir à la rue. Cela se passe tous les jours, ce soir, demain, après-demain, à « perpète »... En me plongeant dans cette réalité ignorée, il m'est apparu urgent que cette extrême précarité puisse faire l'objet d'un film.

Ma rencontre, à la soupe populaire, avec des Espagnols disposant d'un permis de travail, m'a aussi fait découvrir une nouvelle facette des flux migratoires. Elle a attiré mon attention sur le statut précaire d'une population qui vit à Lausanne, composée en majorité de migrants économiques, venus d'Europe, fuyant la crise, et cherchant un travail, un logement et de quoi survivre.

Mais la pauvreté et l'exclusion n'ont ni patrie ni ethnie. La population des sans-abris est hétérogène, bariolée et de toutes origines. Mais que sait-on de ces déshérités qui essaient de se rendre invisibles, cheminent silencieusement dans la nuit à la recherche d'un lieu pour dormir ? Souvent privés d'hébergement d'urgence par manque de place, chassés des lieux publics, ils sont contraints de se cacher pour éviter les amendes de la police. La ville de Lausanne a choisi d'occulter cette humanité à la dérive en aseptisant son espace public. Comme si la pauvreté était un crime qui menace notre bien-être et fait tache dans nos paysages de carte postale.

Un éclairage de la vie cachée de ces « indésirables » faisait défaut. Hors des faits divers relayés par les médias, nous n'avons qu'une idée bien approximative de cet univers parallèle au nôtre, invisible et muet, de ces modes de vie et de l'ensemble des réseaux de survie qu'on devine mystérieux et difficile à connaître. Alors que chaque jour la cohorte de ceux qu'on traite comme des parias s'allonge, le silence et l'ignorance continuent de régner. Dans un climat récurrent de xénophobie, je voudrais que mon film contribue à lever le voile sur cette vie d'exclus.

Fernand Melgar



Fernand Melgar

Né en 1961, à Tanger, dans une famille d'anarchistes espagnols exilés, Fernand Melgar accompagne clandestinement ses parents qui émigrent en Suisse en 1963. C'est en autodidacte qu'il se forme à la réalisation et à la production. Dès 1983, il réalise des films expérimentaux et des reportages iconoclastes pour la télévision. En 1985, il rejoint l'association Climage et devient l'auteur d'une vingtaine de documentaires, dont certains sont devenus des films de référence sur les questions d'immigration et d'identité. En 2008, *La Forteresse* obtient le Léopard d'or au Festival de Locarno et de nombreuses distinctions internationales. *Vol spécial*, tourné en 2011 dans un centre de détention administrative, a reçu une trentaine de distinctions dont le Prix du cinéma suisse et le Prix Europa.

septembre



me 03 20:00
CAP



L'Abri

Suisse · 2014 · 100'
Documentaire de
Fernand Melgar
14/14 DC



En présence de Fernand Melgar

Un hiver au cœur d'un hébergement d'urgence pour sans-abris à Lausanne. À la porte de ce souterrain méconnu se déroule chaque soir le même rituel d'entrée dramatique qui donne lieu à des bousculades parfois violentes. Les veilleurs ont la lourde tâche de « trier les pauvres » : femmes et enfants d'abord, hommes ensuite. Alors que la capacité totale de l'abri est de 100 places, seuls 50 « élus » seront admis à l'intérieur et auront droit à un repas chaud et un lit. Les autres savent que la nuit va être longue... Tourné à l'abri PC de la Vallée de la Jeunesse à Lausanne, *L'Abri* a demandé cinq mois d'immersion totale à Fernand Melgar et son équipe réduite. « Je regarde des deux côtés : (...) certaines nuits, je suis allé dehors avec les personnes qui n'avaient pas pu rentrer dans l'abri. D'autres soirs, je suis resté à l'intérieur pour suivre le travail des employés » (Fernand Melgar).



Rétrospective Amos Gitai (1^{ère} partie)

- 30 Amos Gitai, de toute urgence
- 31 Gitai : demandez le programme !
- 33 L'exposition itinérante
- 33 Un ouvrage collectif conçu par le cinéaste
- 34 Avant-première : *Ana Arabia* d'Amos Gitai

Hommage à l'œuvre d'Amos Gitai durant 4 mois à travers une large rétrospective, deux avant-premières au Capitole, une exposition en collaboration avec le Musée de l'Elysée, un livre édité chez Gallimard et plusieurs autres événements.

Exposition au Musée de l'Elysée: du 17 septembre au 4 janvier 2015 (www.elysee.ch).
Programmation des documentaires du 31 octobre au 2 novembre aux Cinémas du Grütli (www.cinemas-du-grutli.ch). Sortie en salles d'*Ana Arabia*: le 17 septembre; et tout le mois d'octobre au Cinéma CityClub (www.cityclubpully.ch).

Amos Gitai, de toute urgence



Kippur
p. 39

Quand *Kippur* a été présenté en compétition à Cannes en 2000, le film d'Amos Gitai a fait l'effet d'un coup de poing. Récit autobiographique de sa mission de secouriste dans une unité de l'armée israélienne (en 1973), ce long métrage nous embarque dans un quotidien harassant et absurde, voué à sauver des vies jusqu'à risquer de la perdre soi-même. Comme dans le film, l'hélicoptère qui transportait le jeune Gitai et ses camarades a été abattu. Gitai s'en est sorti, blessé à vie, avec le besoin de raconter l'histoire de son pays et de ses frontières incertaines, une histoire qui est tout autant la sienne et celle de sa famille, que celle de son peuple.

A partir de cet accident, Gitai, architecte de formation, délaisse le crayon et saisit définitivement la caméra pour raconter – à travers le documentaire, puis la fiction – ce qu'il a vu et ce qui l'inquiète. Avec un souci permanent : l'urgence. De la même manière qu'il y a urgence de sauver des vies, il y a toujours dans son cinéma cette volonté franche de défendre des idées, montrer des situations, provoquer une réflexion. Et donc de filmer, toujours et encore, sans arrêt, en prenant des risques, et en faisant aussi des incursions dans le théâtre, l'écriture, les installations. Décider de montrer l'intégralité de son œuvre est ainsi presque impossible, tant il faudrait pour cela arrêter le temps. A l'heure où j'écris ces lignes, un nouveau film, *Tsili*, est d'ailleurs terminé et plusieurs autres sont déjà en chantier.

Découvrir les films de Gitai permet de plonger dans des mondes extrêmement différents, qu'il s'agisse de l'histoire de son peuple des origines à aujourd'hui, des extrémismes, des intégrismes, de la Shoah, de sa mémoire, des guerres et des frontières, instables et injustes.

Au Musée de l'Élysée, l'exposition qui accompagne cette rétrospective, *Amos Gitai Architecte de la mémoire*, ainsi que l'ouvrage homonyme qui la complète, permettent d'éclairer l'œuvre de cet homme profondément humaniste, marqué (par son passé) et qui n'arrête pas de filmer pour dire qu'un jour, peut-être, on pourrait cesser de s'entretuer. Cette rétrospective et cette exposition sont d'autant plus indispensables que l'œuvre d'Amos Gitai (pourtant mondialement reconnue et primée dans les plus grands festivals) reste curieusement éclipsée en Suisse, alors que son chemin n'a jamais cessé de croiser notre pays. Que ce soit sur les traces de son père, Munio Weinraub, qui passa par Bâle après avoir été expulsé par l'Allemagne nazie, ou par ses séjours prolongés en vue de la réalisation d'un futur projet, là aussi, lié à l'architecture.

A Lausanne, où se concentrent à la fois la Cinémathèque suisse, un musée de la photographie (Musée de l'Élysée), une école de cinéma (l'ECAL) et une d'architecture (l'EPFL), la (re)découverte de son travail ne peut que renouveler nos regards d'ici sur les thématiques qui s'entrecroisent si souvent dans ses films : la frontière, la mémoire, l'architecture. Dans ce pays si calme, parfois amnésique de son passé et tellement jaloux de ses frontières qu'il n'est jamais entré en Europe, Amos Gitai ne peut qu'agiter nos souvenirs et bousculer notre tranquillité. De toute urgence.

Frédéric Maire



Gitai : demandez le programme !

La Cinémathèque suisse, à qui Amos Gitai a confié ses films les plus importants ainsi que leurs négatifs, programme les longs et courts métrages du réalisateur israélien jusqu'à mi-décembre. Dans la seconde partie (en novembre et décembre) l'accent sera mis sur les documentaires et la relation du cinéaste à l'architecture, alors que la programmation de septembre et octobre se concentre davantage sur les fictions et les documentaires qui leur font écho. Cette rétrospective s'accompagne de deux avant-premières en présence du cinéaste : le 15 septembre, *Ana Arabia*, dernière fiction en date, présenté à Venise l'an dernier et distribué par la Cinémathèque suisse, qui sortira dans les salles dès le 17 septembre; et en novembre, *Lullaby for my Father*, son dernier documentaire à ce jour, consacré à son père architecte, Munio Weinraub.

Coproduite avec la Cinémathèque française, la Cinémathèque suisse et Galeries à Bruxelles, l'exposition *Amos Gitai Architecte de la mémoire* est présentée au Musée de l'Elysée à Lausanne du 17 septembre jusqu'au 4 janvier. Elle est accompagnée d'un ouvrage au titre homonyme édité par Gallimard. En parallèle, le cinéaste donnera une masterclass à l'ECAL, ainsi que différents cours à l'EPFL, dans le cadre desquels sera également présentée la série réalisée par Gitai sur l'architecture en Israël.



L'exposition itinérante

L'artiste israélien Amos Gitai a fait don en 2007 de ses archives personnelles à la Cinémathèque française. Des manuscrits originaux qui retracent avec précision quarante années de création cinématographique. L'exposition offre un voyage poétique dans l'œuvre du cinéaste, au travers de photographies inédites (dont certaines réalisées par Gitai lui-même), d'extraits de films et de documents artistiques rares (comme les dessins conçus pour la préparation de son premier long métrage de fiction, *Esther*). L'exposition dévoile des thèmes qui lui sont chers, tels les frontières, l'architecture, les friches, la langue ou l'histoire, organisés en quatre parties distinctes : « Kippour, naissance d'un cinéaste » raconte comment le traumatisme de son accident d'hélicoptère pendant la guerre de 1973 fut pour lui une épiphanie et une révélation artistique ; « Réalités et frontières » montre comment Gitai filme le Moyen-Orient, non pas comme une entité homogène, mais comme un espace de recherche et de contradiction ; « L'exil et le monde » met en exergue une figure de style récurrente dans son cinéma, le plan-séquence (qu'il tourne à Paris, en Californie ou à Bangkok) ; enfin « Mythologies » révèle les racines ancestrales qui irriguent même la partie la plus contemporaine de son travail.

*Matthieu Orléan, commissaire de l'exposition
« Amos Gitai Architecte de la mémoire »*

Un ouvrage collectif conçu par le cinéaste

En marge de la rétrospective et de l'exposition qui sont consacrées à Amos Gitai, la Cinémathèque suisse s'est associée à la Cinémathèque française pour éditer le livre *Amos Gitai Architecte de la mémoire*. Un ouvrage collectif publié chez Gallimard que le cinéaste a conçu et qui rassemble à la fois des entretiens avec ceux qui ont accompagné son travail, mais aussi des textes critiques. Paroles vives, visionnaires, irriguées par la question des archives, des filiations, des racines, des exils et de l'état du monde. On y retrouve notamment des textes de Frédéric Maire et Sam Stourdzé, directeur du Musée de l'Élysée, ou de Serge Toubiana, directeur de la Cinémathèque française, mais aussi la plume du critique Jean-Michel Frodon, celle de l'historien de cinéma Paul Willemen ou de Matthieu Orléan, curateur de l'exposition. Des entretiens viennent enrichir ce contenu, entre autres celui recueilli à New York et dans le Connecticut, où dialoguent Amos Gitai et le dramaturge et écrivain Arthur Miller. De nombreuses illustrations viennent également illustrer ces différentes contributions.

Livre en vente sur www.cinematheque.ch/boutique

Avant-première : *Ana Arabia* d'Amos Gitai

L'intrigue d'*Ana Arabia* est basée sur plusieurs sources. L'une d'elles est l'histoire vraie d'une femme juive née à Auschwitz et de son mari musulman. Je me suis aussi appuyé sur la série de documentaires que j'ai réalisés en 1981 (*Wadi*), puis en 1991 (*Wadi, dix ans après*) et en 2001 (*Wadi Grand Canyon*), qui décrivent une communauté d'arabes et de juifs vivant ensemble dans un « wadi », dans le nord d'Israël. C'est très rare, dans cette région, ces histoires d'amitié et d'amour qui dépassent les frontières des préjugés et de l'hostilité.

Au cinéma, le lieu est très important. Il établit le contexte. C'est sans doute lié à ma formation d'architecte. Le lieu est donc un acteur important d'*Ana Arabia*. Il s'agit en l'occurrence dans ce film d'une sorte de bidonville, à la périphérie de la ville de Jaffa, qui jouxte Tel-Aviv. Sous la pression immobilière, la population palestinienne d'origine est repoussée dans les marges. Cette enclave, coincée entre une route et des HLM, est sans doute l'une des dernières. Et c'est très beau, ce talent des habitants pour façonner leur environnement. Il y a de vieux arbres à l'entrée que personne n'oserait couper, quelques maisons, des câbles, un bout de jardin, un verger de citronniers... Tout est bricolé, l'environnement est totalement adapté à la communauté. Dans un sens, le film affirme aussi quelque chose sur l'architecture, sur l'environnement, sur ce qu'est l'espace construit.

Ana Arabia, « Moi, l'Arabe », traite de la vie quotidienne. Le film raconte des vignettes, des petits souvenirs, les petites histoires que chacun porte en soi. Je me suis demandé quelle forme permettait de raconter ce quotidien, de restituer les fragments de souvenirs de ces personnages dispersés dans l'espace. J'utilise depuis longtemps des plan-séquences pour réunir les fragments, pour relier les contradictions. Pour *Ana Arabia*, je me suis fixé un objectif encore plus ambitieux : faire l'ensemble du film – 81 minutes – en une seule prise, sans couper. La prise continue et son rythme enveloppent les fragments de vie des personnages. Mais c'est aussi, en quelque sorte, une déclaration politique : les destinées des juifs et des arabes sur ce territoire ne pourront être ni coupées ni séparées. Elles sont entrelacées et doivent trouver des moyens de coexister, de façon pacifique, trouver des modalités qui permettent à chacun de vivre sa vie, de se nourrir mutuellement et de se confronter les uns aux autres autrement que par des conflits incessants.

Le plan-séquence que j'ai choisi pour le film est la dernière des neuf prises que nous avons faites, et je dois admettre que c'est la seule bonne. Les sept acteurs, quatre hommes et trois femmes, disent leurs dialogues comme je le souhaitais par rapport au mouvement de la caméra. Et comme nous avons tourné de 16h à 17h30, au moment où le soleil commence à descendre, on voit tout au long de la prise la modification de la lumière naturelle, les changements de texture, de couleur, du matériau qui a servi à construire ce bidonville, et des visages humains qui sont au centre de cette histoire.

Amos Gitai



Amos Gitai

Né en 1950 à Haïfa, deux ans après la création de l'État d'Israël, Amos Gitai étudie l'architecture et commence par réaliser des documentaires après avoir participé à la guerre du Kippour, où il faillit perdre la vie. Il entreprend une description en profondeur de la société et de l'histoire d'Israël et de la Palestine. Travail analytique qu'il poursuivra dans des fictions comme *Kadosh*, *Promised Land* ou *Kedma*. En 1982, la polémique déclenchée par *Yoman Sade (Journal de campagne)* le contraint à quitter Israël pour Paris. A travers différentes méthodes narratives et stylistiques (films, théâtre, installations, livres...), il continue d'étudier les thèmes transversaux de l'exil et de l'immigration, tout en se focalisant sur les destins croisés de ceux qui composent l'histoire d'Israël.



Ana Arabia

France, Israël · 2013 ·
85' · v.o. s-t fr.

De Amos Gitai

Avec Yuval Scharf,
Yussef Abu Warda,
Sarah Adler
14/16 DC

cinéma suisse
distribution

En présence d'Amos Gitai

Dans un bidonville à la frontière entre Tel-Aviv et Jaffa, Yaël, une jeune journaliste israélienne, enquête sur le destin d'Ana, une juive rescapée d'Auschwitz qui s'était mariée à un arabe, Youssouf, et qui vient de décéder. Elle décide de rencontrer ce dernier, ses enfants, sa belle-fille, ses voisins, pour les interroger sur cette femme. Yaël observe, écoute... Les visages et les mots de Youssouf et Miriam, de Sarah et de Walid, de leurs voisins, de leurs amis disent la vie et ses aléas, avec ses rêves, ses espoirs, ses histoires d'amour, ses désirs et ses déceptions, dans un rapport au temps différent de celui de la ville qui les entoure. Tourné en un seul et unique plan de 81 minutes, sans coupe, *Ana Arabia* relie et partage. Dans ce lieu bricolé, fragile, il existe une possibilité de coexistence. Une métaphore universelle.



Les films de fiction

L'œuvre d'Amos Gitai s'étend sur 43 ans. Son rythme de travail rapide, qui le conduit à réaliser parfois plusieurs projets lors d'une même année, a donné lieu à une quantité considérable de films. Parmi ce foisonnement, on retrouve toutefois plusieurs constantes, dont celle de la conception de trilogies poursuivant et reformulant les mêmes recherches et interrogations. Pour la fiction, il y a celle de l'exil (*Esther*, *Berlin-Yerushalaim* et *Golem, l'esprit de l'exil*) celle des villes (*Devarim*, *Yom Yom*, *Kadosh*) ou encore celle des frontières (*Promised Land*, *Free Zone*, *Disengagement*).

septembre



ma 16 18:30
CIN

lu 29 21:00
CIN



Esther

Autriche, France, GB, Israël, Pays-Bas · 1985 · 97' · v.o. s-t.fr.
De Amos Gitai
Avec Simona Benyamini, Mohammad Bakri, Juliano Merr
12/14 35mm

Conçu comme un immense tableau vivant, ce premier long métrage de fiction retrace la destinée d'Esther, une jeune fille qui, dans la Bible, est choisie par le roi Assuérus pour devenir son épouse, mais qui ignore qu'elle est juive... «Les événements sont rejoués en une suite de tableaux rituels tournés dans les ruines de Wadi Saïb, le vieux quartier arabe de Haïfa abandonné par les Palestiniens après la guerre de 1948. (...) Dans les plans les plus frappants, les acteurs semblent se fondre dans l'architecture comme les personnages de miniatures persanes. A ces plans s'opposent d'autres, filmés au même endroit, qui lui donnent l'aspect d'une sordide décharge contemporaine. Ces juxtapositions illustrent bien la façon dont l'histoire de la région continue de hanter le présent d'Israël» (Stephen Holden, *The New York Times*, 1989).

septembre



ma 16 21:00
CIN

ma 30 15:00
CIN



Berlin-Yerushalaim

(*Berlin Jérusalem*)
France, Israël, Italie, Pays-Bas · 1989 · 89' · v.o. s-t.fr.
De Amos Gitai
Avec Lisa Kreuzer, Rivka Neuman, Markus Stockhausen
12/14 35mm

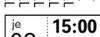
L'Allemande Else Lasker-Schüler et la Russe Mania Shohat font chacune route vers Jérusalem, ville fantasmagorique et mythique, mais pourtant bien réelle, qu'il leur faudra affronter... Construit à partir des biographies de ces deux femmes, une poétesse et l'une des premières sionistes russes, le film fait l'aller-retour entre les cafés embusés de Berlin dans les années 1930 et les collines de Jérusalem. «*Berlin Jérusalem* oppose deux univers géographiques bien distincts. Le Berlin reconstitué par la photo d'Henri Alekan est quasiment un espace imaginaire, fortement marqué par la représentation expressionniste de la ville. (...) Face à lui, dans la pleine lumière de la Palestine, se modèle un endroit bien réel où l'utopie bute sur sa mise en application» (Aurélien Ferenczi, *Le Quotidien de Paris*, 1990).

septembre



je 18 15:00
CIN

octobre



je 02 15:00
CIN

lu 13 21:00
CIN



Golem, l'esprit de l'exil

Allemagne, France, GB, Italie, Pays-Bas · 1991 · 113'
De Amos Gitai
Avec Hanna Schygulla, Vittorio Mezzogiorno, Ophrah Shemesh
12/14 35mm

Projeté avec *My Mother at the Sea Shore*

A partir de l'interprétation du Golem dans la Kabbale espagnole, soit l'incarnation de l'exil et des errants, le film explore les significations contemporaines du *Livre de Ruth* dans la Bible. Le point de départ étant la fuite d'une famille, souffrant de la famine, de Bethléem pour Moab, la nouvelle terre d'exil... «J'ai cherché [avec ce film] à replacer les implications mythologiques dans le contexte d'aujourd'hui. La question de la création est le cadre général du film et, au sein de celui-ci, il y a un aller-retour permanent vers la question de l'exil. Ce thème du Golem est ma façon de m'interroger sur la problématique du langage cinématographique. Dans ce film, la question centrale est celle du déracinement, qui est le fil rouge de toute la trilogie [avec *Esther* et *Berlin-Yerushalaim*]» (Amos Gitai).

Image : Léa Seydoux dans *Roses à crédit* d'Amos Gitai (2010).

septembre	
se	se
sa	sa
di	di
ma	ma
me	me
je	je
ve	ve
19	15:00 CIN



Jardin pétrifié

(Golem, le jardin pétrifié)

France, URSS · 1993 · 87'

De Amos Gitai

Avec Hanna Schygulla,
Samuel Fuller,
Jérôme Koenig
12/14 35mm

Galeriste d'art à Paris, Daniel apprend que son grand oncle vient de mourir à Birobidjan, une zone juive autonome dans la Russie profonde, et qu'il hérite d'une importante collection d'œuvres d'art. Parmi celle-ci, une main géante sculptée, qu'il croit être un morceau du Golem, l'être mythique des légendes juives. Les instructions de son oncle étant de retrouver le reste de la statue, Daniel entame alors une traversée de la Russie, de Saint-Petersbourg à Moscou, jusqu'en Sibérie, où il se révèle progressivement à lui-même... « C'est une sorte de voyage initiatique au cours duquel le personnage retrouve petit à petit son identité. A chaque étape, il reçoit de nouvelles informations; il se perd, ne retrouve jamais la collection de tableaux, mais découvre le sens de son existence » (Serge Toubiana, *Exils et territoires, Le cinéma d'Amos Gitai*).

septembre	
se	se
sa	sa
di	di
ma	ma
me	me
je	je
ve	ve
19	18:30 CIN



Devarim

France, Israël, Italie · 1995 ·

110' · v.o. s-t fr.

De Amos Gitai

Avec Assi Dayan,
Amos Shub,
Amos Gitai
12/14 35mm

Portrait de trois hommes, Caesar, Israël et Goldman, en pleine détresse existentielle dans l'agitation et le tumulte de Tel-Aviv. Alors qu'ils approchent de la quarantaine, aucun des trois n'estime avoir la vie qu'il avait imaginée... « Les personnages de Gitai ne croient plus en rien. Ils ne sont pas en colère, mais ils ne comprennent plus rien à leur histoire familiale. Ils en refusent l'héritage. Le mal-être est en eux. Alors ils vivent à peine, disons qu'ils survivent. Ils se croisent, attendent ou espèrent que la vie va les reprendre (...). Comme [s'ils] ne croyaient plus en ce qui semblait être les valeurs essentielles, fondatrices, de l'Etat d'Israël: le respect des pionniers, le sentiment d'une filiation avec ceux qui crurent à l'utopie sioniste » (Serge Toubiana, *Cahiers du cinéma*, 1998).

septembre	
se	se
sa	sa
di	di
ma	ma
me	me
je	je
ve	ve
20	18:30 CIN



Yom Yom

France, Israël · 1998 ·

102' · v.o. s-t fr.

De Amos Gitai

Avec Moshe Ivgy,
Hanna Maron,
Yussef Abu Warda
12/14 35mm

A Haïfa, la vie de Moshe est pour le moins difficile: sa femme veut divorcer, sa maîtresse couche avec son meilleur ami, sa mère, juive, l'appelle Moshe, quand son père, arabe, l'appelle Moussa... Le film se structure autour de dilemmes: le père de Moshe doit-il vendre sa maison à un promoteur israélien? Moshe et sa femme Didi doivent-ils rester ensemble? Et en toile de fond: que va devenir le pays? « *Yom Yom* exploite la tradition de coexistence pacifique entre les arabes et les juifs à Haïfa pour raconter, avec un humour noir, l'histoire de personnages mus par des loyautés partagées et des inhibitions névrotiques. Le génie de Gitai consiste à montrer comment le conflit infiltre chaque rencontre, du marché à la chambre à coucher, et au-delà » (Leslie Camhi, *The Village Voice*, 2001).

septembre	
se	se
sa	sa
di	di
ma	ma
me	me
je	je
ve	ve
21	18:30 CIN



Kadosh

France, Israël · 1999 ·

114' · v.o. s-t fr./all.

De Amos Gitai

Avec Yaël Abecassis,
Yoram Hattab,
Meital Barda
12/14 35mm

Meïr et Rivka appartiennent à une communauté juive ultra-orthodoxe. Ensemble depuis dix ans, ils ne parviennent pas à avoir d'enfant, ce qui commence à inquiéter le rabbin... « *Kadosh* traite de thèmes universels: les exigences de l'orthodoxie religieuse qui étouffe autant qu'elle soutient, les souffrances d'hommes et de femmes chez qui la religion prend le pas sur l'amour et qui n'ont pas de mots pour exprimer leur douleur personnelle. Mais ce nouveau film d'Amos Gitai est aussi extrêmement exotique, un portrait austère et brutal de la vie quotidienne à Mea Shearim, le quartier juif hassidique de Jérusalem. (...) *Kadosh* est une histoire d'horreur, ou plutôt deux histoires d'horreur mêlées, à propos de femmes tyrannisées par les hommes au nom de croyances religieuses » (*The Wall Street Journal*, 2000).

septembre	
se	se
sa	sa
di	di
ma	ma
me	me
je	je
ve	ve
26	21:00 CIN

octobre	
se	se
sa	sa
di	di
ma	ma
me	me
je	je
ve	ve
07	15:00 CIN

septembre



ma 21:00
23 CIN

octobre



ma 21:00
07 CIN

me 18:30
08 CIN

ma 15:00
21 CIN



Kippur

(Kippour)

France, Israël, Italie · 2000 ·

120' · v.o. s-t fr.

De Amos Gitai

Avec Avner Hacothen,

Zaki Zurriel,

Uri Simchoni

12/16 35mm

Le 6 octobre 1973. Tout est calme dans le pays, c'est la fête juive de Yom Kippour. Quand la guerre éclate, Weinraub et son ami Ruso se pressent pour retrouver leur unité. Le chaos règne partout. Ne la trouvant pas, ils décident d'intégrer une unité de secouristes de l'armée de l'air... « Terrible. Mais jamais mélodramatique. Gitai nous montre ce qu'il a vu, ce qu'il a fait, ce qu'il a vécu, mais ne le commente ni ne l'amplifie. Les visages sont tendus, les regards fixes, le film est presque muet. Pas question de justifier, ou de fustiger, cette guerre qui, bien sûr, les évoque toutes, passées, présentes ou à venir. Pas question non plus d'en esquiver l'horreur (...). Sur la guerre, on croyait avoir tout vu. Gitai ajoute sa pierre, très personnelle, et c'est un grand film » (Annie Coppermann, *Les Echos*, 2000).

septembre



me 15:00
24 CIN

octobre



sa 18:30
04 CIN

ma 18:30
28 CIN



Eden

France, Israël, Italie · 2001 ·

91' · v.o. s-t fr.

De Amos Gitai

Avec Samantha Morton,

Thomas Jane,

Luke Holland

12/14 35mm

En 1939, Kalman, un jeune homme d'affaires, quitte l'Europe pour la Palestine où il espère réaliser des profits en achetant des terres aux arabes. Il y rejoint sa sœur qui vit avec Dov, un architecte idéaliste, obsédé par la construction du pays et inspiré par le Bauhaus. Tous deux forment, avec leurs amis, un groupe qui débat du futur d'Israël... Une adaptation très libre d'un roman d'Arthur Miller, *Homely Girl (Une fille quelconque, 1992)*. « Par sa manière d'inscrire d'emblée ses personnages dans ce décor comme des êtres essentiellement déplacés, incapables de prendre la juste mesure du monde environnant ou de donner corps à la part de rêve que comporte leur projet, Gitai nous livre avant toute chose sa philosophie, raisonnablement fataliste, de l'histoire » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2001).

septembre



je 15:00
25 CIN

octobre



di 18:30
05 CIN

ve 21:00
24 CIN



Kedma

France, Israël, Italie · 2002 ·

100' · v.o. s-t fr.

De Amos Gitai

Avec Andreï Kashkar,

Helena Yaralova,

Yussef Abu Warda

12/16 35mm

Mai 1948. Un vieux cargo rouillé, le Kedma, navigue vers la Terre promise. Des centaines de juifs, survivants de la Seconde guerre mondiale, s'entassent sur le pont. Sur une plage de Palestine, des soldats du Palmach, l'armée clandestine juive, se préparent à les accueillir, et des soldats britanniques, à les empêcher de débarquer. Un petit groupe d'hommes et de femmes réussit à s'enfuir dans les collines et se trouve aussitôt jeté dans la bataille... « Comment faire de la fiction sur un mythe fondateur ? Pour l'Amérique, le cinéma hollywoodien a inventé le western. Pour Israël, Gitai a tourné *Kedma* (...). Le nationalisme n'étant pas le genre de la maison, il nous met les yeux en face de quelques trous noirs où le Proche-Orient n'en finit pas de tomber » (Gérard Lefort, *Libération*, 2002).

septembre



sa 18:30
27 CIN

octobre



lu 21:00
06 CIN



Alila

France, Israël · 2003 ·

120' · v.o. s-t fr.

De Amos Gitai

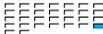
Avec Yaël Abecassis,

Uri Klauzner, Hanna Laslo

14/14 35mm

Film choral qui fait se croiser, en 40 plans-séquences, quelques moments de la vie des habitants d'un immeuble de Tel-Aviv : un entrepreneur dont le fils vient de déserteur, un couple adultère, un rescapé de l'holocauste et sa domestique philippine, des ouvriers chinois travaillant clandestinement... « La limite entre privé et public, c'est l'enjeu essentiel de la possibilité de se construire comme personne, avec le collectif (famille, quartier, pays, génération, etc.), dans un rapport non entièrement subi. Ici, le collectif n'est plus que source d'oppression, agrégat qui nie l'individu (...). L'un des modes d'agencement préférés du film est le court-circuit, mise en contact d'énergies qui n'auraient pas dû se toucher, mais que la trop grande proximité de tout avec tout rend inévitable » (Jean-Michel Frodon, *Amos Gitai. Genèses*).

septembre


 di 18:30
28 CIN

 octobre

 ve 21:00
03 CIN

 me 18:30
29 CIN


Promised Land

(Terre promise)

France, GB, Israël · 2004 · 90' · v.o. s-t.fr.

De Amos Gitai

 Avec Rosamund Pike,
Diana Bespechni,
Hanna Schygulla
16/16 35mm

Dans le désert du Sinaï, des Bédouins convoient un groupe de femmes d'Europe de l'Est, destinées à un réseau de prostitution. Le lendemain, elles passeront clandestinement la frontière et seront vendues au plus offrant... « Cette œuvre fulgurante, d'une incroyable puissance critique, pourra évidemment être déçiffrée en regard de la situation politique du Moyen-Orient, ne serait-ce que parce Palestiniens et Israéliens ne semblent pouvoir cohabiter que dans et par le crime. Impossible cependant de l'y réduire et de méconnaître la question qui taraude le film, telle une bombe à retardement (...): comment ceux qui furent les principales victimes, hier, de l'anéantissement de l'humanité, en sont-ils arrivés à traiter leurs semblables comme des marchandises ? » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2004).

octobre


 lu 18:30
06 CIN

 di 18:30
19 CIN

 me 21:00
29 PAD


Free Zone

Belgique, France, Israël · 2005 · 95' · v.o. s-t.fr./all.

De Amos Gitai

 Avec Natalie Portman,
Hanna Laslo, Hiam Abbass
12/14 35mm

Rebecca, une Américaine qui vit à Jérusalem depuis peu, rompt ses fiançailles et suit Hanna, une chauffeuse de taxi en route pour la Jordanie où elle doit récupérer une grosse somme d'argent... Presque entièrement confiné dans l'habitacle d'une voiture, le film nous montre une région vivante et calcinée, chargée d'histoire et de cicatrices. « Ce n'est pas si souvent, au cinéma ou dans la vie, que l'on voit un poste-frontière israélo-jordanien (...), une route jordanienne, ses cafés et stations-services, ses paysages urbains et suburbains (...). C'est ce dévoilement de lieux peu vus, ainsi que les performances d'Hanna Laslo et Hiam Abbass, qui font le prix de ce film, plutôt que son dispositif et son message trop évidents et prévisibles. » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2005).

octobre


 je 21:00
09 PAD

 je 15:00
23 CIN

 ve 21:00
31 CIN


Disengagement

(Désengagement)

Allemagne, France, Israël · 2007 · 113' · v.o. s-t.fr.

De Amos Gitai

 Avec Juliette Binoche,
Jeanne Moreau,
Liron Levo
16/16 35mm

Suite aux funérailles de son père à Avignon, Ana décide de partir en Israël avec son demi-frère, pour rejoindre sa fille qu'elle a abandonnée vingt ans plus tôt. Ensemble, ils vont franchir les frontières et se retrouver au cœur des colonies de Gaza... « Gitai retrouve l'expérimentation poétique et plastique de ses premières fictions, de *Berlin-Yerushalaim* à *Golem*, *l'esprit de l'exil*. Elle lui permet d'articuler une crise aussi aiguë que singulière (l'éviction des colons illégalement installés à Gaza) à une ample méditation qui mobilise, du même geste, les grandes tragédies contemporaines, misère et oppression, migrations subies et pertes d'appartenance, et le plus intime questionnement du sentiment de filiation et de partage » (Jean-Michel Frodon, *Amos Gitai: 5 films*).

octobre


 ve 18:30
10 CIN

 ma 21:00
21 CIN

 je 21:00
30 PAD


Plus tard

(Plus tard tu comprendras)

Allemagne, France · 2008 · 90'

De Amos Gitai

 Avec Jeanne Moreau,
Hippolyte Girardot,
Emmanuelle Devos
12/14 35mm

A Paris, au moment du procès de Klaus Barbie, Victor découvre que sa mère Rivka a toujours fait silence sur sa souffrance et les persécutions dont sa famille fut victime pendant l'Occupation. Il va alors tenter de reconstruire cette mémoire... Adapté du roman homonyme de Jérôme Clément et servi ici par la musique de Louis Scavias et la photographie de Caroline Champetier, *Plus tard* est une sorte d'accouchement du passé, impliquant le passage par la douleur pour atteindre la vie. « Intelligente et délicate est la direction d'acteurs (...). Film plein d'ellipses significatives et de non-dits parlants, généreusement ouvert aux pensées de chaque spectateur, *Plus tard* donne à ce motif de la béance une forme discrètement virtuose et subtilement émouvante » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2009).

octobre

je	09	15:00
lu	20	21:00
ma	28	15:00



Carmel

France, Israël, Italie · 2009 · 93' · v.o. s-t.fr.

De Amos Gitai
Avec Amos Gitai, Ben Gitai, Efratitza Gitai
12/16 35mm

Journal intime et réflexion sur la guerre, construit à partir d'éléments autobiographiques et fictifs, d'archives personnelles, et de la correspondance d'Efratitza Gitai, la mère du cinéaste... Mêlant le récit antique de la prise de Jérusalem par Rome, en 70 après J.-C., aux souvenirs personnels du cinéaste, *Carmel* est une œuvre inclassable, entre essai et poème. « Sorte de bilan interrogatif de l'histoire d'Israël, de la vie d'Amos Gitai et de son cinéma (...). Tous les genres, tous les dispositifs, toutes les combinaisons possibles entre images et sons, docu et fiction, film familial et installation (...), se mélangent ici en une seule œuvre autour de deux fils rouges unificateurs : la sphère intime du cinéaste et l'histoire de son pays » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2010).

octobre

ma	14	21:00
di	26	18:30
je	30	15:00



Roses à crédit

France · 2010 · 113'

De Amos Gitai
Avec Léa Seydoux, Grégoire Leprince-Ringuet, Catherine Jacob
12/16 35mm

Au sortir de la guerre, Marjoline, une belle adolescente, devient manucure à Paris et épouse Daniel, chercheur en horticulture. Ils emménagent dans un appartement au confort moderne. Marjoline est au comble du bonheur. Pour bien se meubler, elle se couvre de dettes, malgré l'opposition de Daniel... Téléfilm financé par France 2, *Roses à crédit* s'éloigne, par ses thèmes, de la filmographie d'Amos Gitai. Mais si ce pamphlet contre une société de consommation qui enferme les individus et détruit leur intimité est atypique du réalisateur, on retrouve toutefois certains de ses procédés formels habituels, telle la construction narrative en plans-séquences : « [Cela me] permet de raconter la trajectoire de Marjoline chapitre après chapitre, comme une succession de blocs de continuité temporelle » (Amos Gitai).

Les documentaires

Les thématiques plurielles et complexes qui traversent l'œuvre d'Amos Gitai conduisent celui-ci, lorsqu'il s'éloigne de la fiction, à réaliser des films qui prennent parfois des formes très variables. Si c'est celle du documentaire que l'on retrouve essentiellement, on rencontre parfois aussi celle du reportage ou du carnet de bord. Il passe sans difficulté d'une réflexion sur la mondialisation à l'étude d'un événement historique, tout en pouvant faire appel à son intimité familiale ou à ce que l'adaptation théâtrale d'un texte biblique peut nous dire sur l'époque actuelle. Gitai semble ainsi emmener sa caméra partout où il passe, récoltant une matière à réflexion qu'il partage ensuite généreusement.

octobre

je	09	18:30
ve	24	15:00
ve	31	18:30



Yoman Sadeh

(Journal de campagne)

France, Israël · 1982 · 83' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de Amos Gitai
14/16 35mm

Dans les territoires palestiniens occupés, avant et pendant l'invasion du Liban, Amos Gitai filme au jour le jour ce qu'il voit : le malaise des soldats israéliens devant la caméra, leur refus d'être filmés, l'état d'esprit des colons, les multiples formes du ressentiment des Palestiniens. « Le film est composé d'une cinquantaine de plans-séquences conçus comme autant de 'capsules' autonomes et pour la plupart réalisés en voiture, comme si celle-ci était le chariot inséparable, le pied roulant de la caméra. La route est ainsi transformée en un interminable travelling tendu à travers les zones occupées, avec des temps d'arrêt, des pauses, des ralentissements, des points forts. Ici, plus que nulle part ailleurs, un travelling est affaire de morale » (Yann Lardeau, *Cahiers du cinéma*, 1983).

septembre	
me	15:00
17	CIN



Naissance
d'un Golem.
Carnet de notes

France · 1990 · 60'
Documentaire de Amos Gitai
12/16 EC

Racontant la création du Golem, personnage mythique des légendes juives, ce documentaire se présente sous la forme d'un carnet de notes, prises au cours des recherches d'Amos Gitai et de Tonino Guerra sur le sujet. Ils voyagent à travers l'Union soviétique, la France, Israël, font répéter les comédiens et expérimentent des prises de vue avec le chef opérateur, Henri Alekan. « Enchevêtrement de la fiction et du documentaire, de la réalité historique et du légendaire, *Naissance d'un Golem* est un film de repérages. Repérages des thèmes d'un film à venir et des opérations cinématographiques nécessaires à la représentation. Repérages d'un film encore pris dans sa gangue, où les formes non encore écloses sont à la fois inachevées et empêtrées les unes dans les autres » (Yann Lardeau, *Les Films d'Amos Gitai*).

septembre	
lu	18:30
22	CIN

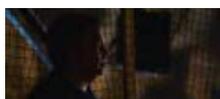


Gibellina,
metamorfofi
di una melodia

(*Métamorphose d'une mélodie*)
FR, IT · 1992 · 87' · v.o. s-t fr.
De Amos Gitai
Avec Hanna Schygulla,
Samuel Fuller, Enrico Lo Verso
12/16 EC

Captation d'une performance théâtrale donnée en 1992 à Gibellina en Sicile. La pièce est une adaptation de textes anciens, issus de la tradition juïque, qui racontent la fin de la souveraineté des juifs et la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C. « L'histoire de 700 hommes, femmes et enfants, de la citadelle de Massada en Judée, qui décidèrent de se suicider plutôt que de devenir esclaves à Rome. (...) Les Romains, qui avaient déjà détruit la plus grande partie du pays et exilé une importante portion de la population, continuaient malgré tout à être obsédés par la conquête d'une région insignifiante, la Judée... C'est à cause de cette disproportion que l'histoire de Massada est devenue un mythe parfait pour le nouvel Etat d'Israël. (...) La mythologie du suicide n'intéressait pas la diaspora » (Amos Gitai).

septembre	
ma	15:00
23	CIN



La Guerre des
filis de lumière
contre les filis
des ténèbres

FR, ISR, IT · 1993 · 90'
De Amos Gitai
Avec Hanna Schygulla,
Samuel Fuller, Enrico Lo Verso
10/16 EC

Conçu à partir des mêmes sources que *Gibellina, metamorfofi di una melodia* (1992), cette performance théâtrale s'est tenue en 1993 à l'occasion de la 55^e édition de la Biennale d'arts plastiques de Venise. Le récit est cette fois-ci guidé par sept narrateurs, des exilés qui viennent de différents pays et civilisations, qui s'expriment parfois simultanément et en plusieurs langues. « J'ai cherché à questionner le texte, mais sans intervenir dessus. La pièce est construite comme un dialogue entre des blocs de textes. C'est très différent des dialogues habituels où chacun répond à ce que l'autre vient de lui dire (...). Pour moi, c'est une façon de garder la cohérence interne de chaque fragment sans chercher à simuler une fausse cohérence d'ensemble, tout en donnant une interprétation moderne à des textes anciens » (Amos Gitai).

octobre	
me	18:30
15	CIN



Milim

(*Mots*)
Israël · 1996 · 87' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
12/16 EC

Un film où se croisent trois itinéraires: celui, au moment de la destruction du temple de Jérusalem en 70 après J.-C., de l'historiographe juif Flavius Josèphe, auteur de la *Guerre des Juifs* (un des textes anciens à l'origine de la performance théâtrale de *Gibellina, metamorfofi di una melodia* et de *La Guerre des filis de lumière contre les filis des ténèbres*); celui du Premier ministre israélien Yitzhak Rabin, assassiné en 1995 par un extrémiste juif lors d'une manifestation en faveur du processus de paix israélo-palestinien; et, enfin, celui de la solution finale et de sa mémoire. Le passage, entre ces trois moments historiques, permet à Amos Gitai de faire part de ses sentiments et réflexions sur l'histoire du peuple juif et de la société israélienne, suite à l'assassinat de Yitzhak Rabin un an plus tôt.

octobre

ve	15:00
10	CIN
ve	18:30
24	CIN



Guerre et paix à Vesoul

France, Israël · 1997 · 70' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
 Amos Gitai et Elia Suleiman
 12/14 Ec

Dans le train qui les emmène au festival de Vesoul, les réalisateurs Amos Gitai et Elia Suleiman discutent à bâtons rompus des sujets qui les préoccupent : la guerre et la paix au Proche-Orient, leurs projets de films ou encore leur vie privée. A Vesoul, l'accueil de la presse française locale est plutôt cocasse. La question de la guerre et de la paix au Proche-Orient ne soulève que des malentendus, des idées toutes faites et des a priori idéologiques que les deux cinéastes tentent de déjouer. « Au-delà du film de circonstance dénonçant avec humour l'ocuménisme culturel, *Guerre et paix à Vesoul* est un film d'une grande intelligence qui met en évidence (...) le désir de porter un regard critique et subjectif sur une réalité complexe » (Serge Toubiana, *Exils et territoires, Le cinéma d'Amos Gitai*).

septembre

ma	18:30
23	CIN



Kippour, souvenirs de guerre

France, Israël · 1997 · 120' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
 14/16 35mm

Projeté avec Images of War 1,2,3 et Ahare

En 1973, pendant la guerre du Kippour, un hélicoptère transportant une unité de secouristes israéliens est abattu au-dessus du plateau du Golan. Amos Gitai figurait parmi les sept hommes à bord. Vingt ans plus tard, il réunit les membres de l'équipage et retourne sur les lieux, voyageant vers la mémoire d'un traumatisme et les traces qu'il a laissées chez les survivants. « Chaque protagoniste a un souvenir différent de l'accident. Cela témoigne en même temps de sa déperdition, de sa dispersion dans l'expérience vécue, sa disparition dans le mouvement même de récollection, dans les fissures de la mémoire, pour survivre » (Yann Lardeau, *Les Films d'Amos Gitai*). De cet épisode biographique, le cinéaste israélien a également tiré un long métrage de fiction, *Kippur* (2000).

octobre

lu	18:30
13	CIN
sa	15:00
25	CIN



Zion, auto-émancipation

Israël · 1998 · 110' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
 12/16 Ec

Lors du premier congrès sioniste en 1897 à Bâle, le journaliste et directeur littéraire Theodor Herzl évoquait l'idée d'un Etat autonome juif, qui a conduit à la création d'Israël cinquante ans plus tard. Eliyahu Munchik-Margalit, le grand-père d'Amos Gitai, se trouvait alors dans les tribunes. En 1933, c'est également par Bâle que passait le père du réalisateur, Munio Weinraub, alors qu'il fuyait l'Allemagne nazie. Avec *Zion, auto-émancipation*, Gitai propose, de 1897 à nos jours, de Bâle à Jérusalem, puis de Vienne à Haïfa, un voyage qui mélange différents registres : journal intime et réflexions sur les fondements d'Israël et son futur ; entretiens avec des historiens ou des journalistes et lectures de psaumes de l'Ancien Testament sur un défilement de photographies de famille.

octobre

lu	18:30
27	CIN
ve	15:00
31	CIN



Tapuz

(Orange)
 Israël · 1998 · 57' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
 12/16 Ec

De Tel-Aviv à Gaza, puis Jéricho: la culture des oranges, symbole par excellence de la production agricole et des exportations palestiniennes et israéliennes, mais aussi le prisme par lequel observer le tissu des relations socio-économiques dans cette région du monde. *Tapuz* s'ouvre sur une succession de photos noir et blanc des premiers sionistes au travail dans les orangeries. Solidaires et heureux, ils semblent s'être affranchis des brimades que subit le prolétariat juif en Europe. Ils paraissent enfin maîtres de leur destin, prêts à structurer un Etat neuf, fort d'une idéologie socialiste. A ces images, répondent les témoignages d'aujourd'hui, entre détresse et humiliation, d'ouvriers palestiniens se retrouvant dans de toutes autres conditions de travail. Au regard de l'utopie passée, le présent semble dénature.

octobre



me 22 18:30
CIN

je 30 18:30
CIN



Carnet de voyage avec Amos Gitai

France · 2003 · 65'
Documentaire de
Serge Toubiana
10/14 Ec

Au cours d'un voyage en train vers le sud-ouest de la France, Amos Gitai évoque avec Serge Toubiana, actuel directeur de la Cinémathèque française, quelques thèmes essentiels de son cinéma : le sacré, le territoire, l'exil, la mémoire des lieux, le cinéma et l'architecture, la mise en scène comme rituel. De nombreux extraits de films viennent également s'inscrire à l'intérieur de ce carnet de voyage. Entre les premiers courts métrages en super-8 et l'aube du XXI^e siècle, c'est trente années de création cinématographique qui défilent tout au long de ce passionnant entretien, rythmé par les paysages que traverse le train qui mène Gitai et Toubiana au dernier festival de La Rochelle, où le réalisateur israélien vient présenter ses films et dialoguer avec le public.

Les courts métrages

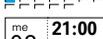
Réalisateur de très nombreux courts métrages tout au long de sa carrière, Amos Gitai se sert souvent de ceux-ci pour ébaucher l'idée d'un film qu'il tournera des mois ou des années plus tard, ou pour prolonger une réflexion qu'il a initiée avec un long métrage de fiction ou un documentaire. Les courts métrages invitent le spectateur à situer les recherches formelles et narratives du cinéaste, ainsi qu'à relier les œuvres entre elles, à voir quels échos elles créent, la façon dont elles se répondent et s'éclairent mutuellement.

septembre



ma 23 18:30
CIN

octobre



me 08 21:00
CIN

lu 20 18:30
CIN

Images of War 1, 2, 3

(*Images de guerre 1, 2, 3*)
Israël · 1973 · 10' · muet
Court métrage de Amos Gitai
14/16 Ec

Projeté en avant-programme de Kippour, souvenirs de guerre
Pendant la guerre du Kippour, Amos Gitai servait dans une unité hélicoptérée de secours aux blessés. Ces trois bobines super-8, tournées en plein conflit, comportent des vues prises depuis l'hélicoptère. La dernière montre les bombardements et la montée des chars vers le plateau du Golan.

Ahare

(*Après*)
Israël · 1974 · 3' · v.o. s-t.fr.
Court métrage de Amos Gitai
14/16 Ec

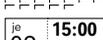
Projeté en avant-programme de Kippour, souvenirs de guerre
A son retour de la guerre et du crash auquel il survécut miraculeusement, Amos Gitai réalise ce court métrage dans lequel il filme en une série de gros plans, son uniforme déchiré et taché de sang – tel le fantôme d'un cauchemar maintenant révolu –, comme pour s'assurer d'être encore bien vivant.

septembre



je 18 15:00
CIN

octobre



je 02 15:00
CIN

lu 13 21:00
CIN

My Mother at the Sea Shore

(*Ma mère au bord de la mer*)
Israël · 1975-1976 · 3' · muet
Court métrage de Amos Gitai
12/14 Ec

Projeté en avant-programme de Golem, l'esprit de l'exil
Efratia Margalit Gitai, la mère d'Amos Gitai, marche au bord de la mer et discute avec l'artiste israélo-américaine Ophrah Shemesh, une amie d'enfance du réalisateur, qui apparaîtra plus tard dans plusieurs de ses projets dont *Golem, l'esprit de l'exil* (1991).

Image : Natalie Portman dans *Free Zone* d'Amos Gitai (2005).





Avant-première : *Bouboule* de Bruno Deville

30 Le poids des autres

Cinéaste belgo-suisse connu pour avoir réalisé la série *CROM* sur la Radio Télévision Suisse, Bruno Deville dévoile au Capitole *Bouboule*, son premier long métrage, produit par la société de production lausannoise CAB Productions.

Sortie en salles le 5 novembre en Suisse romande.

Achat des billets : www.cinematheque.ch/live





Le poids des autres

Lorsque j'étais adolescent, mon poids flirtait avec les 100 kilos. Je consolais ma mère du départ de mon père et j'étais trop mal dans ma peau pour espérer un jour embrasser une fille. Des régimes drastiques m'étaient prescrits. Je suivais des cours de natation trois fois par semaine. En maillot de bain, l'exposition de ma poitrine et de mes bourrelets était une humiliation épouvantable.

Pour ma mère, mon poids était vécu comme une maladie incurable, tandis que mes sœurs jouaient les bourreaux dans leur corps parfait. Intimement, je ressentais une profonde injustice et beaucoup de colère d'être différent des autres et exclu par mon apparence. Aujourd'hui, même si mon poids n'est plus alarmant sur la balance, des vergetures marquent mon ventre comme des cicatrices d'un passé inoubliable.

Il y a donc beaucoup de ressentis et d'émotions personnelles dans le personnage de Kevin qui constitue le héros de ce film : il a 12 ans, il est issu d'un milieu populaire, et il est sujet à des problèmes d'obésité. Au seuil de l'adolescence, cette pesanteur est bien embarrassante. Mais voilà, qu'en plus, ce pauvre garçon est gavé de messages alarmistes diffusés par les services de santé publique et amplifiés par les médias : il mourra jeune, très probablement avant ses parents, comme tous les obèses de son espèce... Une sorte de malédiction infligée à un garçon de 12 ans qui rêve tout simplement de grandir et d'embrasser les filles.

L'histoire élaborée avec le scénariste Antoine Jaccoud veut prendre toute la mesure du drame de Kevin en proposant toutefois une comédie légère, grinçante, cruelle parfois, qui s'affranchisse de la simple mise en fiction du « problème de société » ou de l'autobiographie pure. Si les enjeux sont graves, c'est bien au service du rire et de l'émotion que nous avons voulu mettre tout leur potentiel dramaturgique. On trouvera donc dans cette histoire des personnages drôles, attachants, parfois ridicules et grotesques. Ils se débattent dans cet univers, cherchent à s'y faire une place, à y trouver amour et reconnaissance. S'ils se meuvent dans un drame, ils sont assurément les premiers à l'ignorer, et je voudrais que le spectateur puisse leur en être reconnaissant.

Bruno Deville



Bruno Deville

Réalisateur belgo-suisse, Bruno Deville est diplômé de l'école cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Il obtient avec son film de diplôme, *La Bouée*, le Prix spécial du jury au festival de Locarno en 2000. Il travaille ensuite comme assistant réalisateur, ainsi qu'au casting de seconds rôles et à la mise en scène de figurants. Il collabore avec Alain Tanner, Benoît Mariage, Frédéric Schoendoerffer, ou encore Philippe Harel. En 2008, son court métrage *La Boule d'or* est sélectionné dans de nombreux festivals, de Visions du Réel à Clermont-Ferrand. Il entame ensuite la réalisation de la série *CROM*, diffusée dès 2012 sur la RTS et TV5 Monde, qui reçoit le prix du meilleur téléfilm suisse pour ses deux acteurs principaux. Produit par CAB Productions, *Bouboule* est son premier long métrage.

octobre



la 27 20:30
CAP



Bouboule

Suisse, Belgique - 2014 - 83'

De Bruno Deville

Avec Swann Arlaud,

Julie Ferrier, David

Thielemans

14/14 DC

En présence de Bruno Deville

Bouboule, c'est Kevin Trichon, 12 ans et 101 kilos. Un gros garçon rouquin qui se goinfre pour connaître les petites tranches digestives – rêveries diurnes et hallucinations – que lui apportent ses excès de sucre, et fuir ainsi un cadre familial étouffant. Tout change avec la rencontre de Patrick, un vigile malingre, prétendument vétéran des opérations de l'armée française en Afrique, et de son chien Rocco, un malinois dressé pour l'attaque. Au contact de ses nouveaux compagnons, Kevin prend de l'assurance, rêve de devenir commando et réussit même à perdre du poids et à éviter une potentielle crise cardiaque. Mais ces viriles fréquentations n'ont pas que des vertus. Désormais adepte de « la philosophie du molosse », Bouboule suscite l'inquiétude de sa famille et perd son copain Moukoubi, au terme d'un « Kriegsspiel » humiliant pour ce jeune d'origine africaine. Mais comment être gros et garder la tête haute ? C'est là le dilemme de Kevin, et le cœur de ce conte souvent doux et parfois cruel.



août	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31										
septembre	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
octobre	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31

Aussi à l'affiche

- 53 **Avant-première : *Le Sel de la terre* de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado**
- 55 **Festival Cinémas d'Afrique**
- 58 ***The Kid* en musique au Capitole**
- 61 **Festival BD-FIL 2014, dix bougies à souffler!**
- 65 **Ciné-clubs UNIL-EPFL : ouverture du cycle « Jeunesse et musique à l'écran »**
- 67 **La Nuit des musées au Capitole**
- 70 **Vernissage du DVD autour de Luc Chessex**
- 73 **Festival Kino, films de Russie et d'ailleurs**
- 77 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**
- 78 **Avant-première : *L'Enfance retrouvée* de Lucienne Lanaz**
- 81 **Vernissage du livre *Le cinéma-vérité* de Séverine Graff**
- 83 **JazzOnze+ Festival Lausanne**

Image: *Quand il n'y a plus d'Eldorado* de Claude Champion (1980), dans le cadre du vernissage du DVD autour de Luc Chessex.



Avant-première: Le Sel de la terre de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado

Sélectionné au dernier festival de Cannes dans la section Un Certain Regard, le nouveau film de Wim Wenders – coréalisé avec Juliano Ribeiro Salgado – sera présenté au Capitole en sa présence. Le film fait écho à l'exposition de Sebastião Salgado, « Genesis », présentée au Musée de L'Elysée fin 2013. La date et l'horaire de cette avant-première seront communiqués via notre site internet (www.cinematheque.ch) et notre newsletter en début septembre.

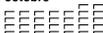
FILM COOPI
ZÜRICH



Wim Wenders

Né à Düsseldorf en 1945, Wim Wenders intègre la Hochschule für Fernsehen und Film de Munich (HFFM) après de courtes études en médecine et philosophie. Il participe au foisonnement du Nouveau cinéma allemand dans les années 1970, dont il est l'un des principaux représentants. La consécration vient avec *Paris, Texas* (1984) qui remporte la Palme d'or à Cannes. Suivront des films aussi connus que *Der Himmel über Berlin* (*Les Ailes du désir*, 1987), *Don't Come Knocking* (2005) ou *Buena Vista Social Club* (1999). Il est également un excellent photographe, dont les photos de paysages désolés évoquent les thèmes de la mémoire, du temps et du mouvement. Il travaille actuellement sur la post-production de son prochain film en 3D, *Every Thing Will Be Fine*, avec James Franco, Charlotte Gainsbourg et Rachel McAdams.

octobre



Date à confirmer



The Sel de la terre

(*The Salt of the Earth*)
Brésil, France · 2014 ·
110' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de
Wim Wenders
et Juliano Ribeiro Salgado
14/14 dc



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

En présence de Wim Wenders

Depuis quarante ans, le photographe Sebastião Salgado parcourt les continents. Il a témoigné des événements majeurs qui ont marqué notre histoire récente (conflits internationaux, famine, exode) et est parti à la découverte de territoires vierges aux paysages grandioses. Sa vie et son travail nous sont révélés par les regards croisés de son fils, Juliano, qui l'a accompagné dans ses derniers périple, et de Wim Wenders, lui-même photographe. « Sebastião Salgado passe beaucoup de temps avec ceux qu'il photographie, il devient leur ami, il partage leur vie autant que possible. (...) Il accomplit son travail pour ces gens, pour leur donner une voix. Je pense qu'il a rendu leur dignité aux personnes placées devant son objectif. Ses photos ne sont pas les siennes, ce sont les leurs » (Wim Wenders).

Image: Sebastião Salgado dans *Le Sel de la terre* de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado (2014).



Festival cinémas d'Afrique

Sur le thème « Les horizons », la 9^e édition du festival cinémas d'Afrique prend ses quartiers à la Cinémathèque suisse du 21 au 24 août 2014 et propose un riche panorama des cinématographies du continent, ainsi qu'un hommage à Souleymane Cissé.

Pour tenter de dessiner les contours singuliers du cinéma de ce vaste continent, cette 9^e édition ne va pas déroger à la règle: itinéraires pluriels, œuvres venues d'horizons divers, rencontres et échanges de points de vue. L'objectif principal étant de privilégier les contacts entre l'œuvre, le spectateur et l'auteur. Année après année, le festival élargit les champs d'exploration et séduit un public de plus en plus nombreux, avec qui il partage un enthousiasme grandissant, pour ces vues fictives ou réelles d'une Afrique mythique.

La programmation offre un panorama de la production cinématographique africaine contemporaine, en proposant des films de fiction et des documentaires de qualité, réalisés par des cinéastes africains, ou tournés en Afrique. Venant de toutes les régions, la quarantaine de longs métrages et la vingtaine de courts métrages sélectionnés seront, pour la plupart, projetés pour la première fois en Suisse. Parmi ce riche panorama, citons *Half of a Yellow Sun* de Biyi Bandele (Nigeria), *Imbabazi: The Pardon* de Joel Karekezi (Rwanda), *Ni Sisi (It's Us)* de Nick Reding (Kenya), *Mille Soleils* de Mati Diop (Sénégal), *Le Professeur* de Mahmoud Ben Mahmoud (Tunisie) ou encore *Examen d'Etat* de Dieudo Hamadi (République démocratique du Congo) et *The Square* de Jehane Noujaim (Egypte). Au programme également, une rétrospective des films d'une légende du cinéma africain: Souleymane Cissé, qui sera présent à cette occasion.

Des projections gratuites ont lieu chaque soir sous les étoiles au Théâtre de verdure. En journée, quatre lieux de projection sont aménagés au Casino de Montbenon (Cinématographe, Paderewski, Salon bleu et la Salle des fêtes). Samedi et dimanche, des films « tout public » sont destinés aux familles. Outre des projections animées en collaboration avec des organisations partenaires (Amnesty, Swissaid, BLI), deux séances-débat sont proposées. L'une abordera un thème « politique », la seconde réunira des critiques de cinéma africains et européens qui échangeront leurs points de vue sur quelques films présentés au festival.

Le comité de sélection du festival

Entrée: 12/10 francs. Forfait une journée: 25/20 francs
Abonnement festival: 50/40 francs. Abonnements et cartes de la Cinémathèque suisse valables. Les projections du soir à 21h au Théâtre de verdure (ou à la salle Paderewski en cas de pluie) sont gratuites. Prix réduits pour les Amis du festival, les chômeurs, AVS et étudiants.

Programme complet sur www.cinemasdafrique.ch



Image: Yeelen de Souleymane Cissé (1987).



Rétrospective Souleymane Cissé et film d'ouverture

Intellectuel engagé et exigeant, Souleymane Cissé a donné, dans les années 1980, une nouvelle dimension au cinéma du continent noir, en réinvestissant dans ses œuvres une réalité sociale et culturelle résolument panafricaine. Sa démarche lui vaudra une reconnaissance internationale. Citons, entre autres, le Prix spécial du jury au festival de Cannes en 1987 pour son long métrage *Yeelen (La Lumière)*, qui sera cette année le film d'ouverture du festival cinémas d'Afrique. L'occasion de découvrir ou redécouvrir un auteur contemporain dont le travail incite à penser autrement les cultures africaines.



Souleymane Cissé

Né en 1940 à Bamako, Souleymane Cissé quitte le Mali et accomplit ses études secondaires au Sénégal. C'est en découvrant un documentaire sur l'arrestation de Patrice Lumumba que l'envie de devenir cinéaste prend forme. Grâce à une bourse d'études, il part étudier au VGIK, l'Institut national de la cinématographie de Moscou. De retour en 1960, lors de l'indépendance du Mali, il travaille comme caméra-reporter sur plusieurs documentaires pour le Ministère de l'information. Réalisé en 1972, *Cinq jours d'une vie* est son premier film produit indépendamment. Suivra *Den Muso* (1975), son premier long métrage de fiction tourné en langue bambara et qui sera censuré. Puis ce sera la consécration internationale avec *Yeelen* (1987), qui fera de lui le premier cinéaste africain à être primé à Cannes.

Image : Goundo Guissé et Fousseyeni Sissoko dans *Finyè* de Souleymane Cissé (1982).

août

je	20:30
21	

THÉÂTRE
DE VERDURE / PAD

di	14:00
24	PAD



Yeelen

(La Lumière)

Allemagne, France, Mali · 1987 · 106' · v.o. s-t fr.

De Souleymane Cissé

Avec Niamanto Sanogo, Issiaka Kane, Aoua Sangare
12/14 35mm

Film d'ouverture du festival, en présence de Souleymane Cissé

Un jeune membre de la tribu des Bambaras attise la jalousie de son père en accédant au savoir ancestral du Komo. Contraint de fuir, il s'enfonce dans les terres arides du Mali. Il y rencontre la belle Attou, de la tribu des Peuls, et trouve refuge chez un oncle bienveillant. Néanmoins, une ultime confrontation avec son père est inévitable... « *Yeelen* est un film magique, d'une beauté intense, achevée. Un film de violence et de sagesse. Il ne ressemble à aucun autre [...] Fou et surprenant, parfois d'un burlesque métaphysique, *Yeelen* entraîne dans un autre monde – préhistorique ou postnucléaire, – un autre espace, un autre temps. S'il a tant séduit à Cannes, c'est qu'il est à l'évidence tout autre chose qu'un film en 'voie de développement' » (Daniele Heymann, *Le Monde*, 1987).

août

ve	16:00
22	PAD

di	12:00
24	PAD



Den Muso

(La Jeune Fille)

Mali · 1975 · 88' · v.o. s-t fr.

De Souleymane Cissé

Avec Fanta Diabaté, Dounamba Dany Coulibaly, Oumou Diarra
14/16 EC

En présence de Souleymane Cissé

Ténin, une jeune fille muette, se fait violer par son petit ami et tombe enceinte. Elle subit dès lors les mauvais traitements des membres de sa famille, rompus à des principes prétendument moraux... « *Den Muso* n'a rien à voir avec les clichés attendus qui dénaturent généralement la banalité tragique du fait divers. Rien que la scène où le patron apprend que sa fille est enceinte est unique. Elle ne ressemble à rien de connu par le simple jeu des acteurs (la réaction du père), leur façon de se tenir dans un plan. La fille ne joue pas avec les codes ou fait semblant de les ignorer, mais les volatilise sous la pression et l'éclat de l'instant [...]. Tout est au présent, dans le jaillissement de la parole, sa constante 'improvisation', quasi musicale » (Charles Tesson, *Cahiers du cinéma*, 1982).

août

ve	14:00
22	PAD

sa	16:00
23	PAD



Baara

(Le Travail)

Mali · 1978 · 91' · v.o. s-t fr.

De Souleymane Cissé

Avec Balla Moussa Keita, Baba Niare, Bubukar Keita
14/14 35mm

En présence de Souleymane Cissé

A Bamako, un ingénieur se lie d'amitié avec un jeune porteur de bagages et lui permet de sortir de la misère en le faisant engager dans l'usine dans laquelle il travaille. Mais leurs conditions de travail sont épouvantables et la corruption gangrène les milieux syndicaux. Face à l'inacceptable, les deux amis choisissent de faire valoir leurs droits et lancent un appel à la grève brutalement réprimée par leur patron... « C'est un voyage, et qui a ceci de précieux de n'être pas touristique, de nous faire aller au-delà des apparences pour nous faire saisir les contradictions d'une société encore très proche de ses structures ancestrales et dont l'eupéanisation galopante apporte plus d'un sujet d'observation piquant ou dramatique » (Michel Perez, *Le Matin de Paris*, 1984).

août

sa	18:00
23	PAD

di	14:00
24	PAD



Finyè

(Le Vent)

Mali · 1982 · 100' · v.o. s-t fr.

De Souleymane Cissé

Avec Fousseny Ni Sissoko, Goundo Guissé, Balla Moussa Keita
14/14 35mm

En présence de Souleymane Cissé

La fille d'un gouverneur corrompu et le petit-fils d'un forgeron sans le sou sont amoureux. Mais le père de celle-ci désapprouve leur union et sabote la scolarité du jeune homme, provoquant une révolte estudiantine... « La force de Cissé est de brasser ces thèmes en unissant la forme et le fond. Son cinéma est la preuve d'une démarche possible : ne pas brûler ses racines pour inventer le présent, mais au contraire y puiser son authenticité. En utilisant un langage métaphorique connu depuis des millénaires chez les Bambaras, Cissé insuffle le rythme à ses images, glisse de la caresse sensuelle à la tempête de la rébellion, s'insinue d'un souffle chez les dieux. Il compose pleinement avec le passé et y trouve sa liberté de créateur plutôt qu'une contrainte » (Cécile Lecoultrre, *24 Heures*, 1990).



***The Kid* en musique au Capitole**

Afin de célébrer la réouverture des salles après la pause estivale et à l'occasion des 100 ans de la naissance du personnage de Charlot, la Cinémathèque suisse présente, au Capitole, *The Kid* (1921) de Charles Chaplin. Ce chef-d'œuvre du cinéaste anglo-américain, et peut-être son film le plus poignant, sera accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux et ses 70 musiciens. Deux séances sont au programme le mercredi 27 août : à 16h et 20h. Organisées en collaboration avec la Lanterne Magique – le club de cinéma pour enfants –, ces projections sont gratuites pour les moins de 16 ans.

Entrée : 20/ 15 francs, gratuit pour les moins de 16 ans, toutes faveurs suspendues.
Ouverture de la caisse du Capitole la veille (le mardi 26 août) entre 16h et 19h.

Achat des billets : www.cinematheque.ch/live

www.jardinmusicaux.ch



LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE



SANDOZ FONDATEURS DE FAMILLE

Image : *The Kid* de et avec Charles Chaplin, et Jackie Coogan (1921).
Le Kid © Roy Export S.A.S.



Les Jardins Musicaux

Composé d'environ 70 artistes suisses et européens, l'Orchestre des Jardins Musicaux est devenu au fil des ans un ensemble virtuose qui a fidélisé ses musiciens. Cet orchestre se réunit chaque été et en diverses occasions de la saison. Dans le cadre des Jardins Musicaux, il participe aux créations scéniques du festival (Britten, Kagel, Henze, Bernstein, Holst, Walton, Maxwell-Davies...). Sous la direction de Valentin Reymond, il a donné à ce jour plus d'une centaine de concerts comprenant des créations, des œuvres phares du XX^e (Stravinsky, Berg, Martin, Reich, Britten, Henze, Varèse, Debussy, Schnittke, Rota, Kagel, Zimmermann) et, à l'occasion, le répertoire romantique (R. Strauss, Mahler, Chausson, Bruckner). L'accompagnement des films de Chaplin est devenu l'une de ses spécialités.

août



me 27 16:00
CAP

me 27 20:00
CAP



Le Kid © Roy Export S.A.S.

The Kid

(Le Kid)

USA · 1921 · 60' ·
muet i-t angl. (s-t fr.)

De Charles Chaplin

Avec Charles Chaplin,

Jackie Coogan,

Edna Purviance

6/6 DC ©

Copie numérique restaurée

Charlot recueille un bébé abandonné et, ne pouvant s'en défaire, prend la décision de l'élever. Cinq années plus tard, les voilà associés : Charlot, vitrier, répare les carreaux cassés par le gamin. Mais la mère, devenue entre-temps une célèbre soprano, n'a pas perdu l'espoir de retrouver son enfant... Dans ce premier long métrage, Chaplin réussit le pari de mêler le ton burlesque de ses précédents films courts à une dimension dramatique, caractéristique de ses œuvres à venir. En résulte une chronique sociale émouvante et profondément personnelle, dans laquelle la complicité entre le cinéaste et son jeune acteur se devine bien au-delà des personnages qu'ils incarnent. L'un des films les plus bouleversants de Chaplin qui met en scène une double détresse et, en même temps, un appel à la vie.



Festival BD-FIL 2014, dix bougies à souffler!

BD-FIL, le festival de bande dessinée de Lausanne, célèbre cette année sa 10^e édition, ainsi que sa 5^e collaboration avec la Cinémathèque suisse. La manifestation propose le cœur de son propos du 11 au 14 septembre avec 15 expositions. Une exposition labyrinthe dans l'œuvre de son invité d'honneur – l'auteur et éditeur français Lewis Trondheim –, la reprise de l'exposition « Les Mondes de Gotlib » du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris ou des présentations dédiées à des œuvres du Genevois Poussin, de Joe Sacco, d'Emmanuel Lepage et de Tébo seront notamment à son programme. Plus de 90 auteurs d'ici et d'ailleurs seront à rencontrer à travers des conférences, performances et dédicaces. Le cinéma est également à l'affiche avec des sélections de courts métrages d'animation (dont un best-of du festival d'animation d'Annecy) et de documentaires.

Mais c'est d'abord au Capitole que la fête marquera, entre septième et neuvième art, la célébration de la 10^e édition de BD-FIL. Proposée en présence de Lewis Trondheim, la soirée d'ouverture du festival sera animée par la chorale déjantée du Männerchor du Nord (avec notamment Thierry Romanens et Antonio Troilo). Elle débutera par la remise des prix du concours de nouveaux talents de BD-FIL (sur le thème du striptease) et par la projection de *The Bloody Olive*, un haletant court métrage en noir et blanc mettant en scène une affaire de meurtres en série entre un homme, sa femme et un ami-amant. Ce court métrage, directement inspiré d'une bande dessinée de Lewis Trondheim (*Imbroglia*, 1992), se portera en première suisse en première suisse d'une autre histoire de couple et d'amants, celle de *Cheatin'* (*Les Amants électriques*), le nouveau et flamboyant long métrage d'animation de Bill Plympton. Réalisateur, animateur et bédéiste, Bill Plympton a, pour ce film, été salué du Prix du jury au dernier festival international d'animation d'Annecy.

Et pour que la fête soit partagée par tous, une séance gratuite pour les moins de 16 ans et pour les détenteurs du Pass BD-Fil, a lieu au Capitole le dimanche 14 septembre, à 10h30. La Cinémathèque et BD-FIL ont en effet donné carte blanche à Lewis Trondheim pour proposer, l'un de ses films fétiches. Il a porté son choix sur *Le Voyage de Chihiro* (2001), l'un des chefs-d'œuvre de Hayao Miyazaki.

Cheatin' sera projeté tous les jours au Zinéma, à Lausanne, dès le vendredi 12 septembre.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/live
www.bdfil.ch





Soirée de pré-ouverture du festival et avant-première de *Cheatin'*

Récompensé par le Prix du jury au festival d'Annecy, *Cheatin'* de Bill Plympton est présenté en avant-première suisse au Capitole pour la pré-ouverture du festival BD-FIL. A cette occasion, le court métrage *The Bloody Olive* est projeté en avant-programme. Ce film de Vincent Bal est une adaptation d'un livre de Lewis Trondheim, invité d'honneur du festival, qui sera sur scène pour nous en parler. Il viendra également le 14 septembre (à 10h30), au Capitole, pour la projection du *Voyage de Chihiro*, chef-d'œuvre de Miyazaki. Séance qui sera gratuite pour les moins de 16 ans et pour les détenteurs du Pass BD-FIL.



Lewis Trondheim

Lewis Trondheim est né en 1964 à Fontainebleau. Il suit, après un baccalauréat de philosophie, des cours de graphisme publicitaire. En 1987, lors d'un colloque, il fait la rencontre de Jean-Christophe Menu et découvre une nouvelle manière de faire de la bande dessinée. Une carrière aussi prolifique qu'innovante débute alors : à la fois cofondateur de la structure éditoriale L'Association en 1990, auteur d'une centaine de livres – parmi lesquels les séries *Donjon* et *Lapinot* –, puis directeur de la collection « Shampooing » aux Editions Delcourt, Trondheim est sur tous les fronts. Elevé en 2005 au rang de chevalier des Arts et des Lettres, il lui a aussi été décerné le Grand prix de la ville d'Angoulême en 2006. Il est régulièrement invité aux quatre coins du monde pour parler de ses bandes dessinées.



En présence de Lewis Trondheim

Projeté en avant-programme de *Cheatin'*

En 1951, à la veille de Noël, Werner et Mylène se préparent à réveiller quand on sonne soudain à leur porte. C'est Sam, le collègue de Werner, qui vient annoncer à celui-ci qu'il est au courant des comptes de la société qu'il falsifie derrière son dos. C'est le début d'une soirée pleine de surprises où les apparences se révéleront souvent trompeuses... Basé sur la bande dessinée *Imbrogljo* de Lewis Trondheim, *The Bloody Olive* parodie les films noirs et multiplie les rebondissements jusqu'à l'absurde. On s'y entretue, mais on meurt pour de faux, on s'allie aussi bien qu'on se trahit, sans fin, ou presque. Un court métrage flamand théâtral et ironique qui fait la part belle aux faux-semblants et à la confusion totale. Prix du jury au Festival de Dresde en 1997.

septembre
11 19:30
CAP

The Bloody Olive

Belgique · 1997 · 12' · v.o. s-t fr.
De Vincent Bal
Avec Gene Bervoets,
Veerle Van Overloop,
Frank Focketyn
14/14 EC

Image : *Cheatin'* de Bill Plympton (2014).



Bill Plympton

Fils de banquier, Bill Plympton est né le 30 avril 1946 dans l'Oregon. Il évite la guerre du Viêt-nam en servant comme garde national et s'installe à New York en 1968. Il suit des cours à la School of Visual Arts, tout en travaillant comme cartoonist et illustrateur pour de nombreux journaux (*The New York Times*, *Vogue*, *Rolling Stones*...). *Boomtown* (1985), son premier film d'animation, évoque les absurdités des dépenses militaires et la guerre froide. Il travaille régulièrement avec MTV pour la série *Plymptoons* et réalise en 1992 son premier long métrage, *The Tune*, entièrement autofinancé. Après un passage par le «live action» (*J. Lyle* et *Guns on the Clackamas*), il retourne à l'animation avec *I Married a Strange Person!* (1997) et *Mutant Aliens* (2001) qui remportent tous les deux le Grand Prix au Festival d'Annecy.

septembre



je 11 19:30
CAP



Cheatin'

(Les Amants électriques)

USA · 2014 · 76' · v.o. s-t.fr.

Film d'animation de

Bill Plympton

14/14 dc

Avant-première suisse

Projeté avec *The Bloody Olive*

Suite à un incident en auto-tamponneuse, Jake et Ella s'éprennent follement l'un de l'autre. Mais leur bonheur est menacé par une machiavélique garce. Entre envie de meurtres et tromperies en tous genres, la haine au sein du couple ne fait que grandir... Perspectives changeantes, proportions aberrantes (celle des corps, des constructions, des machines) et stylisation à outrance dans une Amérique de roman noir: autant d'éléments qui concourent à une impression de confusion totale des sensations et des sentiments. «Plympton reste fidèle à son goût pour la vivacité du crayonné. Face aux géants Disney-Pixar, Dreamworks ou Blue Sky (...), il se confirme comme l'auteur complet le plus libre de l'animation américaine» (Bernard Génin, *Positif*, 2014).

septembre



di 14 10:30
CAP



Voyage de Chihiro

(Sen to Chihiro no kamikakushi)

Japon · 2001 · 125' · v.f.

Film d'animation de

Hayao Miyazaki

6/12 35mm ©

Présenté par Lewis Trondheim

Une fillette de 10 ans est plongée dans une ébouriffante fantasmagorie qui commence comme un cauchemar – ses parents sont transformés en porcs – et se poursuit comme un rêve agité, débordant d'épreuves et de sortilèges, de poésie et de surnaturel... Plus gros succès commercial de l'histoire du cinéma japonais, *Le Voyage de Chihiro* a également, fait exceptionnel pour un film d'animation, remporté l'Ours d'or du festival de Berlin. «A la thématique simplificatrice de l'opposition des gentils et des méchants, le cinéaste préfère le thème de l'écologie, mais surtout propose la richesse de son imagination et la beauté d'une animation qui, bien qu'en deux dimensions, n'a rien à envier à la génération du tout-ordinateur incarnée par le studio Pixar» (Marc-Antoine Robert, *Dictionnaire mondial des films*).



Ciné-clubs UNIL-EPFL : ouverture du cycle « Jeunesse et musique à l'écran »

Pour débiter leur cycle de projections automnal, les ciné-clubs de l'UNIL et de l'EPFL reconduisent leur collaboration avec la Cinémathèque suisse et s'intéressent à la facette musicale de l'art cinématographique en présentant la version restaurée de *Quadrophenia* au Capitole comme film d'ouverture.

Outil d'expression privilégié d'émotions en tout genre, la musique sert souvent les représentations de la jeunesse à l'écran, que ce soit dans ce qu'elle a de plus tourmenté, rebelle ou encore extatique. Tout au long du semestre, notre sélection de films aura pour but de montrer comment jeunesse et musique dialoguent au cinéma, quels que soient les styles musicaux ou cinématographiques. En outre, de jeunes musiciens de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) viendront enrichir certaines projections de leurs interventions « live », afin de prouver que, sur scène comme à l'écran, musique et jeunesse font toujours bon ménage.

Gaspard Vignon et Julien Rusconi, pour les ciné-clubs UNIL-EPFL

Tarif unique : 10 francs, gratuit pour les étudiants. Apéritif offert dès 19h30.

www.unil.ch/cine-club | <http://cineclub.epfl.ch>



Unil
UNIL | Université de Lausanne

EPFL
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

septembre



je 25 20:30
CAP



Quadrophenia

GB - 1979 - 120' - v.o. s-t fr.

De Franc Roddam

Avec Phil Daniels, Sting,
Leslie Ash, Mark Wingett
16/16 DC

Copie numérique restaurée

Jimmy est un jeune homme pour qui rien n'a d'importance, si ce n'est sa bécane. Il participe à la mouvance contestataire « mod » qui apparaît vers 1950 en Angleterre et connaît son apogée au cours de la décennie suivante. En conflit ouvert avec ses parents et suite à des déboires amoureux, Jimmy décide de partir pour Brighton, l'équivalent de la Mecque pour ces jeunes rebelles conducteurs de Vespa... Réalisé par Franc Roddam en 1979, *Quadrophenia* se construit à partir de l'opéra-rock du groupe anglais The Who. Il cristallise avec intelligence les errements d'une jeunesse britannique déboussolée. Outre l'apparition notable de Sting pour la première fois sur grand écran, on y appréciera également le rôle parfois discret, mais efficace, de la musique des Who qui vient enrichir l'image d'émotions purement musicales.

Image : Sting dans *Quadrophenia* de Franc Roddam (1979).



La Nuit des musées au Capitole

Suite au succès rencontré par les visites guidées des coulisses du cinéma Capitole à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, la Cinémathèque suisse a décidé, dans le cadre de sa participation à la Nuit des musées, d'ouvrir à nouveau les portes de cette salle mythique au public durant toute une journée.

La Nuit des musées au Capitole, dédiée à Lausanne « en images », est proposée par la Cinémathèque suisse en collaboration avec l'Association Mémoire de Lausanne, les Archives de la Ville de Lausanne, les Amis de la Cinémathèque suisse, et avec le soutien de Memoriav, du Musée historique de Lausanne, de l'Association Musique Métropole, de la Fondation Les Mûrons, du Centre d'études cinématographiques de l'UNIL et de la Société coopérative des commerçants lausannois. Le programme de cette journée a été conçu par Roland Cosandey en collaboration avec Michel Dind, responsable du département film de la Cinémathèque suisse, et les Archives de la Ville de Lausanne.

Pass Nuit des musées: 10 francs, gratuit pour les moins de 16 ans.

www.lanuitdesmusees.ch



Un lieu, des photographies et des films

Le programme proposé au cinéma Capitole est à saisir sous trois aspects: une exposition de photographies provenant des collections du Musée historique de Lausanne pour illustrer l'histoire des cinémas lausannois; un répertoire de films réalisés de 1896 à 1997, projetés tout au long de la journée et documentant l'image de Lausanne au gré de divers genres (« vues animées » des premières projections cinématographiques, films de voyage, films de commande, actualités, publicités, et un long métrage documentaire); enfin, le Capitole lui-même, vaisseau-amiral des salles romandes, témoin de la forte présence urbaine du cinéma dès la première moitié du XX^e siècle, comme le sont encore le Bourg (Apollo, 1913), le Moderne (1921), le Rex (1931, Galerie Sainte-Luce) et le Métropole (1931). Edifié sur les plans de l'architecte Charles Thévenaz et inauguré le 29 décembre 1928, le Capitole est classé monument historique. Son rachat par la ville de Lausanne en 2010 et sa programmation par la Cinémathèque suisse inaugurent une longue vie nouvelle.

Roland Cosandey

Le programme de la journée

Dès 15h, sept courtes séances d'une quarantaine de minutes se succéderont, composées d'un choix thématique de films de divers genres, présentés par Roland Cosandey, historien du cinéma, et, pour les muets, accompagnés au piano par Enrico Camponovo. A 22h, en clôture, *Rolling* (1997), long métrage documentaire de Peter Entell. Entre les séances, l'écran sera occupé par des diapositives publicitaires des années 1940 à 1960. Dans le hall du Capitole, les visiteurs seront accueillis par une exposition de photographies sur les salles de cinéma lausannoises et chacun pourra consigner par écrit ses expériences de spectateur sous la forme du fameux « Je me souviens... ».

septembre
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
27
15:00
CAP

Lausanne: toutes les raisons de s'y rendre

45'
6/10 DC

Au cours du XX^e, la ville de Lausanne rassemble aussi bien ses habitants que ceux des alentours, à l'occasion d'événements dont les offices de tourisme font leur miel. Le Jorat en hiver, Vidy Plage en été, les taureaux du Comptoir en automne. Et pour transfigurer cette ville familière, c'est à Jean-Luc Godard qu'on fait appel. Lausanne de 1910 à 1982.

16:00
CAP
18:00
CAP

Tournages et projections: premières fois

45'
6/10 DC

Accompagné au piano par Enrico Camponovo

Au service du Savon Sunlight, le Cinématographe Lumière filme en 1896 la place Saint-François et la concurrence montre l'un des premiers programmes cinématographiques projetés à Lausanne. Ces « vues » des tout débuts du cinéma et les plus anciennes conservées composent une affiche très Belle Epoque.

17:00
CAP
20:00
CAP

Ciné-journal suisse & Ciné-journal suisse

45'
6/10 DC

Il y eut deux Ciné-journal suisse, l'un était privé et fut initialement une entreprise lausannoise (1923-1936), le second était établi à Genève et relevait de la Confédération (1940-1974). Il arrivait à chacun de filmer des sujets lausannois, au fil d'une actualité destinée aux écrans suisses et quelquefois étrangers.

19:00
CAP

Les Archives de la Ville présentent...

45'
6/10 DC

Schaefer-Sports SA et le Cinéac de Charles Brönimann, on les savait proches, sur la place Saint-François, mais si tout le monde allait aux séances permanentes du Cinéac, seuls les sportifs et les amis savaient que Charles Schaefer était un cinéaste amateur assidu. L'un et l'autre font l'affiche de ce programme d'événements locaux, des années 1930 à 1960.

21:00
CAP

La route, la chance, l'achat: mode d'emploi

45'
6/10 DC

De l'instruction à la publicité: apprendre à se comporter dans la circulation urbaine (1930), tenter sa chance à la Loterie romande (2^e tranche, 1938), acheter par correspondance (Veillon) ou au magasin (A la Ménagère).

22:00
CAP

Rolling

Suisse · 1997 · 93' · avec s-t all.
Documentaire de Peter Entell
8/12 35mm

Le 20 mai 1994, la TSR diffusait un reportage de Michel Kellenberger et Peter Entell, *Les rollers sont entrés dans la ville*. Par la suite, Peter Entell revint auprès des rollers lausannois pour suivre plus intensément le couple formé par Ivano Gagliardo et Emmanuelle Bigot. Mémoire de la première époque du skatepark lausannois, portrait d'une jeunesse et vision de la ville dévalée pour ses spots, de La Sarraz à Ouchy.

**LA CULTURE
CA FAIT**

ENVIE!

du lundi au vendredi
16h30:
VERTIGO

dimanche
10h00:
TRAVELLING

la 1ère
RTS

lapremiere.ch
facebook.com/rtslapremiere



Vernissage du DVD «Por los caminos del mundo» autour de Luc Chessex

«CCCC». Sous ce titre curieux (Castro, Coca, Che, Cherchez la femme), le photographe lausannois Luc Chessex a eu les honneurs d'une forte exposition rétrospective au Musée de l'Elysée cet été (à Bruxelles l'an prochain). Le mercredi 1^{er} octobre sera l'occasion de rencontrer, au Cinématographe, le photographe en compagnie des auteurs des deux films qui lui ont été consacrés en 1980 et en 2013: Claude Champion, réalisateur, Jacques Pilet, journaliste, Francis Mobio, anthropologue.

A 19h, projection du film de 2013, qui brosse un portrait sensible de Luc Chessex, lors de l'un de ses retours à Cuba. A 20h, apéritif convivial au Salon bleu et vernissage du coffret DVD réunissant *Mille trois cent vingt-cinq fois trente-six* et *Quand il n'y a plus d'Eldorado*. A 20h30, projection de l'étonnant «roman-photo» réalisé par Claude Champion, à la fois fiction, animation et document sur l'état de l'Amérique latine, jouant avec les images de quatorze années de reportages de Luc Chessex sur tout le continent.

Prix unique pour les deux séances: 10 francs.



Image: *Quand il n'y a plus d'Eldorado* de Claude Champion (1980).



Luc Chessex

Diplômé de l'école de photographie de Vevey, Luc Chessex quitte la Suisse en 1961 pour couvrir la révolution cubaine. Sur place, il est délégué pour la photographie auprès du Ministère de la culture, devient directeur photo de la revue *Cuba Internacional*, puis reporter photographe à l'agence Prensa Latina. Il travaille de 1978 à 1981 comme reporter en Afrique pour la Croix-Rouge. D'un tour du monde de plusieurs années, il tire la matière d'une exposition et d'un livre, *Around the World* (1999). Il a aussi été le photographe de plateau d'Alain Tanner (*Messidor, Jonas...*), Claude Goretta (*La Dentellière*) ou Jean-Stéphane Bron (*Mon frère se marie*). Après plusieurs années de reportages et de collaborations avec des cinéastes ou des écrivains, il alterne aujourd'hui enseignement et travaux personnels.



Claude Champion

Né à Lausanne en 1942, Claude Champion suit une formation de typographe et maquettiste d'édition. Réalisateur pour la Télévision Suisse Romande dès 1974, il collabore également à la mise en scène de pièces de théâtre, entre autres avec Benno Besson en 1985 sur *Le Médecin malgré lui* de Molière. En 1967, il tourne *16 ans Sylvie*, le premier volet du film collectif *Quatre d'entre elles* réalisé par Francis Reusser, Jaques Sandoz et Yves Yersin, dont la première est organisée à la Cinémathèque suisse. Usant parfois des techniques de l'animation et de montage avec des images fixes, il a réalisé tant des documents sur des thèmes culturels, historiques ou éducatifs, que plusieurs fictions comme *Marie Besson* (1974), *Fin de Siècle* (1998) ou *Quand il n'y a plus d'Eldorado* (1980).

octobre
me 01 19:00
CIN



Mille trois cent vingt-cinq fois trente-six

Suisse · 2014 · 51'
De Francis Mobio
16/16 dc

En présence de Francis Mobio

En 1975, à la suite d'importants changements politiques, Luc Chessex est contraint de quitter Cuba. Durant les années 1960 et 1970, il avait accompagné et couvert la révolution cubaine par son travail de photographe. En janvier 2013, il retourne pour la première à la Havane à l'occasion du vernissage d'une exposition de ses photos prises à l'époque et offertes à un centre culturel de la ville. Le réalisateur Francis Mobio l'accompagne dans son périple, dans ses retrouvailles avec le pays et ses anciennes connaissances. «Si j'ai quelquefois joué le metteur en scène, j'ai plutôt procédé comme auraient pu le faire certains ethnologues-cinéastes avec leurs interlocuteurs. En d'autres termes, je n'ai pas cherché à faire un film sur, mais plutôt avec Luc Chessex» (Francis Mobio).

octobre
me 01 20:30
CIN



Quand il n'y a plus d'Eldorado

Suisse · 1980 · 55'
De Claude Champion,
Luc Chessex et Jacques Pilet
16/16 dc

En présence de Claude Champion, Luc Chessex et Jacques Pilet

Un film composé, mis en scène et animé par le cinéaste Claude Champion à partir des photographies que Luc Chessex a rapportées de ses longs reportages à travers toute l'Amérique latine dans les années 1960. S'y ajoutent des récits imaginés par le journaliste Jacques Pilet et une bande sonore élaborée à partir du folklore et de la musique populaire. «Claude Champion s'est livré à une véritable démonstration d'art cinématographique. Privé des facilités propres à ce moyen d'expression, il est parvenu à les reconstituer à l'aide des ressources les plus variées de l'animation et de la mise en scène. Il a su conférer couleur et mouvement, interpréter, approfondir encore la portée humaine et sociale des photos de Chessex, prolonger enfin leur dimension lyrique» (Lorette Coen, *L'Illustré*, 1980).



Les films en compétition

Parmi les fictions présentées cette année au festival Kino, on trouve des histoires aux couleurs et atmosphères étonnantes. Chacune d'entre elles raconte les bonheurs, les drames, les aventures d'êtres humains à travers le regard unique d'une nouvelle génération de réalisateurs. Si la Russie est représentée par trois films en compétition, il faut aussi compter sur la Géorgie et l'Ukraine avec *Blind Dates*, ainsi que sur les pays baltes avec *The Excursionist* (Lituanie) et *Love Is Blind* (Estonie). Tous les films projetés sont des premières suisses.

octobre



SA 11 15:00
CIN



The Excursionist

(Ekskursante)

Lituanie · 2013 · 110' · v.o. s-t fr.

De Audrius Juzenas

Avec Sergei Garmash,

Airida Gintautaitė,

Dmitriy Gotsdiner

12/14 dc

La question des identités personnelles opprimées par les sombres violences du nationalisme est une thématique récurrente dans le cinéma lituanien, qui souvent s'en empare avec un raffinement aussi radical que poétique. Comme dans ce drame sensible, inspiré d'une histoire vraie et dédié à tous ceux qui «ont empêché la semence du mal de germer».

The Excursionist met en scène Marija, une orpheline de 11 ans qui s'échappe d'un convoi du transsibérien roulant vers le Goulag et qui, pour retrouver sa patrie, doit franchir le rideau de fer, parcourir plus de 6000 kilomètres, cacher sa véritable langue, et survivre aux soupçons et à la cruauté. Une fiction revenant sur l'histoire trop méconnue de ce petit pays balte qui, au tournant des années 1950, s'est retrouvé malgré lui aux avant-postes d'une frontière nouvelle qui a déchiré l'Europe entre l'Ouest et l'Est.

octobre



SA 11 18:30
CIN



Classe de rééducation

(Klass korrektsii)

Russie · 2014 · 94' · v.o. s-t fr.

De Ivan I. Tverdovsky

Avec Maria Poezhaeva,

Philipp Avdeev,

Nikita Kukushkin

16/16 dc

Prix 2014 du meilleur premier film au prestigieux festival Kinotavr de Sochi, *Classe de rééducation (Klass korrektsii)* a immédiatement frappé les esprits. C'est qu'à tout juste 26 ans, son jeune réalisateur, Ivan I. Tverdovsky réussit le tour de force de s'emparer, sans faux-semblants, d'un sujet intemporel – l'entrée dans la vie adulte – en lui donnant comme caisse de résonance un lieu singulier : un ghetto scolaire pour enfants en difficulté. C'est dans cet univers quasi carcéral que l'on voit évoluer une bande d'adolescents vivant leurs premiers amours, rivalités et trahisons. Parmi eux, Léna, une nouvelle venue qui découvre la lutte inégale de l'individu face à la torpeur institutionnelle. Ce qu'ils ont en commun ? La conviction qu'il leur reste une dernière chance pour changer de destin.

octobre



SA 11 21:00
CIN



Welcome Home

(Welkome Home)

Russie · 2014 · 116' · v.o. s-t fr.

De Angelina Nikonova

Avec Karen Karahulian,

Olga Dihovichnaya,

Edward Baker-Duly

18/18 dc

Autobiographie ou regard sociologique ? Pour la réalisatrice Angelina Nikonova, née à Rostov-sur-le-Don dans le sud de la Russie, diplômée de la School of Visual Arts de New York, aussi à l'aise dans le documentaire que dans la fiction, la question est aiguë. Dans *Welcome Home*, que dans la cinéaste écrit avec sa complice Olga Dihovichnaya, le sujet est central : on y retrouve des émigrés russes qui, au fil des ans, interrogent leurs rêves américains. Ancien mannequin, acteur, vendeur de tapis ou retraité, tous ont cette étrange sensation d'être devenus les otages de leurs propres choix. Loin de leur logis, ils réalisent que l'exil n'est peut-être pas l'éden dont ils ont rêvé, comme ils n'envisageaient certainement pas que New York devienne un jour leur nouveau champ de bataille.



Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)

La Cinémathèque suisse accueille à nouveau le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont l'édition 2014 se déroule du 15 au 19 octobre.

La 13^e édition du LUFF déballa une pléthore d'étrangetés filmiques s'entrelaçant entre elles comme autant de tentacules lubriques. D'un côté, il y a l'obscur Jean-Denis Bonan, auteur oublié et victime d'une censure absurde, avec *Tristesse des anthropophages* (1966) et *La Femme-bourreau* (1968), dont personne ou presque ne connaît l'œuvre qui transpire le mystère parisien. Une (re)découverte d'autant plus exceptionnelle que ses films seront projetés pour la première fois en version restaurée. De l'autre, il y a l'iconoclaste Trent Harris, réalisateur américain de Salt Lake City qui a fait tourner des juniors comme Sean Penn et Crispin Glover quand ils n'étaient encore que de jeunes espoirs arpentant les auditions, prêts à se travestir pour la gloire. Le résultat : des films improbables devenus cultes, comme *The Beaver Trilogy*, tourné entre 1979 et 1985, ou l'incroyable comédie loufoque – et véritable objet de vénération outre-atlantique – *Rubin & Ed* (1991). Comme il n'est pas du genre à craindre les représailles, il signa même un *Plan 10 from Outer Space* en 1995 avec Karen Black. Un film qui n'a finalement pas grand-chose en commun avec la zèderie d'Ed Wood, une des raisons pour lesquelles il mérite toute notre attention. A côté, il y a des femmes fortes en gueule, comme Beth B qui fit tourner la diva de la «no-wave» new yorkaise Lydia Lunch dans *The Offenders* en 1980, ou encore le futur roi de la Terre du Milieu Viggo Mortensen dans le païen et satirique *Salvation* (1987) ; mais aussi Martha Colburn avec ses animations déglinguées qui ont autant de rapports avec les techniques de Disney que l'escargot dans la choucroute, et sur lesquelles va pouvoir s'exprimer musicalement le Young Gods Vincent Hänni lors d'un ciné-concert exceptionnel. Martha Colburn fera également profiter les amateurs lausannois d'animation artisanale de son savoir-faire via un workshop étalé sur trois jours. Au milieu de cette programmation, il y a encore du cinéma pornographique franchouillard gay ou des films de séquestration (sous-genre que l'on vient d'inventer) où verront se mêler les noms d'auteurs aussi prestigieux que – entre autres – Yasuzô Masumura pour *La Bête aveugle* (1969), Nikos Nikolaidis pour *Singapore Slingshot* (1990) ou Jacques Baratier avec le rarissime *Piège* (1970). Tout cela pour accompagner une sélection internationale et pertinente de longs et courts métrages contemporains en compétition, et de documentaires décoiffants. Mais ceci n'est que la partie visible de l'iceberg cachant une forêt dense et finalement tellement accueillante.

Le comité de sélection du LUFF

www.luff.ch

LUFF
WWW.LUFF.CH

Image : *The Offenders* de Beth B (1980).



Avant-première : *L'Enfance retrouvée* de Lucienne Lanaz

Mon village, Grandval, dans le Jura bernois, abrite l'une des deux maisons d'accueil de l'association Petites Familles. Ayant moi-même été placée dans ma jeunesse, j'éprouvais un intérêt particulier pour ces foyers qui accueillent des enfants dont la famille a été perturbée ou brisée. Je me suis donc renseignée sur leur fonctionnement et j'ai rencontré plusieurs anciens pensionnaires qui m'ont, à chaque fois, frappée par leur épanouissement. Le chemin qu'ils ont parcouru ne fait aucunement apparaître qu'ils n'ont pas vécu avec leurs propres parents. Les maisons d'accueil des Petites Familles font un excellent travail et je suis convaincue qu'avec ce film je peux démontrer que l'éducation, un cadre de vie sain et l'affection sont essentiels au développement de l'enfant. Cela dépasse de loin le cadre local à mon sens, la portée d'un tel sujet est universelle.

Lucienne Lanaz

Sortie en salles en Suisse romande en novembre.

www.jura-films.ch

Image: *L'Enfance retrouvée* de Lucienne Lanaz (2014).



Lucienne Lanaz

Née à Zurich en 1937, Lucienne Lanaz met de côté ses diplômes d'employée de commerce et de professeur d'éducation physique pour devenir, dès 1972, assistante sur plusieurs productions cinématographiques suisses. A partir de 1974, elle réalise et produit plus de 30 films documentaires. Elle a été membre de jurys internationaux dans de nombreux festivals et déléguée à la Coordination européenne des festivals. Elle a enseigné l'analyse de films à la Haute école fribourgeoise de travail social et animé un atelier de création cinématographique au pénitencier de Bochuz, dans la plaine de l'Orbe. Parallèlement à son activité de cinéaste, elle a également été secrétaire au CICR à Genève. Son nouveau documentaire, *L'Enfance retrouvée*, a été entièrement autoproduit, comme la plupart de ses précédents films.

octobre



L'Enfance retrouvée

Suisse · 2014 · 90'
Documentaire de
Lucienne Lanaz
8/12 DC

En présence de Lucienne Lanaz

Au moyen de l'action menée par l'association Petites Familles, *L'Enfance retrouvée* rappelle combien sont essentiels au développement d'un enfant une bonne éducation, un cadre de vie structuré, stable et où il se sent aimé. «Petites familles», c'est le nom donné à ces foyers, installés dans le Jura bernois, dans lesquels un couple de parents accueille des enfants dépourvus d'un véritable environnement familial. Le documentaire de Lucienne Lanaz part ainsi à la découverte de ces maisons d'accueil, rencontre les parents responsables et assiste à l'arrivée de nouveaux petits pensionnaires. Une large place est également accordée aux témoignages d'anciens parents et pensionnaires devenus adultes. Une véritable aventure locale, sociale et humaine, sur plusieurs générations, qu'un important matériel d'archives vient enrichir.



Vernissage du livre *Le cinéma-vérité de Séverine Graff*

Jeudi 23 octobre, dès 20h, se tiendra le vernissage de l'ouvrage *Le cinéma-vérité. Films et controverses* à l'occasion d'un apéritif servi au Salon bleu du Casino de Montbenon. Grâce à de nombreuses sources inédites, Séverine Graff retrace pour la première fois l'histoire du cinéma-vérité, un mouvement qui réunit entre 1960 et 1965 les travaux de Jean Rouch, Edgar Morin, Mario Ruspoli, Richard Leacock, ou Chris Marker. Supposé renouveler les rapports entre film et réalité, le cinéma-vérité provoque au sein de la critique française une virulente polémique sur la capacité du médium à restituer la réalité. Cet ouvrage revient sur l'histoire de ce courant en s'intéressant simultanément aux films (contexte de production, innovations techniques, etc.) et aux discours (articles, débats, tables rondes) qui les ont précédés, accompagnés et traversés. A 21h, la soirée se poursuivra par la projection de *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin.

Le cinéma-vérité. Films et controverses, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 538 pp., préface de François Albera, historien du cinéma.



octobre



Chronique d'un été

France · 1961 · 89'
Documentaire de
Jean Rouch et Edgar Morin
12/14 35mm

Séance présentée par Séverine Graff et apéritif à 20h

Durant l'été 1960, l'ethnologue Jean Rouch et le sociologue Edgar Morin se promènent avec une caméra et questionnent des Parisiens: «Êtes-vous heureux?», «Comment vous débrouillez-vous avec la vie?». Sorti en salles une année plus tard, *Chronique d'un été* demeure totalement unique dans l'histoire du cinéma: un film infini (les cinquante années qui suivent sa sortie officielle sont jalonnées par les projets de remontage et de nouvelles prises de vue), sans auteur défini (Rouch et Morin s'en disputent longuement la paternité) et fortement réflexif (le film s'ouvre et se clôt sur des séquences où la réussite du dispositif est discutée par les participants et les réalisateurs). Première réalisation à revendiquer l'expression «cinéma-vérité», il constitue, à bien des égards, l'œuvre manifeste du courant.

Image: Landry et Angelo dans *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin (1961).



JazzOnze+ Festival Lausanne

A l'occasion de sa 27^e édition (du 28 octobre au 2 novembre), le festival de jazz lausannois accueille Charles Lloyd à la tête de son nouveau quartet. Grâce à la précieuse collaboration de la Cinémathèque suisse, JazzOnze+ Festival Lausanne peut conjuguer une fois de plus musique et cinéma dans un double hommage au grand Charles. Le mardi 28 octobre en ouverture du festival sera présenté au Cinématographe le film de Dorothy Darr (épouse et manager de Charles) qui, avec la collaboration du producteur-éditeur Jeffery Morse, a réalisé un portrait sensible, richement documenté et poétique de cette figure majeure du jazz. Un musicien en perpétuelle créativité, mais dont le retrait de la scène, pendant plusieurs années, a obscurci l'influence historique.

Serge et Francine Wintsch, directeurs du festival

Le festival a lieu du 28 octobre au 2 novembre au Casino de Montbenon.

www.jazzonzeplus.ch

JAZZONZE+
FESTIVAL LAUSANNE

octobre

fe	fe	fe	fe	fe	fe	fe	fe	fe	fe
sa	di	ma	me	je	ve	sa	di	ma	me
28	29	30	31	1	2	3	4	5	6
CIN									



© Dorothy Darr

Charles Lloyd : ***Arrows Into*** ***Infinity***

USA · 2013 · 113' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de

Dorothy Darr et Jeffery Morse
10/16 dc

Film de pré-ouverture du festival.

Né en 1938 à Memphis, Charles Lloyd dirige à 26 ans un groupe devenu légendaire et enregistre deux succès pour Atlantic Records. Le Charles Lloyd Quartet se compose alors de Keith Jarrett, Jack DeJohnette et Cecil McBee. Il rencontre rapidement un succès mondial, mais quatre ans plus tard, au faite de sa gloire, il abandonne les tournées et les studios d'enregistrement pour se retirer à Big Sur en Californie. Les rencontres avec Lloyd, les images d'archives, les témoignages de personnalités du monde du jazz, de la pop, de l'art et de la littérature, nous font découvrir cet homme énigmatique et la quête spirituelle qu'il poursuit à travers son art. C'est sa parole et sa musique vibrante qui donnent toute la poésie à ce film et tissent la cohérence des choix profondément originaux qu'il a faits dans sa vie.

Image : Charles Lloyd et Michel Petrucciani dans *Charles Lloyd : Arrows Into Infinity* (2013).





Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons désormais à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

septembre



ma 02 18:30
CIN

ma 16 15:00
CIN

lu 22 21:00
CIN



Viaggio in Italia

(*Voyage en Italie / L'amour est le plus fort*)

France, Italie · 1953 · 87' · v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini

Avec Ingrid Bergman,

George Sanders,

Maria Mauban

12/16 dc

Copie numérique restaurée

Présenté par Rui Nogueira le 2 septembre

Tout a commencé par une lettre d'Ingrid Bergman à Roberto Rossellini: « J'ai vu vos films *Rome, ville ouverte* et *Paisà*, et les ai beaucoup appréciés. Si vous avez besoin d'une actrice suédoise qui parle très bien anglais, qui n'a pas oublié son allemand, qui n'est pas très compréhensible en français, et qui en italien ne sait dire que 'ti amo', alors je suis prête à venir faire un film avec vous ». Leur rencontre a marqué à tout jamais le cinéma: de 1950 à 1954, ils ont fait six films ensemble, dont ce *Voyage en Italie* considéré à juste titre par Truffaut, Godard et Rivette comme le premier film moderne. Un film-phare qui n'a pas encore fini d'éclairer notre route de cinéphiles. La dernière séquence, très contestée à l'époque, a inspiré la très belle fin de *Tetro* (2009) de Coppola. (RN)

octobre



ma 07 18:30
CIN



Pickup on South Street

(*Le Port de la drogue*)

USA · 1953 · 80' · v.o. s-t fr./all.

De Samuel Fuller

Avec Richard Widmark,

Jean Peters, Thelma Ritter

14/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

Le rôle de Candy, tenu par Jean Peters, avait intéressé, entre autres, Marilyn Monroe, Shelley Winters, Ava Gardner et Betty Grable, mais aucune ne correspondait au personnage imaginé par Fuller. La mieux placée, car liée par contrat à la Fox, était pourtant Betty Grable. Mais celle-ci tenait à avoir son numéro de danse. Fuller a tenu tête au producteur Darryl F. Zanuck qui a fini, comme souvent, par le soutenir. En outre, pour le cinéaste, sa Candy devait avoir les jambes arquées et c'est ce détail qui a déterminé son choix. Et la drogue dans tout ça? A l'époque, en France, les films anti-rouges n'étaient pas appréciés. Ainsi dans la version doublée, la formule secrète concerne la drogue et non plus l'arme atomique... D'où cette curieuse traduction du titre du film. (RN)

L'architecture à l'écran

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse, la Maison de l'Architecture et le collectif Le Silo explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du mercredi 22 octobre questionne, dans le cinéma des années 1970, les représentations de la ville américaine dans le contexte du passage du film noir au film de complot.

Le néo-noir regarde la ville d'en haut

En quittant Los Angeles pour New York, le néo-noir aurait-il changé de point de vue sur la ville? Sur fond d'intrigue criminelle, *Klute* d'Alan J. Pakula (1971) documente l'atmosphère new-yorkaise à la manière dont le film noir, trente ans plus tôt, faisait le portrait de Los Angeles, la ville horizontale. Longtemps le genre a serré de près et comme au ras du sol la trajectoire de ceux qui s'enfoncent dans la nuit. La hauteur de vue du néo-noir demeure celle de l'homme de la rue et lorsqu'il filme Harlem, Times Square ou les abords de Central Park en Panavision, Pakula témoigne encore largement de ce qu'il doit à Billy Wilder et à Edward Dmytryk, les grands «réalistes» hollywoodiens du «noir».

Au tableau urbain en coupe longitudinale, le film de Pakula ajoute cependant une nouvelle dimension, comme si la «skyline» new-yorkaise réclamait le rehaussement du centre de gravité du «noir». Une série de travellings vertigineux descendent ainsi le long des façades des immeubles de verre, tandis que les grilles des cages d'ascenseur filmées en plongée et dans l'obscurité se substituent aux pare-brise des vieilles Lincoln roulant sous la pluie.

Pakula redresse donc la perspective du «noir» et change les coordonnées du genre en faisant littéralement la part belle à un point de vue d'un nouveau genre. Depuis les toits, un homme observe les protagonistes. Plus tard, à travers les grandes baies vitrées du bureau qu'il occupe dans le Financial District de Manhattan, on entrapercevra au milieu des grues l'une des deux tours jumelles du World Trade Center alors en construction. A ce point d'intersection, *Klute* — premier volet de la Trilogie de la paranoïa de Pakula (suivront *The Parallax View* en 1974 et *All the President's Men* en 1976) — opère un véritable basculement générique et pose les bases d'un genre à naître, héritier postmoderne du film noir, le film de complot qui prétend désormais regarder la ville d'en haut.

Jennifer Verraes

A Genève la projection a lieu le mercredi 8 octobre à 20h30, aux Cinémas du Grütli.

www.ma-ge.ch

TRACÉS





Klute

USA · 1971 · 113' · v.o. s-t.fr.

De Alan J. Pakula

Avec Jane Fonda,
Donald Sutherland,
Roy Scheider
16/16 35mm

Présenté par Jennifer Verrees

Tom Gruneman est un père de famille sans histoires. Il disparaît subitement sans laisser de traces, si ce n'est une lettre obscène envoyée à une call-girl new-yorkaise. Bree Daniels est une jeune femme sexuellement libérée, mais profondément vulnérable. Elle aurait aimé faire du théâtre, mais elle doit assurer sa subsistance en jouant la comédie du plaisir à des hommes en voyage d'affaires. Le directeur de la compagnie, pour laquelle travaillait Gruneman, recrute John Klute pour mener l'enquête. Officier de police en Pennsylvanie et ami du disparu, Klute n'est pas exactement un « outsider », mais c'est un privé discret et délicat qui pose très peu de questions. C'est la psychanalyste que voit Bree qui les pose... « Dans un New York inquiétant et sordide, Jane Fonda [qui reçut un Oscar pour ce rôle] et Donald Sutherland forment un tandem bien charpenté, pour un polar de classe » (Béatrice Bottet, *Télérama*).

La Couleur des jours
aime les temps
qui changent,
le soleil, la pluie
et les nuages

dans les
kiosques



www.lacouleurdesjours.ch



De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Rebel Without a Cause*, *Garde à vue*, *Rosemary's Baby* ou encore *Pulp Fiction*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere



Image: Mia Farrow dans *Rosemary's Baby* de Roman Polanski (1968).

août

di	15:00
31	CIN

septembre

sa	21:00
06	CIN



Rebel Without a Cause

(La Fureur de vivre)
USA · 1955 · 110' · v.o. s-t.fr./all.
De Nicholas Ray
Avec James Dean,
Natalie Wood,
Sal Mineo
12/14 35mm

Trois jeunes désaxés, deux garçons et une fille, en rébellion contre le monde, trouvent dans l'amitié la compensation affective qui leur manquait... Un film phare qui a marqué toute une génération de jeunes en imposant entre autres, la mode du blouson noir et une certaine façon de vivre. L'Amérique florissante des années 1950 se retrouve épinglée, trop sûre d'elle et incapable de détecter le malaise d'une jeunesse en rupture avec les conventions sociales et familiales. Porté essentiellement par James Dean, qui a assis son mythe en trois films remarquables avant de disparaître prématurément, *Rebel Without a Cause* reste un film culte qui témoigne aussi des préoccupations architecturales de cet ancien élève de Frank Lloyd Wright que fut Nicholas Ray. Son plus grand succès et son œuvre la plus célèbre.

septembre

di	15:00
07	CIN

sa	21:00
13	CIN



The Untouchables

(Les Incorruptibles)
USA · 1987 · 119' · v.o. s-t.fr./all.
De Brian De Palma
Avec Sean Connery,
Kevin Costner,
Andy Garcia
14/14 35mm

Chicago, 1930. La croisade de l'agent fédéral Eliot Ness contre le gangster Al Capone... « *The Untouchables* laisse au spectateur l'impression – peut-être devrions-nous dire l'illusion – d'un film parfait, sans la moindre fausse note, dont le mécanisme est comparable à celui d'une horloge suisse. (...) Ce scénario 'trop bien écrit' ne doit pourtant pas porter ombrage à ce qu'est réellement *The Untouchables*: une parabole sur le parcours évolutif d'un individu. Car ne nous y trompons pas, ce film est celui d'une initiation. (...) Par son combat contre Capone, sa lutte personnelle contre le Mal, Ness, le policier discret, voire introverti, s'est mué en un frondeur, et le fait de se sentir 'incorruptible' lui ouvre une porte sur l'illégalité » (Dominique Legrand, *Brian De Palma, le rebelle manipulateur*).

septembre

di	15:00
14	CIN

sa	21:00
20	CIN



Garde à vue

France · 1981 · 87'
De Claude Miller
Avec Lino Ventura,
Michel Serrault,
Romy Schneider
14/14 35mm

La nuit de la Saint-Sylvestre, l'inspecteur Gallien convoque le notaire Martinand dans le cadre d'une enquête sur l'assassinat et le viol de deux fillettes. A mesure que l'interrogatoire se prolonge, le notable perd de son assurance et de témoin devient suspect... Construit sur un suspense (Martinand est-il ou non coupable ?) et l'opposition de deux acteurs formidables (Ventura et Serrault), ce huis clos évite les pièges du genre, fort d'une excellente direction d'acteurs et d'un scénario habilement structuré. Tout le système narratif tourne en rond et l'enquête policière ne tarde guère à déboucher sur une lucide analyse des comportements qui met en évidence – mais sans avoir l'air d'y toucher – les ambiguïtés morales de gens médiocres. Solide, inspiré et récompensé du Prix de la critique française en 1981.

septembre

di	15:00
21	CIN

sa	21:00
27	CIN



Rocky

USA · 1976 · 120' · v.o. s-t.fr.
De John G. Avildsen
Avec Sylvester Stallone,
Talia Shire, Burt Young
12/14 dc

Rocky vit dans un quartier pauvre et fait de la boxe en amateur. Quand Creed, le champion du monde des poids lourds, cherche un challenger pas trop coriace pour sa rentrée, c'est Rocky qui est choisi... Plus qu'une description du milieu de la boxe, c'est une image de l'Amérique se relevant péniblement de son humiliation au Viêt-nam que propose *Rocky*. Un film qui traçait alors la voie à suivre, où travail, sueur et abnégation étaient les conditions de la rédemption. « Métaphore de l'Amérique dans ce qu'elle a de plus naïf, réactionnaire et noble à la fois. Écrit par Stallone (nommé aux Oscars comme meilleur scénariste!) et puissamment mis en scène par John G. Avildsen, le film possède une force d'évidence à laquelle on ne peut guère résister » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*). Oscar du meilleur film.

septembre



di 28 15:00
CIN



Rosemary's Baby

USA · 1968 · 136' · v.o. s-t fr./all.
De Roman Polanski
Avec Mia Farrow,
John Cassavetes,
Ruth Gordon
16/16 35mm

Guy et Rosemary s'installent dans un vieil immeuble de New York réputé maléfique. Enceinte et terrorisée par leurs étranges voisins, Rosemary s'enfonce dans un horrible cauchemar... Prix de la critique française et chef-d'œuvre du cinéma d'épouvante. « Quatre raisons au moins fondent sa réussite: son absence d'effets faciles au profit d'un climat sourd et oppressant, plus proche d'Hitchcock que du Grand-Guignol; son immense pouvoir de suggestion qui permet au spectateur de voir ce qui n'est pas montré et de croire qu'il l'a vraiment vu; le parti pris de Roman Polanski de n'adopter que le point de vue de son héroïne pour contraindre le spectateur à s'immerger dans sa paranoïa; enfin la qualité d'interprétation de John Cassavetes et surtout de Mia Farrow » (Marie-Claude Martin, *TéléTemps*).

octobre



di 05 15:00
CIN



Pulp Fiction

USA · 1994 · 154' · v.o. s-t fr./all.
De Quentin Tarantino
Avec John Travolta,
Samuel L. Jackson,
Bruce Willis
16/16 35mm

L'odyssée sanglante et burlesque de petits malfrats dans la jungle de Los Angeles à travers trois histoires qui s'entremêlent: les mésaventures de deux tueurs à gages entre bavure et révélation christique, d'un boxeur en cavale et d'un redoutable caïd... Oscar du meilleur scénario original et Palme d'or sifflée à Cannes pour ce néo-polar haut en couleurs qui, deux ans après un *Reservoir Dogs* remarqué, scelle la reconnaissance internationale de Quentin Tarantino. Une parodie jouissive des « pulp fictions » (romans noirs bon marché des années 1930-1940), délicieusement bavarde, formellement virtuose et secouée par des éclairs de violence et d'hémoglobine. Le tout soutenu par une bande-son sixties à souhait et une formidable distribution qui marquait le retour en grâce de John Travolta.

octobre



di 19 15:00
CIN

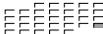


Il Decameron

(Le Décaméron)
Italie · 1971 · 108' · v.o. s-t fr./all.
De Pier Paolo Pasolini
Avec Franco Citti,
Ninetto Davoli,
Pier Paolo Pasolini
16/16 35mm

Du recueil de farces et de contes paillards établi par le célèbre humaniste italien Boccace au XVI^e siècle, Pasolini en choisit huit dont il s'inspire librement en essayant de retrouver l'esprit d'une époque en familiarité avec la sexualité et la mort. Des fables qui ont ici pour théâtre une campagne médiévale réinventée, joyeuse et païenne. « Pasolini renonce à toute idéologie explicite et nous offre le spectacle d'une humanité et d'une existence qui n'ont certes rien de commun avec le monde d'aujourd'hui (...). La réalité en est toutefois saisissante, parce qu'elle nous rappelle les fresques de Giotto et les tableaux de Bruegel, mais surtout, au-delà de toute pudeur, elle exprime notre nostalgie d'une sensualité libre, pétulante, débridée et parfaitement insouciance » (Emmanuelle Neto, *Guide des films*).

octobre



di 26 15:00
CIN



E.T. the Extra-Terrestrial

(E.T. l'Extra-terrestre)
USA · 1982 · 114' · v.o. s-t fr./all.
De Steven Spielberg
Avec Henry Thomas,
Dee Wallace,
Peter Coyote
8/10 35mm ©

Version originale de 1982

Le vaisseau spatial qui avait déposé E.T. sur notre planète en mission d'exploration est reparti sans lui. Perdu et affolé, l'extraterrestre est recueilli par Elliott, un jeune garçon qui le cache chez lui... Fidèle à son credo humaniste, à ses messages de paix, à ses plaidoyers contre le racisme et l'intolérance, Spielberg met en scène une rencontre du troisième type à travers les yeux d'un enfant. Un cinéaste dans son élément, une photographie superbe, l'émotion à son comble et un succès planétaire qui sait savamment mélanger humour et tristesse, sans verser dans la mièvrerie sirupeuse. « C'est donc le triomphe de l'inspiration et de la qualité à tous les niveaux. (...) Lorsqu'une œuvre a cette perfection, elle rend supportable tout ce qui, pour d'autres, serait considéré comme excessif » (Robert Chazal, *France Soir*, 1982).



67°

Festival del film

Locarno

6-16 | 8 | 2014

Sponsor principali:



UBS

aet

MANOR



swisscom



Pour une histoire permanente du cinéma : 1965

Etabli par le grand cinéphile et ancien directeur adjoint de notre institution Bernard Uhlmann, ce programme réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique. L'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1965

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution de Jean-Luc Godard

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

The Knack... and How to Get It (Le Knack... et comment l'avoir) de Richard Lester

Festival international du film de Locarno – Voile d'or

Four in the Morning d'Anthony Simmons

Mostra de Venise – Lion d'or

Vaghe stelle dell'Orsa (Sandra) de Luchino Visconti

août

di 31 21:00
CIN

septembre

lu 01 15:00
CIN



Zorba the Greek

(Zorba le Grec)
Grèce, USA · 1965 · 141' ·
v.o. s-t fr./all.

De Michael Cacoyannis
Avec Anthony Quinn,
Alan Bates, Irene Papas
12/12 35mm

Basil, un jeune écrivain anglais, hérite d'un domaine en Crète où il fait la connaissance d'Alexis Zorba, un sexagénaire haut en couleur. Malgré leurs différences culturelles et sociales, les deux hommes se lient d'une grande amitié... « Certains, sensibles ou allergiques au folklore, s'arrêteront au côté dépliant touristique de *Zorba le Grec* (la Crète, ses rivages limpides). Il faut suivre, pourtant, l'aventure initiatique du discret Basil, dans la blancheur aveuglante et les ombres profondes d'un pays hors du temps. Peu à peu, ses yeux s'habituent, distinguant les subtilités de la comédie humaine qui se joue devant lui [...]. La caméra, magnétisée, rôde sans cesse autour d'Anthony Quinn : presque un one-man-show, du pur cabotinage, mais chaleureux, éclatant et virtuose » (Cécile Mury, *Télérama*).

septembre

di 07 21:00
CIN

lu 08 15:00
CIN



The Great Race

(La Grande Course autour
du monde)
USA · 1965 · 159' · v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards
Avec Jack Lemmon,
Tony Curtis, Natalie Wood
8/10 35mm

Une course automobile oppose le professeur Fatalitas au Grand Leslie sur la distance de New York à Paris, en passant par l'Alaska et la république de Carpania. Fatalitas a mis au point une machine infernale, mais qui rate son coup. La course est par ailleurs compliquée par la présence de Maggie Dubois, journaliste féministe faisant équipe avec Leslie... « L'un des grands chefs-d'œuvre de Blake Edwards. C'est un hommage grandiose au comique des tertres à la crème, et l'on n'arrête pas de rire jusqu'à l'image finale. Jack Lemmon, en professeur Fatalitas, semble sorti d'un dessin animé et Tony Curtis conserve jusqu'au bout l'élégance du Grand Leslie. Pas de temps morts, le burlesque à son apogée » (Jean Tulard, *Guide des films*).

Image : Jack Lemmon et Peter Falk dans *The Great Race* de Blake Edwards (1965).

septembre

di 21:00
14 CINlu 15:00
15 CIN

Alphaville

(Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution)
France, Italie - 1965 - 92' - avec s-t all.

De Jean-Luc Godard
Avec Eddie Constantine, Anna Karina, Akim Tamiroff
12/14 35mm

L'agent Lemmy Caution est envoyé à Alphaville pour détruire un ordinateur créé dans le but de réduire à néant les derniers vestiges de l'humanité... Trois ans avant *2001 : A Space Odyssey*, Godard livre avec des moyens dérisoires une œuvre orwellienne, à mi-chemin entre l'expressionnisme allemand et la science-fiction, qui révèle la crainte liée au tout-venant technologique. « La réussite de Godard est complète pour signifier combien cet univers inhumain est déjà le nôtre. Les mots ne permettent plus de communiquer, les sentiments sont annihilés, les hommes déshumanisés. Alphaville est un monde enfermé dans un présent éternel, ayant aboli passé et futur. A nous de comprendre l'avertissement pour que la tendresse et l'amour aient encore une signification » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

septembre

di 21:00
21 CINlu 15:00
22 CIN

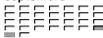
For a Few Dollars More

(Et pour quelques dollars de plus)
DE, ES, IT - 1965 - 132' - v.o. s-t fr.

De Sergio Leone
Avec Clint Eastwood, Lee Van Cleef, Gian Maria Volonté
12/14 Ec

Le colonel Mortimer et Manco, tous deux chasseurs de primes, sont chargés de retrouver El Indio, un assassin qui s'est évadé de prison... « Lee Van Cleef, ses yeux en fente de meurtrières; Clint, regard marmoréen, poncho et cigarillos; Gian Maria Volonté, suant de perversité. Ah, ils sont beaux les héros de l'Ouest! Oui, justement. Chez Leone, plus c'est impitoyable, sec et décharné, meilleur c'est. L'action s'étire, l'harmonica n'en finit plus de gémir, la morale de pourrir au soleil, les bons mots de fleurir. Ce deuxième 'spaghetti' de la trilogie de l'Homme sans nom, est encore plus 'al dente' que le premier (Pour une poignée de dollars). En attendant d'être à son tour surpassé, un an après, par le plus beau, *Le Bon, la Brute et le Truand* » (Guillemette Odicino, *Télérama*).

septembre

di 21:00
28 CINlu 15:00
29 CIN

Simon del desierto

(Simon du désert)
Mexique - 1965 - 45' - v.o. s-t fr./all.

De Luis Buñuel
Avec Claudio Brook, Enrique Alvarez Félix, Silvia Pinal
14/16 35mm

Projeté en avant-programme de *Les Amours d'une blonde*

A la façon de Siméon le Stylite, Simon vit en ermite au sommet d'une gigantesque colonne. Il s'adonne quotidiennement à la méditation et au jeûne, mais Satan rivalise d'ingéniosité pour le tourmenter. En prenant l'apparence de différentes femmes tantôt vicieuses, bienveillantes ou modernes, le diable met tout en œuvre pour faire céder Simon à la tentation... « Quant à *Simon du désert* [...], son ultime film tourné au Mexique, il doit sa courte durée au fait qu'il est inachevé, ou plutôt qu'il fut achevé en catastrophe, le robinet du financement ayant été brutalement fermé. A vrai dire, ça ne se voit pas, chose normale, Buñuel ayant toujours su se plier aux contraintes de la production, sans jamais rien lâcher de l'essentiel: sa liberté imaginative » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2007).

septembre

di 21:00
28 CINlu 15:00
29 CIN

Les Amours d'une blonde

(Lásky jedné plavovlásky)
République tchèque - 1965 - 80' - v.o. s-t fr.

De Milos Forman
Avec Hana Brejchova, Vladimír Pucholt, Vladimír Mensík
16/16 35mm

Projeté avec *Simon del desierto*

Dans le village de Zruc, l'on compte cent fois plus de femmes que d'hommes. Pour pallier ce déséquilibre, de nombreux soldats sont invités à l'occasion d'un bal. Andula s'éprend alors de Milda, un musicien, et quitte son foyer pour le rejoindre à Prague... « Retrouvant le ton de son premier long métrage, *L'As de pique*, Milos Forman obtint un nouveau succès international avec cette comédie douce-amère où tous les acteurs, sauf deux (dont celui qui joue Milda), étaient des amateurs, dirigés selon ses méthodes d'improvisation. Plus encore que dans le film précédent, Forman tenta la gageure de très longues scènes sans aucune progression, entièrement basées sur l'irrésolution d'abord burlesque, puis presque angoissante, des personnages » (Michel Chion, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

octobre



di 21:00
05 CIN

lu 15:00
06 CIN



Repulsion

(*Répulsion*)

GB · 1965 · 102' · v.o. s-t.fr./all.

De Roman Polanski

Avec Catherine Deneuve,
Ian Hendry, John Fraser
14/16 35mm

Une jeune Française restée seule dans l'appartement londonien qu'elle partage avec sa sœur cède à ses phobies : elle craint le contact des hommes, mais éprouve le besoin d'étreintes qu'elle imagine sauvages et brutales... Portrait clinique et poétique d'une névrosée qui sombre dans la folie meurtrière, ce deuxième long métrage de Polanski inaugure sa période anglaise. « Qui d'autre que Deneuve pouvait donner à cette Carole Ledoux, schizophrène frigide terrorisée par un rien, autant de réalisme ? Qui d'autre que Polanski pouvait la filmer aussi cliniquement sans provoquer l'ennui, mais au contraire une profonde angoisse, universelle, celle que l'on peut tous connaître face à la solitude, les autres, et surtout le sexe, ce territoire opaque » (Olivier Nicklaus, *Les Inroductibles*, 2006).

octobre



lu 15:00
13 CIN

me 15:00
15 CIN



The Sound of Music

(*La Mélodie du bonheur*)

USA · 1965 · 175' · v.o. s-t.fr.

De Robert Wise

Avec Julie Andrews,
Christopher Plummer,
Christopher Plummer,
Eleanor Parker
6/10 DC ©

Avant d'entrer dans les ordres, Maria est envoyée chez les Von Trapp pour s'occuper des enfants turbulents d'un veuf aussi démissionnaire que séduisant. Pour les apprivoiser, la jeune femme use de ses talents de chanteuse et parvient à charmer toute la famille. Mais bientôt, l'Anschluss est signé, réduisant en miettes ce bonheur naissant... « L'ouverture lyrique avec ses vues aériennes de sommets jusqu'à l'apparition d'Andrews courant en chantant 'The Hills Are Alive'... peut paraître aujourd'hui désuète, mais c'est parce que son efficacité dans l'instauration d'une humeur (et d'un sens, puisque musique et force vitale sont ici inextricablement liées) a depuis été si souvent imitée. En outre, il faut bien le dire : qu'on aime ou pas, ces airs sont inoubliables » (Geoff Andrew, *1001 Films*).

octobre



di 21:00
19 CIN

lu 15:00
20 CIN



Vaghe stelle dell'orsa

(*Sandra*)

Italie · 1965 · 98' · v.o. s-t.fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Claudia Cardinale,
Jean Sorel, Michael Craig
16/16 35mm

Accompagnée de son époux, Sandra se rend dans la commune de Volterra pour assister à une cérémonie donnée en la mémoire de son père, un savant juif mort à Auschwitz. Elle y retrouve sa mère, qui souffre de graves troubles psychologiques, et son frère Gianni, avec lequel elle entretient une relation ambiguë... Lauréat du Lion d'or à Venise, Visconti livre un huis clos anxiogène doublé d'une satire vitriolée de la haute société italienne. « Sous la poussière et la pourriture croulantes de Volterra, c'est toute la culture du monde qui grouille et s'agite. Visconti traite ce bouillon avec des élégances raffinées de conservateur de musée. Baroque et rococo triomphent, une atmosphère étouffante se dégage, des images somptueuses subsistent : c'est le grand opéra de la décadence » (Claire Clouzot, *Cinéma*, 1966).

octobre



di 21:00
26 CIN

lu 15:00
27 CIN



Le Premier maître

(*Perviy outchitel*)

Serbie · 1965 · 99' · v.o. s-t.fr.

De Andreï Mikhalov-Kontchalovski

Avec Bolot Beichenaliev,
Natalia Utevlevna
Arinbassarova
14/16 35mm

En 1923, un soldat de l'Armée rouge arrive dans un village du Kirghizstan pour occuper le poste d'instituteur. Sa maladresse, mais surtout l'hostilité du seigneur local et le poids des traditions, rendent sa tâche difficile, le conduisant à un acte qui lui attirera finalement la solidarité des villageois... « Il s'agit en fait d'un examen de fin d'études brillamment réussi par un réalisateur de 26 ans [...]. L'auteur a tissé une trame subtile, mélange d'éléments hétérogènes, riche d'ambiguïté, tout irriguée d'un lyrisme continu qui restitue, polyphoniquement, le frémissement même de la vie [...]. Jouant avec un bonheur constant du leitmotiv et de l'analogie, la caméra de Kontchalovski révèle un auteur complet, aussi heureux dans la veine critique que dans celle du lyrisme » (Michel Sineux, *Positif*, 1968).



Trésors des archives

A (re)découvrir chaque mois, des œuvres restaurées par la Cinémathèque suisse (avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse) issues de la production nationale ou locale, mais aussi des films d'autres pays liés à la Suisse ou à ses cinéastes, ou encore des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger. En septembre, des films sur la lutte antialcoolique. En octobre, la projection de la version restaurée 35mm de l'un des grands succès du cinéma suisse. Chaque projection sera précédée d'une introduction sur le film et sa restauration.

Cinéma et lutte antialcoolique

Dès ses débuts, le cinéma a été envisagé comme moyen d'éducation et de persuasion, s'inscrivant dans la suite des images didactiques exposées ou projetées dans le cadre scolaire et associatif. C'est dans cette perspective que le mouvement antialcoolique s'est emparé du langage cinématographique et a donné lieu à des productions plus ou moins longues, professionnelles ou amateurs, allant du documentaire à la fiction.

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo et présentée par Gilbert Coutaz, directeur des Archives cantonales vaudoises, et Francis Rabin, ancien responsable administratif de la Croix-Bleue.

septembre
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30
ma 09 18:30 CIN



Films courts sur la lutte antialcoolique

Suisse · Praesens-Film · 1930 · 18' (10' et 8') · muet i-t.fr./all. 10/14 35mm

Films courts projetés en avant-programme de *L'Appel*

Lors de la votation du 6 avril 1930, révisant l'article 32bis de la Constitution fédérale, une série de films furent commandités par la Régie fédérale des alcools, de manière à mener une campagne dynamique. On considérait alors – et c'est une des premières interventions de la Confédération en ce sens – le film comme un moyen efficace pour convaincre les citoyens. Conservé sous la forme d'une version courte, *Contre l'abus du schnaps* est composé de deux parties: la première montre les conséquences néfastes de ce spiritueux, alors que la seconde s'efforce de démontrer que le changement législatif contribuera à l'amélioration de la situation, pour les producteurs comme pour la population. Plus synthétique, *Le Nouveau régime des alcools du 6 avril... combat l'abus du schnaps* fut établi pour les séances « normales » des cinémas.



L'Appel

Suisse · FILBA · ca 1950-1955 · 58' · muet i-t.fr. 10/14 dc

Film amateur tourné en 16mm et en muet, *L'Appel* est composé d'une partie historique et d'une seconde dite documentaire. La première retrace la fondation de la Croix-Bleue par le pasteur Louis-Lucien Rochat, actif dès les années 1870 dans la lutte antialcoolique. Frappé par le malheur affectant les familles des buveurs, il s'efforce de lier abstinence et prosélytisme chrétien. C'est par la foi que l'ivrognerie sera combattue: prêches, conférences, publications ou actions caritatives serviront à cette mission qui débouche sur la création de la Croix-Bleue en 1877, sur le modèle de la Croix-Rouge. Le film passe ensuite en revue les différentes activités menées sous son égide: restaurants sans alcool, pasteurisation des fruits, camps à Vaumarcus ou congrès nationaux et internationaux.

Gilberte de Courgenay, un classique du cinéma suisse sur la Première Guerre mondiale

Comptant parmi les plus grands succès du cinéma suisse, *Gilberte de Courgenay* passe régulièrement sur la télévision alémanique (SRF, Schweizer Radio und Fernsehen). A l'occasion de la nouvelle restauration numérique entreprise par la SRF, à laquelle a activement participé la Cinémathèque suisse et qui a été présentée au festival de Locarno, nous montrerons la copie issue de la restauration effectuée en 2005, privilégiant son format original, une pellicule 35mm.

La séance sera présentée par Pierre-Emmanuel Jaques.

octobre
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
novembre
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
décembre
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
janvier
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
février
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
mars
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
avril
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
mai
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
juin
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
juillet
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
août
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
septembre
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
octobre
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
novembre
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
décembre
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31



Gilberte de Courgenay

Suisse · 1941 · 115' · v.o. s-t fr.

De Franz Schnyder

Avec Anne-Marie Blanc,

Hélène Dalmet,

Heinrich Gretler

6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Réalisé en 1941, *Gilberte de Courgenay* s'appuie sur une pièce de Rudolf Bogo Mäglin, qui remporta un grand succès. Inspiré du personnage historique du même nom, le film se construit autour de cette serveuse qui sait redonner le moral aux troupes cantonnées dans l'Ajoie. Gilberte réussit même à régler les affaires de cœur de l'un des soldats qui croyait que sa fiancée l'oubliait, alors que c'était son père, opposé à cet amour, qui interceptait ses lettres. La chanson composée par Hanns in der Gand a participé au succès populaire du film. Loin de l'image d'une Madelon légère, voire frivole, Gilberte forge l'image d'une sorte de « mère Helvetia » sous les traits souriants et sérieux d'Anne-Marie Blanc, rôle qui lui assura un statut de star nationale.

Portraits Plans-Fixes

Fondée en 1977, l'Association Films Plans-Fixes s'est donné pour mission de réaliser des portraits de personnalités de Suisse romande. Ces films sont tournés en noir et blanc, en cinq plans fixes sans reprises ni coupures, en un seul lieu et en une seule journée. D'où le sous-titre des films Plans-Fixes : un visage, une voix, une vie.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



septembre



je 18 18:30
PAD



Pierre Göldlin de Tiefenau

(Naturaliste)

Suisse · 2014 · 50'

Interlocutrice

Elisabeth Gordon

6/10 EC

Première

Eveillé très jeune à la nature et ses trésors, Pierre Göldlin de Tiefenau traverse une enfance curieuse et riche pour ensuite débiter des études d'agronomie à l'EPFZ. Il défend sa thèse en entomologie appliquée et axe ses recherches sur la taxinomie, l'écologie et découvre de nouvelles espèces de mouches. En authentique pédagogue, il enseigne son savoir au sein de l'EPFL et de l'Université de Lausanne. Il dirige ensuite le musée cantonal de zoologie de Lausanne durant vingt ans et met notamment sur pied l'exposition « Papillons de Nabokov ». Toute sa vie, ce scientifique courageux n'a cessé de multiplier les engagements écologiques, tant au niveau national qu'international. Parmi les nombreux organismes investis, la fondation MAVA cristallise les combats environnementaux de cet homme de conviction.

septembre



je 25 18:30
PAD



Véronique Laufer

*(Une femme devenue
pasteure)*

Suisse · 2014 · 50'

Interlocutrice Annik Mahaim

6/10 EC

Première

Après une enfance bourgeoise et instruite, Véronique Laufer suit ses classes à l'école Vinet et au Gymnase de jeunes filles de Lausanne. C'est le temps du premier amour et du scoutisme. Elle intègre l'Institut des ministères féminins au sein de la faculté de théologie de Genève. C'est l'occasion pour elle de découvrir l'Europe en guerre au travers des récits de ses camarades. S'en suivent de nombreux engagements au sein de la CIMADE (Service d'entraide œcuménique français) qui la mènent notamment à Caen, où elle mesure les ravages des conflits. Elle finit par occuper le poste important d'adjointe du secrétaire général de ce réseau d'entraide à Paris. Infatigable et dévouée, elle devient pasteure du quartier Champel à Genève. Elle prend sa retraite en 1988 et affirme à 92 ans : « Je suis dans une période jubilatoire ».

octobre



je 23 18:30
PAD



Jean Lob

(Avocat pénaliste)

Suisse · 2014 · 50'

Interlocutrice

Antonella Cereghetti

6/10 EC

Première

Avec plus de soixante ans de barreau derrière lui, Jean Lob plaide toujours aujourd'hui. Après avoir défendu sa thèse en droit successoral, il embrasse la carrière d'avocat non pas comme une vocation, mais « par coïncidence ». Il s'installe rapidement à son compte et se constitue sa propre clientèle, d'abord à Yverdon, puis à Lausanne. La relation, les liens tissés avec ses clients et le souci de saisir les contours de leur personnalité demeurent au centre de sa démarche de pénaliste. Dans une volonté indéfectible d'assurer à chacun le droit d'être défendu, Jean Lob recourt sans relâche et gagne ainsi cinq recours à la CEDH (Cour européenne des droits de l'homme), dont l'affaire « Belilos ». Ce portrait éclaire la personnalité « bagarreuse » et combative de cet homme de loi.

DAVID VONDER





Le Journal



©Samuel Rubbo

Michael Cimino et Frédéric Maire au Capitole quelques instants après la projection de *Heaven's Gate*.

Aux portes d'Hollywood

« Nous étions tous des enfants du paradis... ». C'est avec ce clin d'œil au film de Marcel Carné et au titre de son propre *Heaven's Gate* que Michael Cimino s'est adressé au public du Capitole le 19 juin. Huit cents spectateurs venus, malgré la Coupe du monde de foot, voir sur grand écran la version restaurée d'une œuvre toujours conspuée par la plupart des Américains, trente ans après sa production, en raison de sa vision pessimiste de la conquête de l'Ouest.

Figure frêle mais verbe clair, Cimino, 75 ans aujourd'hui, ne regrette rien et rend un hommage solennel à Joann Carelli, productrice du film, également venue à Lausanne. « C'est elle qui a racheté les droits du film, retrouvé les négatifs dispersés à

travers les Etats-Unis et insisté pour que j'entame le travail de restauration ».

Cimino, insubmersible et sûr de son affaire aussi lors de sa masterclass à l'ECAL, le lendemain. Aux étudiants venus l'entendre malgré les examens, Cimino s'est imposé en self-made-man américain, méfiant des écoles et des filières institutionnelles. Il a aussi livré quelques anecdotes sur ses débuts, comme le pacte avec Clint Eastwood, déjà producteur influent au début des années 1970, qui lui donne trois jours pour prouver sa valeur en tant que réalisateur sur le tournage de *Thunderbolt and Lightfoot*. Clint lui laissera finalement tourner le film jusqu'au bout, bougonnant un peu, mais ouvrant de fait à son élève les portes d'Hollywood.

Vincent Macaigne, l'art et l'accident



Frédéric Maire, Vincent Macaigne et Vincent Baudrier au Capitole.

Pour Vincent Macaigne, jouer c'est traduire l'urgence, « il faut être dans la maison qui brûle ». Après l'intensité de *Ce qu'il restera de nous* – premier film de Vincent Macaigne figure de proue du Nouveau cinéma français – le public du Capitole a assisté à une longue et mémorable conversation entre le jeune cinéaste, mais homme de théâtre déjà chevronné, Frédéric Maire et Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy. « Faire un film, c'est être au plus près de ce qu'on a été et qu'on n'est déjà plus, retenir ce en quoi on a cru. C'est tatouer son âme. »

Capitole : crédit d'étude

La Ville de Lausanne a octroyé en mai un crédit de 340'000 francs pour le Capitole. La somme financera une étude qui définira le projet de rénovation avec précision. La Cinémathèque suisse organise depuis 2010 au Capitole ses avant-premières, soirées de gala et réceptions d'invités devant un public en forte augmentation. A terme, la salle deviendra le lieu des projections quotidiennes de la Cinémathèque suisse et un centre public de l'audiovisuel en terre romande.

« Gilberte de Courgenay », version télé à Locarno



Gilberte de Courgenay de Franz Schnyder (1941).

Numérisée par la télévision suisse alémanique (SRF) en collaboration avec la Cinémathèque suisse, le classique de Franz Schnyder *Gilberte de Courgenay* (1941) est présenté parallèlement sur la chaîne alémanique et au Festival de Locarno, dans le but de montrer la façon dont nos deux institutions collaborent pour la mise en valeur du patrimoine cinématographique suisse. Cette légendaire production de la Praesens tournée pendant la deuxième guerre mondiale et qui reconstitue la vie de nos soldats durant la première guerre mondiale sera également projetée le 14 octobre au Cinématographe dans le cadre des Trésors de nos archives.

Langlois et Buache



Henri Langlois, Freddy Buache et André Thirifays, pères des cinémathèques française, suisse et belge.

La Cinémathèque française célèbre, par le biais d'une belle exposition, son fondateur Henri Langlois, disparu en 1977. Et, par la même Freddy Buache, compagnon de route et ami cinéophile au temps du début des cinémathèques.

Invité à Paris, Freddy Buache a présenté le 14 juin le double documentaire que lui a consacré Michel Van Zele, *Freddy Buache, passeur du 7e art*. L'occasion pour le fondateur de la Cinémathèque suisse de rappeler sa rencontre fortuite avec Langlois, à Lausanne. «Langlois avait monté une exposition au Musée des Beaux-Arts autour de la Cinémathèque française. Je l'ai rencontré tout à fait par hasard. Il m'a montré des films de Jean Grémillon et nous sommes partis boire un verre. C'est à ce moment qu'il m'a proposé de monter un ciné-club à Lausanne et d'aller à Paris chercher des films» a dit Buache devant un auditoire ému et amusé.

Début juin, Frédéric Maire avait rappelé lors d'un colloque à la Cinémathèque française les liens étroits entre Langlois et Buache, entre Paris et Lausanne, qui subsistent encore largement aujourd'hui.

> Le coffret DVD autour de Freddy Buache, avec les films de Michel Van Zele, est en vente sur www.cinematheque.ch/boutique

Quelques secrets d'Alain Resnais

Indispensables sur les tournages, mais rarement connus du grand public, les scriptes connaissent les petits et grands secrets de fabrication des films. Ainsi de Sylvette Baudrot, aux côtés d'Alain Resnais pendant plus de 50 ans, venue au Capitole à l'occasion de la projection exceptionnelle de la version restaurée d'*Hiroshima mon amour* (1959) quelques semaines après la disparition du réalisateur.

Resnais, monteur pour Agnès Varda notamment, «gardait de son ancien métier un sens aigu de l'organisation et du découpage des séquences» a-t-elle raconté.

Confidences aussi sur le travail avec les acteurs: «Il travaillait longuement avec eux, en tête-à-tête. A chacun, il demandait d'écrire une biographie de son personnage».

D'une mémoire extraordinaire («le plus précieux outil des scriptes»), Sylvette Baudrot se souvient de tout: du métrage des séquences retenues par Resnais, des moments passés comme doublure lumière d'Emmanuelle Riva. Et même des négociations avec la pègre japonaise, avec qui il a fallu s'entendre pour les séquences tournées dans le bar «Le Casablanca», dans les bas-fonds d'Hiroshima.





Film né à Lausanne



La Chambre bleue en avant-première au Capitole.

Capitole plein le 4 juin pour l'avant-première de *La Chambre bleue* de Mathieu Amalric, d'après le roman homonyme de Georges Simenon, montré à Cannes quelques jours auparavant. «Le projet du film est né à Lausanne» a révélé Amalric, acteur, réalisateur et coproducteur du film. «J'ai rencontré John Simenon, fils de Georges, ici. Il nous a fait confiance et nous a cédé les droits».

Questionné par le public, Amalric n'a pas donné sa vérité sur l'énigme du film, glissant cependant qu'il avait voulu «rester fidèle à la structure du roman, construit à rebours», et «qui n'explique pas tout» de cette histoire d'amour tragique. «Il y a la vérité judiciaire et il y a celle de deux êtres dans une chambre», dit-il, ajoutant qu'il «s'était juste permis de tourner un petit plan supplémentaire, un seul, qui ne figure pas dans le texte de Simenon».

Capable de passer du film d'auteur (Desplechin, *les Larrieu*) au blockbuster (James Bond), Amalric s'est senti à l'aise avec les personnages de Simenon, auxquels il est facile de s'identifier: «j'ai découvert le personnage principal et je me suis dit que ce type, c'était moi».

Soutien aux scolaires



Roma città aperta de Roberto Rossellini (1945).

Dès la rentrée scolaire 2014, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire Vaud soutient les projections scolaires à Montbenon, appelées à se développer aussi dans certaines salles de cinéma des cantons de Vaud, Neuchâtel et du Valais.

Premier film cet automne: *Roma città aperta* de Roberto Rossellini, présenté par un collaborateur d'e-media et suivi d'une discussion.

Ces projections sont ouvertes aux écoles obligatoires dans la mesure des places disponibles.

> Informations et inscriptions: www.cinematheque.ch/ecoles

Les Femen au Capitole

«Fuck you Putin», «Fuck religion», «Fuck the system». Bien couvertes par des T-shirts, mais arborant chacune un slogan, trois militantes Femen ont déboulé le 13 mai sur la scène du Capitole, qui accueillait le documentaire, *Je suis Femen*, que leur a consacré Alain Margot. «J'ai une admiration sincère pour ces jeunes femmes qui veulent changer le monde» a soufflé le réalisateur vaudois. L'accueil du Capitole fut chaleureux et l'avant-première belle, quoique teintée d'un voile d'inquiétude, alors que la situation ukrainienne dégénère. «Même en Europe de l'Ouest, les services secrets russes nous suivent. C'est difficile d'être tout à fait tranquilles», a confié la militante Oxana Shachko.

Les gravats de Montbenon



La future Brasserie de Montbenon, au terme des travaux de démolition.

L'ancien Grand Café de Montbenon n'est plus qu'un amas de poussière et de gravats. La démolition des mezzanines, de l'ancien bar et des sols a fait trembler le bâtiment en juillet, préfigurant la transformation complète des lieux. La réouverture, sous l'appellation Brasserie de Montbenon, est prévue pour la fin de l'année. Un compte Facebook documente le chantier : www.facebook.com/brasserieDEMONTBENON

Amiguet restauré à Locarno



Alexandre de Jean-François Amiguet (1983).

Jean-François Amiguet est de retour à Locarno avec deux films récemment restaurés par la Cinémathèque suisse avec le laboratoire Cinegrell et la participation de Memoriv : le court métrage *Au 10 août* (hommage au bistrot veveysan du même nom) et *Alexandre*, son premier long métrage, qui avait eu les honneurs de la compétition du même festival il y a 31 ans ! Le cinéaste sera bien sûr de la partie et présentera à cette occasion comment le numérique a permis de donner une nouvelle vie à ce long métrage tourné, à l'époque, en 16 mm et avec très peu de moyens. Les deux films seront programmés en décembre à la Cinémathèque suisse.





© Céline Roth

Fabrice d'Aragno dans la cabine de projection du Capitole.

Chapeau à Fabrice Aragno

Séquences collées, mélanges de sons et d'images, citations et voix-off... Fabrice Aragno, réalisateur du court métrage *Pris dans le tourbillon*, montré en première en mai au Capitole, est bien l'assistant de Jean-Luc Godard, avec qui il travaille à Rolle depuis plusieurs années.

A l'origine de ces 27 minutes de pur montage, il y avait la carte blanche de Michel Curchod, fondateur des magasins Coup de Chapeau, qui souhaitait à l'occasion des 20 ans de son enseigne un « film autour du chapeau ». Et qui remet dans la foulée à Aragno « un sac rempli de ses DVD préférés », comme le chapelier l'a dit au public du Capitole.

Le réalisateur a suivi la consigne. Mais, évidemment, pas tout à fait quand même, constatant, en voyant les films et

notamment *A bout de souffle* de Jean-Luc Godard : « Lorsque l'on porte un chapeau, on est souvent pris par quelque chose, emporté. Par un sentiment, un désir, une folie, une violence aussi parfois. C'est aussi cela que j'ai voulu raconter ».

Petit joyau cinéphile, à la fois poétique et malin, ce film né à la Cinémathèque suisse s'est taillé un chemin jusqu'au Festival de Locarno, où il a été sélectionné dans la section Histoire(s) du Cinéma.

Toutes les photos et vidéos des événements sont à retrouver sur : www.cinematheque.ch/multimedia



Programmation:

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation et à la rédaction des textes:

Roberto Turigliatto, Sergio M. Germani (Rétrospective Titanus); **Matthieu Orléan** (Rétrospective Amos Gitai); **Alain Bottarelli** (Festival cinémas d'Afrique); **Philippe Duvanel** (Festival BD-FIL); **Gaspard Vignon** (Ciné-clubs UNIL-EPFL); **Roland Cosandey, Michel Dind** (Nuit des musées); **Elena Hazanov** (Festival Kino); **Julien Bodovit** (LUFF); **Séverine Graff** (Vernissage livre *Le cinéma-vérité*); **Serge Wintsch, Francine Wintsch** (JazzOnze+ Festival); **Rui Nogueira** (Carte blanche); **Christophe Catsaros, Jennifer Verraes** (L'architecture à l'écran); **Catherine Fattebert** (Travelling); **Bernard Uhlmann** (Histoire du cinéma); **Pierre-Emmanuel Jaques, Caroline Fournier** (Trésors des archives); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation:

Regina Bölsterli, Romain Holweger

Textes:

Mathieu Poget, Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer

Coordination éditoriale et communication:

Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer, Mathieu Poget

Photos des événements:

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie:

Carina Carballo, Richard Szotyori

Mise en page:

Ali-Eddine Abdelkhalek, Mathieu Poget

Corrections et légendes photographiques:

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements:

Cinémathèque française, Paris; Centre Pompidou, Paris; Cinémathèque de la Ville de Luxembourg; Cineteca di Bologna, Bologne; Centro Sperimentale di Cinematografia - Cineteca Nazionale, Rome; Editions Gallimard, Paris; Film Press Plus - Richard Lormand.

Conception graphique:

Jannuzzi Smith

Image: Charles Martin Smith, Kevin Costner, Sean Connery et Andy Garcia dans *The Untouchables* (1987).

Image de couverture: Juliette Binoche dans *Disengagement* d'Amos Gitai (2007).

Légendes:

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal (âge suggéré)

F Films pour les familles, souvent à 15h.

DC Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

lu	25	20:30 <i>Sils Maria</i> CAP Olivier Assayas - 2014 - 124' - v.o. s-t.fr. Avant-première 16/16 p.7
----	----	--

ma	26	Pas de projections
----	----	--------------------

me	27	16:00 <i>The Kid</i> CAP Charles Chaplin - 1921 - 60' - muet i-t angl. (s-t.fr) Accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux 6/6 © p.58
		20:00 <i>The Kid</i> CAP Charles Chaplin - 1921 - 60' - muet i-t angl. (s-t.fr) Accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux 6/6 © p.58

je	28	15:00 <i>Pane, amore e fantasia</i> PAD Luigi Comencini - 1953 - 90' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 14/16 p.17
		18:30 <i>Catene</i> CIN Raffaello Matarazzo - 1949 - 91' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 14/16 p.17
		21:00 <i>Poveri ma belli</i> PAD Dino Risì - 1956 - 101' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 14/16 p.18

ve	29	15:00 <i>La spiaggia</i> CIN Alberto Lattuada - 1954 - 100' - v.f. Rétrospective Titanus 14/16 p.18
		18:30 <i>Il sole negli occhi</i> CIN Antonio Pietrangeli - 1953 - 97' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 12/14 p.17
		21:00 <i>Le amiche</i> CIN Michelangelo Antonioni - 1955 - 103' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.18

sa	30	15:00 <i>I fidanzati</i> CIN Ermanno Olmi - 1963 - 77' - v.o. s-t.en. Rétrospective Titanus 12/14 p.21
		18:30 <i>Un eroe dei nostri tempi</i> CIN Mario Monicelli - 1955 - 89' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 12/14 p.18
		21:00 <i>La frusta e il corpo</i> CIN Mario Bava - 1963 - 83' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.21

di	31	15:00 <i>Rebel Without a Cause</i> CIN <i>(La Fureur de vivre)</i> - Nicholas Ray - 1955 - 110' - v.o. s-t.fr./all. De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/14 p.91
		18:30 <i>Estate violenta</i> CIN Valerio Zurlini - 1959 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.19
		21:00 <i>Zorba the Greek</i> CIN Michael Cacoyannis - 1965 - 141' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 12/12 p.95

lu	01	15:00 <i>Zorba the Greek</i> CIN Michael Cacoyannis - 1965 - 141' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 12/12 p.95
		18:30 <i>La Ciociara</i> CIN Vittorio De Sica - 1960 - 101' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.19
		21:00 <i>I magliari</i> CIN Francesco Rosi - 1959 - 107' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 12/14 p.19

ma	02	15:00 <i>Rocco e i suoi fratelli</i> CIN Luchino Visconti - 1960 - 177' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 12/16 p.19
		18:30 <i>Viaggio in Italia</i> CIN Roberto Rossellini - 1953 - 87' - v.o. s-t.fr. Carte blanche à Rui Nogueira 12/16 p.87
		21:00 <i>Il demonio</i> CIN Brunello Rondi - 1963 - 106' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.21

me	03	15:00 <i>Cronaca familiare</i> CIN Valerio Zurlini - 1962 - 113' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 16/16 p.20
		18:30 <i>Banditi a Orgosolo</i> CIN Vittorio De Seta - 1961 - 90' - v.o. s-t.fr./all. Carte blanche à Rui Nogueira 12/16 p.20
		20:00 <i>L'Abri</i> CAP Fernand Melgar - 2014 - 100' Avant-première en présence du cinéaste 14/14 p.25

je	04	15:00 <i>La prima notte di quiete</i> PAD Valerio Zurlini - 1972 - 117' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 16/16 p.22
		18:30 <i>I fidanzati</i> PAD Ermanno Olmi - 1963 - 77' - v.o. s-t angl. Rétrospective Titanus 12/14 p.21
		21:00 <i>Catene</i> CIN Raffaello Matarazzo - 1949 - 91' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 14/16 p.17

ve	05	15:00 <i>La ragazza con la valigia</i> CIN Valerio Zurlini - 1961 - 121' - v.f. Rétrospective Titanus 16/16 p.20
		18:30 <i>I giorni contati</i> CIN Elio Petri - 1962 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 14/14 p.21
		21:00 <i>Un eroe dei nostri tempi</i> CIN Mario Monicelli - 1955 - 89' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 12/14 p.18

sa	06	15:00 <i>Il sole negli occhi</i> CIN Antonio Pietrangeli - 1953 - 97' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.17
		18:30 <i>Estate violenta</i> CIN Valerio Zurlini - 1959 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.19
		21:00 <i>Rebel Without a Cause</i> CIN <i>(La Fureur de vivre)</i> - Nicholas Ray - 1955 - 110' - v.o. s-t.fr./all. De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/14 p.91

di	07	15:00 <i>The Untouchables</i> CIN <i>(Les Incorruptibles)</i> - Brian De Palma - 1987 - 119' - v.o. s-t.fr./all. De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 14/14 p.91
		18:30 <i>Poveri ma belli</i> CIN Dino Risì - 1956 - 101' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 14/16 p.18
		21:00 <i>The Great Race</i> CIN Blake Edwards - 1965 - 159' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 8/10 p.95

lu	08	15:00 <i>The Great Race</i> CIN Blake Edwards - 1965 - 159' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 8/10 p.95
		18:30 <i>L'assassino</i> CIN Elio Petri - 1961 - 98' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.20
		21:00 <i>L'uccello dalle piume di cristallo</i> CIN Dario Argento - 1970 - 92' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.22

ma	09	15:00 <i>Il Gattopardo</i> CIN <i>(Le Guépard)</i> - Luchino Visconti - 1963 - 185' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 12/12 p.22
		18:30 <i>Films sur la lutte antialcoolique</i> CIN 76' - muet i-t.fr. Accompagnement au piano par Enrico Camponovo Trésors des archives 10/14 p.99
		21:00 <i>La Ciociara</i> CIN Vittorio De Sica - 1960 - 101' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.19

me	10	15:00 <i>I magliari</i> CIN Francesco Rosi - 1959 - 107' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 12/14 p.19
		18:30 <i>Le amiche</i> PAD Michelangelo Antonioni - 1955 - 103' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.18
		21:00 <i>I giorni contati</i> CIN Elio Petri - 1962 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 14/14 p.21

je	11	15:00 <i>Cronaca familiare</i> CIN Valerio Zurlini - 1962 - 113' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 16/16 p.20
		18:30 <i>Buon Natale... Buon anno</i> CIN Luigi Comencini - 1989 - 100' - v.f. Rétrospective Titanus 10/12 p.22
		19:30 <i>Cheatin'</i> CAP <i>(Les Amants électriques)</i> - Bill Plympton - 2014 - 76' - v.o. s-t.fr. En avant-programme: <i>The Bloody Olive</i> En présence de Lewis Trondheim Festival BD-FIL 14/14 p.61

ve	12	15:00 <i>Banditi a Orgosolo</i> CIN Vittorio De Seta - 1961 - 90' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 14/16 p.20
		18:30 <i>La ragazza con la valigia</i> CIN Valerio Zurlini - 1961 - 121' - v.f. Rétrospective Titanus 16/16 p.20
		21:00 <i>Il demonio</i> CIN Brunello Rondi - 1963 - 106' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.21

sa	13	15:00 <i>La spiaggia</i> CIN Alberto Lattuada - 1954 - 100' - v.f. Rétrospective Titanus 14/16 p.18
		18:30 <i>La prima notte di quiete</i> CIN Valerio Zurlini - 1972 - 117' - v.o. s-t.fr./all. De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 14/14 p.91
		21:00 <i>The Untouchables</i> CIN <i>(Les Incorruptibles)</i> - Brian De Palma - 1987 - 119' - v.o. s-t.fr./all. De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 14/14 p.91

di	14	10:30 <i>Voyage de Chihiro</i> CAP Hayao Miyazaki - 2001 - 125' - v.f. Festival BD-FIL En présence de Lewis Trondheim 6/12 p.63
		15:00 <i>Garde à vue</i> CIN Claude Miller - 1981 - 87' De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 14/14 p.91
		18:30 <i>Pane, amore e fantasia</i> CIN Luigi Comencini - 1953 - 90' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 14/16 p.17
		21:00 <i>Alphaville</i> CIN Jean-Luc Godard - 1965 - 92' - avec s-t.all. Pour une histoire permanente du cinéma 12/14 p.96

lu	15	15:00 <i>Alphaville</i> CIN Jean-Luc Godard - 1965 - 92' - avec s-t.all. Pour une histoire permanente du cinéma 12/14 p.96
		18:30 <i>Rocco e i suoi fratelli</i> CIN Luchino Visconti - 1960 - 177' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 12/16 p.19
		20:30 <i>Ana Arabia</i> CAP Amos Gitai - 2013 - 85' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai Avant-première en présence du cinéaste 14/16 p.35

ma	16	15:00 <i>Viaggio in Italia</i> CIN Roberto Rossellini - 1953 - 87' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 12/16 p.17
		18:30 <i>Esther</i> CIN Amos Gitai - 1985 - 97' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/14 p.37
		21:00 <i>Berlin-Yerushalaim</i> CIN Amos Gitai - 1989 - 89' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/14 p.37

me	17	15:00 <i>Naissance d'un Golem. Carnet de notes</i> CIN Amos Gitai - 1990 - 60' Rétrospective Gitai 12/16 p.42
		18:30 <i>L'uccello dalle piume di cristallo</i> CIN Dario Argento - 1970 - 92' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.22
		21:00 <i>Buon Natale... Buon anno</i> CIN Luigi Comencini - 1989 - 100' - v.o. sans s-t Rétrospective Titanus 10/12 p.22

je	18	15:00 <i>Golem, l'esprit de l'exil</i> CIN Amos Gitai - 1991 - 113' En avant-programme: <i>My Mother at the Sea Shore</i> Rétrospective Gitai 12/14 p.37
		18:30 <i>Pierre Göldlin de Tiefenau</i> PAD <i>(Naturaliste)</i> - 2014 - 50' Portraits Plans-Fixes 6/10 p.101
		21:00 <i>La frusta e il corpo</i> PAD Mario Bava - 1963 - 83' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.21

ve	19	15:00 <i>Jardin pétrifié</i> CIN Amos Gitai - 1993 - 87' Rétrospective Gitai 12/14 p.38
		18:30 <i>Devarim</i> CIN Amos Gitai - 1995 - 110' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/14 p.38
		21:00 <i>L'assassino</i> CIN Elio Petri - 1961 - 98' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.20

sa	20	15:00 <i>Il Gattopardo</i> CIN Luchino Visconti - 1963 - 185' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 12/12 p.22
		18:30 <i>Yom Yom</i> CIN Amos Gitai - 1998 - 102' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/14 p.38
		21:00 <i>Garde à vue</i> CIN Claude Miller - 1981 - 87' De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 14/14 p.91

di	21	15:00 <i>Rocky</i> CIN John G. Avildsen - 1976 - 120' - v.o. s-t.fr. De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/14 p.91
		18:30 <i>Kadosh</i> CIN Amos Gitai - 1999 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Gitai 12/14 p.38
		21:00 <i>For a Few Dollars More</i> CIN Sergio Leone - 1965 - 132' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 12/14 p.96

lu	22	15:00 <i>For a Few Dollars More</i> CIN Sergio Leone - 1965 - 132' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 12/14 p.96
		18:30 <i>Gibellina, metamorfosi di una melodia</i> CIN <i>(Métamorphose d'une mélodie)</i> - Amos Gitai - 1992 - 87' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/16 p.42
		21:00 <i>Viaggio in Italia</i> CIN Roberto Rossellini - 1953 - 87' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 12/16 p.17

ma	23	15:00 <i>La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres</i> CIN Amos Gitai - 1993 - 90' Rétrospective Gitai 10/16 p.42
		18:30 <i>Kippour, souvenirs de guerre</i> CIN Amos Gitai - 1997 - 120' - v.o. s-t.fr. En avant-programme: <i>Ahare et Images of War 1, 2, 3</i> Rétrospective Gitai 14/16 p.43
		21:00 <i>Kippour</i> CIN Amos Gitai - 2000 - 120' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/16 p.39

me	24	15:00 <i>Eden</i> CIN Amos Gitai - 2001 - 91' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/14 p.39
		18:30 <i>Rocco e i suoi fratelli</i> CIN Luchino Visconti - 1960 - 177' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 12/16 p.19
		21:00 <i>Cronaca familiare</i> PAD Valerio Zurlini - 1962 - 113' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 16/16 p.20

je	25	15:00 <i>Kedma</i> CIN Amos Gitai - 2002 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/16 p.39
		18:30 <i>Véronique Laufer</i> PAD <i>(Une femme devenue pasteur)</i> - 2014 - 50' Portraits Plans-Fixes 6/10 p.101
		20:30 <i>Quadrophenia</i> CAP Franc Roddam - 1979 - 120' - v.o. s-t.fr. Ciné-clubs UNIL-EPFL 16/16 p.65

ve	26	15:00 <i>Devarim</i> CIN Amos Gitai - 1995 - 110' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/14 p.38
		18:30 <i>Yom Yom</i> CIN Amos Gitai - 1998 - 102' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/14 p.38
		21:00 <i>Kadosh</i> CIN Amos Gitai - 1999 - 114' - v.o. s-t.fr./all. De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/14 p.38

sa	27	15:00 <i>La Nuit des musées au Capitole</i> CAP La Nuit des musées 7 programmes de films courts projetés de 15h à 21h 6/10 p.67
		15:00 <i>Le amiche</i> CIN Michelangelo Antonioni - 1955 - 103' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Titanus 16/16 p.18
		18:30 <i>Alila</i> CIN Amos Gitai - 2003 - 120' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 14/14 p.39
		21:00 <i>Rocky</i> CIN John G. Avildsen - 1976 - 120' - v.o. s-t.fr. De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/14 p.91
		22:00 <i>Rolling</i> CAP Peter Entall - 1997 - 93' - avec s-t.all. La Nuit des musées 8/12 p.67

di	28	15:00 <i>Rosemary's Baby</i> CIN Roman Polanski - 1968 - 136' - v.o. s-t.fr./all. De la Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 16/16 p.92
		18:30 <i>Promised Land</i> CIN <i>(Terre promise)</i> - Amos Gitai - 2004 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 16/16 p.40
		21:00 <i>Les Amours d'une blonde</i> CIN Milos Forman - 1965 - 80' - v.o. s-t.fr. En avant-programme: <i>Simon del desierto</i> de Luis Bunuel Pour une histoire permanente du cinéma 16/16 p.96

lu	29	15:00 <i>Les Amours d'une blonde</i> CIN Milos Forman - 1965 - 80' - v.o. s-t.fr. En avant-programme: <i>Simon del desierto</i> de Luis Bunuel Pour une histoire permanente du cinéma 16/16 p.96
		18:30 <i>Banditi a Orgosolo</i> CIN Vittorio De Seta - 1961 - 90' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 14/16 p.20
		21:00 <i>Esther</i> CIN Amos Gitai - 1985 - 97' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/14 p.37

ma	30	15:00 <i>Berlin-Yerushalaim</i> CIN Amos Gitai - 1989 - 89' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/14 p.37
		18:30 <i>La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres</i> CIN Amos Gitai - 1993 - 90' Rétrospective Gitai 10/16 p.42
		21:00 <i>La prima notte di quiete</i> CIN Valerio Zurlini - 1972 - 117' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Titanus 16/16 p.22

00:00	Séance spéciale
CAP	Capitole
CIN	Cinématographe
PAD	Paderewski
12/16	Age légal (âge suggéré)
F	Films pour les familles, souvent à 15h.
DC	Digital cinema: projection en haute définition (HD).
EC	Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
EC	Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

octobre à la cinémathèque suisse

lu 06	15:00 <i>Repulsion</i>
	CIN Roman Polanski - 1965 - 102' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 p. 97
18:30	Free Zone
	CIN Amos Gitai - 2005 - 95' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Gital 12/14 p. 40
21:00	Alila
	CIN Amos Gitai - 2003 - 120' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 14/14 p. 39

ma 07	15:00 <i>Kadosh</i>
	CIN Amos Gitai - 1999 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Gital 12/14 p. 38
18:30	Pickup on South Street
	CIN (Le Port de la drogue) - Samuel Fuller - 1953 - 80' - v.o. s-t.fr./all. Carte blanche à Rui Nogueira 14/14 p. 87
21:00	Kippour
	CIN Amos Gitai - 2000 - 120' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 39

me 08	14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i>
	CIN Cours de Freddy Buache - 150' p. 70
19:00	Mille trois cent vingt-cinq fois trente-six
	CIN Francis Mobio - 2014 - 51' Vernissage coffret DVD en présence du cinéaste 16/16 p. 70
20:30	Quand il n'y a plus d'Eldorado
	CIN Claude Champion, Luc Chessex, Jacques Pilet - 1980 - 55' Vernissage coffret DVD en présence des auteurs du film 16/16 p. 70

je 09	15:00 <i>Carmel</i>
	CIN Amos Gitai - 2009 - 93' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 41
18:30	Yoman Sadeh
	CIN Amos Gitai - 2008 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/14 p. 40
21:00	Disengagement
	PAD (Disengagement) - Amos Gitai - 2007 - 113' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 16/16 p. 40

ve 10	15:00 <i>Guerre et paix à Vesoul</i>
	CIN Amos Gitai et Elia Suleiman - 1997 - 70' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/14 p. 43
18:30	Plus tard
	CIN Amos Gitai - 2008 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/14 p. 40
19:00	Gorko 2
	CAP Jora Krijonikov - 2014 - 95' - v.o. s-t.fr. Film d'ouverture du festival Kino 16/16 p. 73

sa 11	15:00 <i>The Excursionist</i>
	CIN Audrius Juzenas - 2013 - 110' - v.o. s-t.fr. Festival Kino 12/14 p. 74
18:30	Classe de rééducation
	CIN Ivan I. Tverdovsky - 2014 - 94' - v.o. s-t.fr. Festival Kino 16/16 p. 74
21:00	Welcome Home
	CIN Angelina Nikonova - 2014 - 116' - v.o. s-t.fr. Festival Kino 18/18 p. 74

di 12	15:00 <i>Love Is Blind</i>
	CIN Ilmar Raag - 2015 - 97' - v.o. s-t.fr. Festival Kino 16/16 p. 75
18:30	Little Dates
	CIN Levan Kogushvili - 2013 - 99' - v.o. s-t.fr. Festival Kino 16/16 p. 75
21:00	Film sur Alékséiev
	CIN Mikhail Segal - 2014 - 95' - v.o. s-t.fr. Festival Kino 14/14 p. 75

lu 13	15:00 <i>The Sound of Music</i>
	CIN (La Mélodie du bonheur) - Robert Wise - 1965 - 175' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 6/10  p. 97
18:30	Zion, auto-émancipation
	CIN Amos Gitai - 1998 - 110' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 43
21:00	Golem, l'esprit de l'exil
	CIN Amos Gitai - 1991 - 113' En avant-programme: My Mother at the Sea Shore Rétrospective Gital 12/14 p. 37

ma 14	15:00 <i>Jardin pétrifié</i>
	CIN Amos Gitai - 1993 - 87' Rétrospective Gital 12/14 p. 38
18:30	Gilberte de Courgenay
	CIN Franz Schnyder - 1941 - 115' - v.o. s-t.fr. Trésors des archives 6/10 p. 100
21:00	Roses à crédit
	CIN Amos Gitai - 2010 - 113' Rétrospective Gital 12/16 p. 41

me 15	15:00 <i>The Sound of Music</i>
	CIN (La Mélodie du bonheur) - Robert Wise - 1965 - 175' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 6/10  p. 97
18:30	Milim
	CIN (Mots) - Amos Gitai - 1996 - 87' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 42
21:00	Lausanne Underground Film & Music Festival
	CIN Programme complet: www.luff.ch

je 16	Lausanne Underground Film & Music Festival
	CIN Programme complet: www.luff.ch

ve 17	Lausanne Underground Film & Music Festival
	CIN Programme complet: www.luff.ch

sa 18	Lausanne Underground Film & Music Festival
	CIN Programme complet: www.luff.ch

di 19	Lausanne Underground Film & Music Festival
	CIN Programme complet: www.luff.ch

lu 20	15:00 <i>Vaghe stelle dell'orsa</i>
	CIN Luchino Visconti - 1965 - 98' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 16/16 p. 97
18:30	Kippour, souvenirs de guerre
	CIN Amos Gitai - 1997 - 120' - v.o. s-t.fr. En avant-programme: Ahare et Images of War 1, 2, 3 Rétrospective Gital 14/16 p. 43
21:00	Carmel
	CIN Amos Gitai - 2009 - 93' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 41

ma 21	15:00 <i>Kippour</i>
	CIN Amos Gitai - 2000 - 120' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 39
18:30	L'Enfance retrouvée
	CIN Lucienne Lanaz - 2014 - 90' Avant-première en présence de la cinéaste 8/12 p. 78
21:00	Plus tard
	CIN Amos Gitai - 2008 - 90' Rétrospective Gital 12/14 p. 40

me 22	14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i>
	CIN Cours de François Albera - 150' p. 70
18:30	Carnet de voyage avec Amos Gitai
	CIN Serge Toubiana - 2003 - 65' Rétrospective Gital 10/14 p. 44
21:00	Klute
	CIN Alan J. Pakula - 1971 - 113' - v.o. s-t.fr. L'architecture à l'écran 16/16 p. 88

je 23	15:00 <i>Disengagement</i>
	CIN (Disengagement) - Amos Gitai - 2007 - 113' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 16/16 p. 40
18:30	Jean Lob
	PAD (Avocat pénaliste) - 2014 - 50' Portraits Plans-Fixes 6/10 p. 101
21:00	Chronique d'un été
	CIN Jean Rouch et Edgar Morin - 1961 - 89' Vernissage du livre Le cinéma-vérité en présence de son auteur 12/14 p. 81

ve 24	15:00 <i>Yoman Sadeh</i>
	CIN (Journal de campagne) - Amos Gitai - 1982 - 83' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 14/16 p. 41
18:30	Guerre et paix à Vesoul
	CIN Amos Gitai et Elia Suleiman - 1997 - 70' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/14 p. 43
21:00	Kedma
	CIN Amos Gitai - 2002 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 39

sa 25	15:00 <i>Zion, auto-émancipation</i>
	CIN Amos Gitai - 1998 - 110' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 43
18:30	Milim
	CIN (Mots) - Amos Gitai - 1996 - 87' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 42
21:00	Il Decameron
	CIN Pier Paolo Pasolini - 1971 - 108' - v.o. s-t.fr./all. De la Tère à la Cinémathèque: Travelling 16/16 p. 92

di 26	15:00 <i>E.T. the Extra-Terrestrial</i>
	CIN Steven Spielberg - 1982 - 114' - v.o. s-t.fr./all. De la Tère à la Cinémathèque: Travelling 8/10  p. 92
18:30	Roses à crédit
	CIN Amos Gitai - 2010 - 113' Rétrospective Gital 12/16 p. 41
21:00	Le Premier maître
	CIN Andrei Mikhalikov-Kontchalovski - 1965 - 99' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 p. 97

lu 27	15:00 <i>Le Premier maître</i>
	CIN Andrei Mikhalikov-Kontchalovski - 1965 - 99' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 p. 97
18:30	Tapuz
	CIN (Orange) - Amos Gitai - 1998 - 57' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 43
20:30	Bouboule
	CAP Bruno Deville - 2014 - 83' Avant-première en présence du cinéaste 14/14 p. 47

ma 28	15:00 <i>Carmel</i>
	CIN Amos Gitai - 2009 - 93' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 41
18:30	Eden
	CIN Amos Gitai - 2001 - 91' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/14 p. 39
21:00	Charles Lloyd: Arrows Into Infinity
	CIN Dorothy Darr, Jeffery Morse - 2013 - 113' - v.o. s-t.fr. Film de pré-ouverture du JazzOnze+ Festival Lausanne 10/16 p. 83

me 29	14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i>
	CIN Cours de François Albera - 150' p. 70
18:30	Promised Land
	CIN (Terre promise) - Amos Gitai - 2004 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 16/16 p. 40
21:00	Free Zone
	PAD Amos Gitai - 2005 - 95' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Gital 12/14 p. 40

je 30	15:00 <i>Roses à crédit</i>
	CIN Amos Gitai - 2010 - 113' Rétrospective Gital 12/16 p. 41
18:30	Carnet de voyage avec Amos Gitai
	CIN Serge Toubiana - 2003 - 65' Rétrospective Gital 10/14 p. 44
21:00	Plus tard
	PAD Amos Gitai - 2008 - 90' Rétrospective Gital 12/14 p. 40

ve 31	15:00 <i>Tapuz</i>
	CIN (Orange) - Amos Gitai - 1998 - 57' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 43
18:30	Yoman Sadeh
	CIN (Journal de campagne) - Amos Gitai - 1982 - 83' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 14/16 p. 41
21:00	Disengagement
	CIN (Disengagement) - Amos Gitai - 2007 - 113' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 16/16 p. 40

Prix des places à Montbenon
(en vente à la caisse) Fr. 10.-
étudiants, apprentis, AVS et chômeurs: Fr. 8.-
Cartes 10 entrées: Fr. 70.-
20 entrées: Fr. 120.-
6 mois: Fr. 150.-
1 an: Fr. 300.-

Prix des places au Capitole pour les séances de la Cinémathèque suisse
(en vente à la caisse) Fr. 15.-
étudiants, apprentis, AVS, chômeurs et détenteurs d'un abonnement à la Cinémathèque suisse: Fr. 10.-

Prix des places au Capitole pour les avant-premières
(en vente à la caisse) Fr. 15.- / 12.-

Achat de billets en ligne
www.cinematheque.ch/billetterie
Projections publiques
Sauf exception, tous les jours à 15:00, 18:30 et 21:00 au Casino de Montbenon
Abonnement au bulletin
Fr. 20.- / an

Pour les retours
Cinémathèque suisse, 1303 Penthaz

Avec le soutien de:



L a u s a n n e

Salles associées:



filmpodium



1  **cinémathèque suisse**
Casino de Montbenon, 3 allée E. Ansermet,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél. 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

2 *Capitole*

-  Parking
-  Bus
-  Métro
- 100m

-  Rétrospective Amos Gitai (1^{ère} partie)
-  Rétrospective Titanus
-  Avant-première: Bouboule de Bruno Deville
-  Aussi à l'affiche
-  Les rendez-vous réguliers
- 00:00** Séance spéciale
- CAP Capitole
- CIN Cinématographe
- PAD Paderewski
- 12/16 Age légal (âge suggéré)
- F Films pour les familles, souvent à 15h.
- DC Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

JAB

1303 Penthaz

 cinémathèque suisse

A chaque cycle de films sa couleur: dès cet automne aussi sur votre smartphone

Sur une interface complètement nouvelle, consultez le programme et cherchez les détails d'un film, d'un cycle ou d'un événement. Remplissez votre agenda et achetez un billet en ligne. Toutes les informations sur cinematheque.ch ou directement sur cinematheque.ch/live

Image: Bernard Blier dans *Je sais rien mais je dirai tout*, Pierre Richard, 1973
(Collection Cinémathèque suisse)